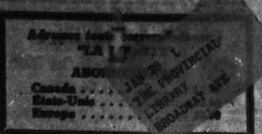
VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 JUIN 1937 — NUMERO

Adressez toute correspondance: "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENT
Canada ....
Etats-Unis ....
Europe ....



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Cinq vaisseaux de guerre allemands détruisent le port espagnol d'Almeria

LA RETRAITE DE M. BALDWIN —CABINET NEVILLE CHAMBERLAIN

Le premier ministre démissionnaire est créé comte, mais M. MacDonald refuse le même titre — Un autre cabinet national composé de conservateurs, de libéraux et de travaillistes.

LONDRES — M. Stanley Baldwin a déposé la charge de premier ministre 14 ans jour pour jour après que les conservateurs l'eurent élu chef de leur parti, en remplacement d'un politique canadien de naissance, Andrew Bonar Law. M. Baldwin, qui, comme premier ministre, a traversé des heures très difficiles, entre autres celles de l'abdication d'Edouard VIII, pourra sans doute maintenant réaliser certains désirs qu'il a exprimés: lire des livres de son goût, faire l'élevage du porc, passer un printemps à la campagne, assister à une partie de cricket vêtu de vieux vêtements et la pipe à la bouche, mener une vie raisonnable. La Chambre des lords, où il entrera en qualité de comte, lui laissera assez de loisir pour cela. Septuagénaire robuste, M. Baldwin jouit d'une certaine aisance. Il laisse à un fils le soin de diriger la vieille fonderie Baldwin.

Baldwin comte

Le Roi, à la demande du prochain premier ministre, M. Neville Chamberlain, a récompensé les services de M. Baldwin en faisant comte le démissionnaire.

Le Roi a offert le titre de comte à l'ex-lord-président du Conseil Ramsay MacDonald, mais M. MacDonald a obtenu de Sa Majesté la permission de refuser ce titre: le ministre démissionnaire veut éviter de faire obstacle à la carrière politique de son fils, M. Malcolm MacDonald, secrétaire d'Etat pour les dominions, qui aurait été obligé de se retirer des Communes pour entrer à la Chambre des lords à la mort de son père, si celle-ci avait accepté la pairie.

Le nouveau cabinet

Le nouveau premier ministre, M. Neville Chamberlain, qui a 68 ans, appartient à une famille fort connue. Mais la haute charge à laquelle il accède, ni son père, le célèbre impérialiste, ni son demi-frère Austen ne l'ont occupée.

Voici la composition du nouveau cabinet: premier ministre, M. Neville Chamberlain; chancelier de l'Echiquier, sir John Simon; lord-président du Conseil, le vicomte Halifax; lord-chancelier, le vicomte Hailsham; secrétaire d'Etat pour l'intérieur, sir Samuel Hoare; secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, M. Anthony Eden; lord garde du sceau privé, lord de la Warr; secrétaire d'Etat pour les dominions, M. Malcolm MacDonald; secrétaire d'Etat pour les Indes, le marquis de Zetland; secrétaire d'Etat pour les colonies, M. William Ormsby-Gore; ministre coordonnateur de la défense, sir Thomas Inskip; premier lord de l'Amirouté, M. Alfred Duff Cooper; ministre de la guerre, M. Leslie Hore-Belisha; ministre de l'air, le vicomte Swinton; secrétaire d'Etat pour l'Ecosse, M. Walter Elliot; président du Board-of-Trade, M. Oliver Stanley; ministre de l'agriculture, M. W.-S. Morrison; président du bureau de l'instruction publique, le comte Stanhope; ministre de la santé, sir Kingsley Wood; ministre du travail, M. Ernest Brown; ministre des services de transport, M. Leslie Burgin.

Ce cabinet, comme le précédent, est un cabinet "national" dans lequel tous les partis sont représentés.



Ramsay MacDonald a refusé un titre de comte

Pour venger le bombardement du 'Deutschland'

LONDRES — Lundi, jour du 21e anniversaire de la bataille navale du Jutland, les canons de cinq vaisseaux de guerre allemands ont détruit le port espagnol d'Almeria, au sud de la péninsule. C'est la première attaque ouverte par une puissance étrangère dans la guerre civile.

Dix-neufs personnes ont été tuées, y compris cinq femmes et un enfant. Le port a été détruit, dit le gouvernement nazi, pour venger le bombardement du "Deutschland" par des aéroplanes espagnols dans le port d'Ibiza, îles Baléares, détenu par les troupes de Franco. Cet incident a eu lieu samedi. Les Allemands ont eu 24 marins tués et 82 blessés.

D'autres vaisseaux allemands ont été envoyés dans les eaux espagnoles, avec l'ordre de tirer sur tout aéroplane ou tout navire qui les approcherait.

L'ALLEMAGNE ET L'ITALIE SE RETIRENT

Lundi soir, l'Allemagne et l'Italie se sont retirées du comité de non-intervention. Joachim von Ribbentrop et le comte Dino Grandi ont annoncé que leurs pays refuseraient d'être représentés aux séances futures du comité des 27 nations, destiné à isoler la guerre espagnole, tant qu'ils n'auraient pas l'assurance formelle de la cessation d'attaques comme le bombardement du "Deutschland."

Mussolini réclame aussi des réparations pour le bombardement du navire italien "Barletta" au large de Palma, île Majorque, dans lequel six officiers ont été tués.

PAS D'AVERTISSEMENT

ALMERIA— Le bombardement de la ville par les vaisseaux allemands s'est fait de bonne heure lundi matin, sans avertissement. Il a duré une demi-heure. Plus de 200 obus ont été tirés. En plus des 19 tués, il y a 55 blessés, 39 maisons détruites et huit gravement endommagées. Les batteries de la côte ont répondu par 60 coups et l'on croit qu'un des vaisseaux allemands a été atteint.

ECHANGE DE VUES

PARIS — Un échange immédiat de vues entre le ministère de la marine française et l'amirauté anglaise a suivi la nouvelle du bombardement d'Almeria. M. Blum a convoqué dans son cabinet les représentants des gouvernements britannique et russe pour une conférence hâtive. Il a aussi conféré avec l'ambassadeur du gouvernement de Valence.

La situation européenne semblait un peu moins tendue mardi.

ORDINATION À LETELLIER DE M. L'ABBÉ JOSEPH ROBERT

Son Excellence Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, élève à la prêtrise cet enfant de la paroisse — Une imposante cérémonie dont Letellier gardera le souvenir.

LETELLIER, Man. — La température correspondait à la joie qui régnait dans la paroisse, le dimanche, 23 mai, à l'occasion de l'élévation à la prêtrise d'un de ses fils, M. l'abbé Joseph Robert, fils de nos compatriotes respectés M. et Mme Zacharie Robert.

L'église, délicatement décorée, suffisait à peine à contenir la foule qui s'y pressait pour assister à l'imposante cérémonie.

Son Excellence Mgr Emile Yelle, P.S.S., célébra la messe et conféra le sacrement de l'Ordre. Il était assisté de MM. les abbé Caron, curé de Saint-Jean-Baptiste, et Joseph Bellavance, curé de Transcona.



M. l'abbé Joseph Robert

Mgr W.-L. Jubinville, P.D. V.G., les RR. PP. Joseph Béliveau et Bernier, S.J., les RR. PP. Isaïe Desautels et Paul Dussault, O.M.I., MM. les abbé Paillé, Chamberland, Primeau, Fortin et Richard assistaient au choeur. M. l'abbé Boulet était maître des cérémonies.

Les membres de la famille de l'ordinant: son père et sa mère, Soeur Marie-Léa, des Religieuses de Notre-Dame d'Auvergne, de Ponteix, son frère Victor et sa soeur Antoinette, occupaient des places spéciales. Les Religieuses Notre-Dame des Missions étaient représentées par la Révérende Mère Provinciale, les Prieures des couvents de Saint-Joseph et de Letellier et la Révérende Soeur Marie Saint-Robert, cousine du nouveau prêtre. Les Soeurs Robert et Péloquin, des Soeurs Grises, étaient présentes. Au premier rang prenaient place également l'hon. et Mme Sauveur Marcoux, M. et Mme Calixte Cadieux, de Montréal, M. Antoine Rivard, de Laflèche, M. et Mme Joseph Saurette, parrain et marraine de M. l'abbé Robert, M. et Mme J. Gallant, de Moose Jaw, ainsi que plusieurs autres parents du nouveau prêtre.

M. le Curé souhaita la bienvenue à Son Excellence qui expliqua les principaux points de la cérémonie d'ordination. Il fit un vibrant appel pour le développement des vocations sacerdotales dans nos familles.

Après la messe, le nouvel élu du sanctuaire bénit d'abord ses parents, ainsi qu'un grand nombre de paroissiens qui s'approchèrent.

Un banquet de famille eut lieu à la salle municipale, réunissant autour de Son Excellence et du nouveau prêtre tous ses parents ainsi que tous les membres du clergé présents. Une adresse fut lue par M. Sydney Empson, à laquelle M. l'abbé Robert répondit en termes touchants.

Première messe

Lundi matin, M. l'abbé Robert célébrait sa première messe. Le R. P. Isaïe Désautels, O.M.I., prononça le sermon de circonstance. Il parla éloquemment du rôle du prêtre, de la part prise par les parents dans sa formation.

Lundi soir, un banquet paroissial fut offert au nouveau prêtre, réunissant une centaine de convives. Un programme musical fut exécuté par les élèves du couvent, sous la direction de M. Zotique Granger. Mlle Alice Désautels accompagnait. Dollard Bruyère récita des vers appropriés à la circonstance. Mlles Madeleine Cloutier, Flore Parent et Aline Granger présentèrent une saynète: "Les trois calices." Sur l'invitation de M. le Curé, MM. les abbés Chamberland et Bélanger adressèrent la parole, ainsi que M. l'abbé Robert.

Mardi matin, M. l'abbé Robert se rendit à Saint-Boniface pour célébrer la sainte messe au Monastère du Précieux-Sang.

Dimanche, solennité de la Fête-Dieu, ce fut M. l'abbé Robert qui chanta la grand'messe paroissiale et porta le Saint-Sacrement pour la procession, qui fut faite à l'intérieur à cause de la pluie.

Les paroissiens de Letellier ont ressenti l'honneur qui rejaillit sur la paroisse à l'occasion de cette ordination; tous se sont réjouis avec l'heureuse famille qui voit un de ses enfants élevé à la dignité du sacerdoce; tous souhaitent au nouveau prêtre une longue vie au service de Dieu et de l'Eglise, remplie d'un apostolat fécond.

LE PAPE A EU 80 ANS LUNDI

Il devait parler au monde par la radio, mais son médecin, craignant la fatigue, l'en a dissuadé.

CASTEL GANDOLFO — Sa Sainteté Pie XI, qui célébrait lundi son 80e anniversaire de naissance, a dû à la dernière heure, sur la demande de son médecin, renoncer à son allocution projetée à la radio. Le Souverain Pontife n'est pas malade, mais une vague soudaine de chaleur l'a fatigué. Le discours qu'il avait préparé était trop long pour sa force physique, au jugement du Dr Milani.

L'inauguration de la nouvelle Académie pontificale a été renvoyée à mardi et a été présidée par le cardinal Pacelli au lieu du Pape.

Dimanche, Sa Sainteté a reçu en cadeau une automobile reconstruite spécialement pour son usage, lui permettant de s'y introduire sans avoir à lever le pied ni à descendre. Des engrenages spéciaux font que la voiture tourne sans entraîner la moindre secousse pour ceux qui l'occupent.

UN DISCOURS DE GOEBBELS EN RÉPONSE AU CARDINAL MUNDELEIN

Le ministre de la propagande du Reich accuse le clergé catholique allemand d'immoralité — Une série de nouveaux procès auxquels assisteront des correspondants de presse étrangers.

BERLIN — Dans un discours prononcé en présence de nombreux auditeurs, — 20,000 affirme-t-on, — le ministre de la propagande Goebbels, a prétendu que dans les séminaires et chez le clergé catholiques d'Allemagne sévit une "décadence générale des moeurs." Il a prétendu que des dignitaires ecclésiastiques "diffament" la justice naziste (il s'agit des déclarations faites au sujet des procès des prêtres et des frères lais accusés d'immoralité) et il a déclaré que si la "diffamation' continue, il se peut que plusieurs d'entre eux aient à comparaitre, pour déposer sous serment. Il a nié — naturellement — que les procès des prêtres et des frères lais accusés d'immoralité aient quelque rapport avec la politique naziste et la situation religieuse.

Son discours est censé constituer une réponse au cardinal Mundelein, qui a dit qu'une propagande mensongère marque les procès en question.

Accusations contre le clergé

Le ministre a ensuite raconté, avec force détails, ce qu'il a appelé des cas spécifiques d'immoralité ecclésiastique. Il a accusé le clergé allemand de donner de fausses informations à l'étranger en établissant que les cas d'immoralité sont peu nombreux.

Le ministre reproche aux catholiques des pays étrangers de n'avoir pas "condamné" les coutumes immorales (dont il est question dans les "procès").

Enfin, il a déclaré que si "une seule fois encore" on formule un doute quant à la justice des procès de prêtres et des frères lais, de rigoureuses mesures interviendront.

On poursuit en Allemagne, en ce moment, les préparatifs d'une nouvelle série de procès d'ecclésiastiques. Ces procès doivent commencer à Coblence, le 3 juin. Il y a lieu de souligner que les correspondants de presse étrangers ont reçu l'invitation d'y assister aux frais de l'Etat.

Au Conseil exécutif



M. P.-A. Talbot, ancien président de la Chambre et ancien député de La Vérendrye, est nommé greffier du Conseil exécutif, en remplacement de J. Leslie Johnston, qui succède à W. J. Healy comme bibliothécaire provincial. Il entrera en fonctions le 1er juillet.

Le bibliothécaire provincial du Manitoba prend sa retraite

M. W. Healy, bibliothécaire provincial depuis 1920, quittera ses fonctions le 30 juin. Son successeur sera M. J. Leslie Johnston, aide bibliothécaire, qui était aussi greffier du Conseil exécutif. Cette dernière position sera remplie par M. P.-A. Talbot, ancien président de la Chambre.

Avant d'être nommé au poste de bibliothécaire provincial par le gouvernement Norris, M. Healy comptait 30 ans de journalisme dans l'Est et à Winnipeg. Il passait pour faire les discours d'un grand nombre de politiciens et c'est lui qui rédigeait les discours du trône, les adresses de prorogation et autres allocutions officielles.

M. Healy est l'auteur de plusieurs livres et brochures, entre autres, "Life of Sir John Thompson" et "Women of Red River."

LA SITUATION AGRICOLE EST SATISFAISANTE

Au Manitoba, les pluies du printemps ont été assez abondantes et les perspectives sont encourageantes.

Une extrême variété a marqué les progrès des semailles, cette année, dans les différents districts du Manitoba. Dans quelques endroits bien égouttés, les semences étaient au travail dès le commencement d'avril. D'un autre côté, les ondées d'avril dans les districts à terre forte ont retardé les travaux. Comme résultat, dans l'est de la province la saison est à peu près normale, tandis qu'à l'ouest elle est très avancée.

Le blé semé de bonne heure a maintenant de 3 à 4 pouces et parait très bien, tandis que l'avoine et l'orge tardives restent encore à semer dans beaucoup d'endroits.

Humidité du sol

Les semailles ont commencé avec le sentiment général que le sous-sol était très sec, à cause des grandes chaleurs de l'été dernier et de l'automne sans pluie; mais la chute de neige tardive au printemps, suivie des pluies générales d'avril et de mai, ont ramené l'optimisme chez les cultivateurs.

Entre le 1er avril et le 26 mai, la chute de pluie a été: Emerson, 6.88 pouces; Brandon, 6.02; Morden, 5.09; Winnipeg, 4.47; Minnedosa, 4.34; Cypress River, 4.28; Portage-la-Prairie et Boissevain, 4.23; Pierson, 4.06; Virden, 3.70; Swan River, 3.18; Dauphin, 3.10; Russell, 3.08. C'est une situation très satisfaisante pour les pluies du printemps, la meilleure depuis de nombreuses années pour plusieurs districts.

La superficie ensemencée en seigle d'automne semble devoir être très réduite, mais les perspectives sont bonnes.

Le trèfle d'odeur a souffert l'été dernier, mais l'hiver dernier ne lui a causé que de légers dommages et l'on ne peut dire encore comment il se comportera.

Les pâturages ont été prêts en temps à peu près normal et ils ont très belle apparence.

Il n'y a pas de danger de guerre, dit M. Luther

OTTAWA — M. Hans Luther, ancien ambassadeur d'Allemagne à Washington, qui fait une tournée au Canada avant de rentrer dans son pays, a déclaré qu'il n'y a pas de danger de guerre. Mais, il y a, dit-il, un réel danger de retard dans la reprise économique parce qu'on parle beaucoup de guerre. Cependant, les gens qui touchent de près aux gouvernements des pays d'Europe savent très bien qu'il ne peut pas y avoir de guerre. Quant à l'Allemagne même, elle ne veut pas partir en guerre, ajoute M. Luther. Je peux dire qu'il n'y aura pas de guerre du tout.

La session est close à Québec

QUEBEC — A quatre heures et demie, jeudi après-midi, sir Mathias Tellier, administrateur de la province en l'absence de l'hon. E.-L. Patenaude, lieutenant-gouverneur, qui est actuellement en Europe, a présidé la cérémonie de la clôture de la 2e session de la 20e législature de Québec. Cette cérémonie, qui était attendue depuis deux jours, a été des plus simples.

Après la lecture du discours du trône, sir Mathias Tellier a donné la sanction royale à 35 bills privés et publics, ce qui porte à 154 le nombre des bills sanctionnés au cours de cette session, 119 bills ayant été sanctionnés au cours de quatre sanctions spéciales.

TORONTO — La cité de Toronto est assurée d'un octroi de $450,000 du gouvernement fédéral pour l'aménagement d'un aéroport et d'une base d'hydravion.

LONDRES — Le premier ministre Baldwin a annoncé aux Communes que le gouvernement augmentera de 200 livres l'indemnité de député, laquelle est présentement de 400 livres.

DIVERGENCES D'OPINIONS A LA CONFÉRENCE IMPÉRIALE

Les Dominions ne s'entendent guère au sujet de la politique étrangère, de la défense impériale et de la Société des Nations — Le Parlement canadien prendra les décisions engageant le pays.

LONDRES— Les débats de la conférence impériale mettent au jour de considérables divergences d'opinions au sujet de la politique étrangère, de la défense impériale et de la Société des Nations. Depuis le début, l'Australie demande d'unifier la politique étrangère des pays de l'Empire. On sait qu'elle estime que les Dominions doivent être prêts à donner une aide allant du conseil à l'action. Le Canada et l'Afrique-Sud s'opposent à la centralisation que cela comporterait. Ils disent que le meilleur moyen de protéger l'ensemble; c'est de laisser à chacune des parties le soin de sa propre défense.

Le Canada ne veut pas qu'on établisse à Londres un conseil ayant le pouvoir de tracer des plans de défense liant l'Empire entier. C'est à cause de son opposition à tout projet de cette nature qu'il s'est abstenu de participer à des séances de comités.

Déclarations de principes

Il y a lieu de penser que les résolutions que la conférence impériale prendra en matière de défense et de politique étrangère consisteront uniquement en déclarations de principes. Quelqu'un soulignait à nouveau, il y a quelques jours, que chercher à formuler une politique liant tous les pays membres de l'Empire serait inconciliable avec la nature même de la conférence.

Le Parlement décidera

Vu le secret qui entoure la conférence, il est difficile de connaitre exactement les positions qu'ont prises les délégations. Néanmoins on croit savoir que la délégation du Canada a manifesté le désir de coopérer de toutes les façons avec tous les membres de l'Empire, mais en tenant compte du principe en vertu duquel c'est au Parlement qu'il appartient de prendre les décisions engageant le pays. Le cabinet canadien soumettrait au Parlement, au cours de la prochaine session, toute oeuvre de la conférence qui pourrait mettre le Canada dans la nécessité d'agir. Le Parlement déciderait en dernier lieu. Il n'est pas question de prendre des engagements, pas plus en matijre d'entretiens entre états-majors généraux que dans d'autres domaines.

Les bureaux du personnel technique de Radio Etat transportés d'Ottawa à Montréal

MONTREAL — Le personnel des services techniques de Radio-Canada a quitté ses quartiers d'Ottawa pour venir s'installer à Montréal. Il occupe depuis quelques jours presque tout un étage du Keefer Building. Cet aménagement constituera pour Montréal au point de vue des recherches scientifiques, dans le domaine de la T.S.F., un apport de première importance.

Le directeur général adjoint de Radio-Canada, M. Augustin Frigon, D. Sc., qui avait provisoirement ses bureaux au King's Hall, près des studios du poste CRCM, s'installera également dans quelques jours au Keefer Building.

L'EXPOSITION DE PARIS EST ENFIN OUVERTE AUX VISITEURS

Entrée gratuite pour le premier jour — Si grande que soit l'affluence des visiteurs, ils sont à l'aise dans l'immense enceinte aux larges avenues et aux nombreux pavillons.

PARIS — La foule parisienne a procédé, jeudi, à l'inauguration populaire de l'exposition.

Malgré que ce fut un jour de semaine et qu'un soleil brillant inondait de chaleur les murs d'une blancheur éblouissante des pavillons encore en construction, un grand concours de peuple se pressait à toutes les nombreuses portes, aussi bien sur la rive droite, mais surtout à la porte triomphale de la place du Trocadéro, la porte monumentale de la place de l'Alma et la grande porte de la place de la Concorde où se dressent d'un seul jet quatre immenses mâts d'argent.

Entrée gratuite

Les Parisiens eurent ce premier jour une heureuse surprise destinée à récompenser le zèle des premiers visiteurs: quand les portes s'ouvrirent et que les premiers visiteurs voulurent sortir leur portefeuille pour payer le prix du billet, les employés de l'exposition, d'un geste large, leur indiquèrent que ce premier jour, l'entrée était gratuite.

Il n'en fallut pas plus pour que, la nouvelle s'étant rapidement colportée traversât Paris. La foule est devenue de minute en minute, de plus en plus nombreuse, surtout à partir de cinq heures et six heures, à la sortie des bureaux et des ateliers.

Immense enceinte

Mais si nombreux que soient les visiteurs, leur masse est rapidement fragmentée, diluée et comme absorbée par l'ampleur des avenues, la largeur des allées, le nombre des pavillons. Si grande que soit l'affluence, elle est à l'aise dans l'immense enceinte et le sera quelle que soit jamais la foule des visiteurs.

C'est surtout sur "l'axe monumental" du Trocadéro à la tour Eiffel que les visiteurs affluent. C'est non seulement la plus belle perspective et la plus représentative, mais c'est de part et autre de cet axe que s'élèvent les pavillons inaugurés dès jeudi — à part le pavillon des découvertes à l'autre bout de l'enceinte, vers la porte de la Concorde.

Pluie de bombes sur Madrid et Barcelone

MADRID — Plus de 120 civils ont été tués et 170 blessés samedi et dimanche, à la suite des bombardements de Madrid et de Barcelone par les blancs.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

Congrès des nations américaines à Paris

PARIS — Le Congrès des Nations Américaines, qui se tiendra à Paris, pour le rapprochement intellectuel et social, permettra aux élites des nations américaines de se rencontrer avec les élites de la société française.

Dans ce dessein, le Comité France-Amérique organisera de nombreuses réceptions, fêtes ou dîners, et il sera heureux d'accueillir tous les membres des Comités d'Amérique et de France et de leur adresser des invitations pour ces réunions privées.

Après la semaine du Congrès, ces réunions pourront se poursuivre en France du 6 au 11 juillet, par une Semaine consacrée à la visite des demeures et des jardins privés de France, dont les propriétaires recevraient les hôtes du Comité.

Manifestations populaires en faveur du commerce extérieur français

PARIS — L'Exposition universelle sera l'occasion de vastes manifestations populaires en faveur du commerce extérieur de la France. La reprise économique enregistrée ces temps derniers corrigea le déficit de la balance commerciale et provoqua une augmentation appréciable des exportations à la fois en poids et en valeur.

Un échec pour les nazis dans les Pays-Bas

AMSTERDAM — Le premier ministre Hendrik Colijn a déclaré à la suite des élections générales que le peuple hollandais venait d'arrêter de façon décisive la marche du mouvement nazi. Les nazis, en effet, n'ont obtenu que quatre des cent sièges à la Deuxième Chambre des Pays-Bas et guère plus de 4.3% des suffrages exprimés, soit 171,057 votes sur environ 4,000,000. Leur chef, M. Anton Mussert, s'est contenté de dire que c'était le jour de Colijn, mais que les nazis auraient leur tour.

Les communistes ont aussi perdu du terrain: ils n'ont obtenu que 137,000 votes et ils ont perdu l'un des quatre sièges qu'ils détenaient dans l'ancienne Chambre.

La Fête-Dieu en Espagne

BILBAO — Une trêve militaire a marqué la Fête-Dieu à Bilbao. Durant toute la journée, les fascistes et les loyalistes se sont abstenus de combattre. Pas une bombe n'a été tirée, pas un avion n'a sillonné le ciel.

L'Eglise anglicane et le divorce

LONDRES — Dans un long article, le Daily Express, l'un des journaux de Lord Beaverbrook, accuse l'Eglise anglicane d'user d'une excessive rigueur envers le duc de Windsor et Mme Warfield. Il souligne que l'Eglise anglicane ne voit pas d'un oeil favorable le divorce, mais ne l'interdit pas complètement.

Le tarif français

PARIS — Le comité tarifaire de la Chambre des députés a approuvé en principe un projet de loi de nature à donner au gouvernement le plein pouvoir de hausser ou d'abaisser les droits.

Avertissement aux fonctionnaires nazis

BERLIN — Le gouvernement de Bade, M. Wagner, a averti les fonctionnaires nazis qu'ils perdront leur emploi s'ils écoutent à l'église, sans broncher, les attaques du clergé contre le gouvernement.

L'Italie et l'Espagne

GENEVE — Le gouvernement de Valence fait publier une série de pièces pour prouver que l'Italie est intervenue dans la guerre sévissant en Espagne. Il affirme que l'Italie a commis, par l'intervention dont il l'accuse, la "plus scandaleuse violation de principes" qui ait été perpétrée en Europe depuis la Grande guerre.

Journaux catholiques allemands supprimés

BERLIN — Les autorités ont fermé à Essen une imprimerie où s'imprimaient plus de deux cents journaux catholiques différents. Une interdiction de paraître a frappé tous ces journaux pour une période indéterminée.

Le Saint-Père reçoit Alfred-E. Smith

CASTEL GANDOLFO — Sa Sainteté a reçu en audience particulière l'ancien gouverneur de l'Etat de New-York, M. Alfred E. Smith, à sa résidence estivale de Castel Gandolfo. Il a salué en lui "le véritable citoyen américain et le vrai catholique." M. Smith présenta au Saint-Père sa femme, Mme Smith, et lui donna une maquette en or de l'Empire State Building, faite par un bijoutier de New-York. Le pape donna en retour à Mme Smith une médaille du Bon Pasteur et un rosaire.

Canadiens à Paris

PARIS — Les Canadiens affluent déjà à l'Exposition universelle. Au cours d'une promenade entre le Palais du Trocadéro et la Porte monumentale en compagnie d'une importante personnalité canadienne à Paris, nous reconnûmes M. Patenaude, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, le président de la Chambre de Communes, Mme et Mlle Pierre Casgrain, le sénateur et Mme Louis Côté, M. Arthur Beaubien, député de Provencher, J.-E. Perrault, ancien ministre des Travaux publics de la province de Québec, le Dr L.-J.-Gustave Lemieux, conseiller législatif de la province de Québec, le professeur Victor Leathers, de l'Université de Winnipeg, Mme Albert Dupuis, Arthur Beauchesne, greffier de la Chambre des Communes. Tous ces visiteurs viennent de Londres, où ils assistèrent aux fêtes du couronnement.

Ils forment d'ailleurs seulement un des premiers contingents canadiens annoncés à Paris. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province de Québec, est attendu au début d'août avec une délégation de l'Université de Montréal qui visitera d'abord la Normandie, Lourdes, le nord de l'Italie et la Suisse.

Aux premiers jours de juin, 35 membres de la Ligue de jeunesse féminine seront dans les murs de la capitale et disposeront de deux semaines pour visiter Paris et son exposition. Elles seront reçues par un groupement de l'Assistance sociale catholique française.

Les Russes au pôle nord

MOSCOU — Un communiqué officiel annonce que trois avions chargés de vivres sont partis de la Russie à destination du pôle nord. Ils y rejoindront les onze aviateurs soviétiques parvenus à cet endroit. Les vivres serviront aux quatre hommes qui passeront l'hiver au pôle. La distance que les trois avions ont à franchir est de 560 milles.

Le Congrès de Québec vu par François Veuillot

PARS — "L'âme française va tressaillir en Amérique." Sous ce titre un des premiers journalistes catholiques français, François Veuillot, neveu du fameux polémiste, Louis Veuillot, annonce au public de France le prochain Congrès du parler français à Québec. "Deux traits essentiels caractérisent cette manifestation, écrit-il notamment dans la vie catholique: l'appel à l'Eglise et la primauté de l'esprit français. L'appel à l'Eglise! sans doute il ne s'agit pas d'une manifestation confessionnelle et le cardinal Villeneuve a eu soin d'insister sur ce point. Mais l'autorité religieuse, bien loin de se désintéresser de la manifestation, la favorise et l'encourage au contraire parce que le congrès aura pour but de provoquer l'action d'une mystique française, mystique éminemment religieuse.

Ce Congrès, qui a pris pour devise: "conservons notre héritage français", sera essentiellement un témoignage et un examen de l'esprit français qui est le gardien premier de la langue française.

D'un tel programme et d'un tel esprit nous ne pouvons comme catholiques et comme Français que recueillir avec joie l'attestation et en méditer avec soin l'enseignement."

Jacques Doriot destitué comme maire

PARIS — Jacques Doriot, ancien secrétaire général du parti communiste français et maintenant leader du parti populaire fasciste, a été démis de ses fonctions de maire de Saint-Denis par le ministre de l'Intérieur Marx Dormoy.

Le 70e anniversaire de la reine-mère

LONDRES — La reine Marie a célébré le 26 mai son 70e anniversaire de naissance. Elle a reçu des félicitations de la part de milliers de personnes. Parmi les visiteurs qui ont offert à la septuagénaire leurs hommages et leurs voeux à Marlborough House, on remarquait le premier ministre du Canada, M. King.

Les Juifs italiens doivent opter entre leur race et leur pays

ROME — Le journal du premier ministre Mussolini, le Popolo d'Italia, a signifié aux Juifs italiens qu'il leur faut opter entre leur race et leur pays, qu'il leur faut se rallier au fascisme et cesser de critiquer les nazis allemands ou quitter l'Italie.

Le rédacteur Oreste Gregorio, qui a signé l'article, déclare que le moment est venu pour les Juifs de décider s'ils seront des Juifs habitant l'Italie ou des Juifs italiens. Il dénonce toute opposition au razisme qui pourrait affaiblir les liens d'amitié entre l'Italie et l'Allemagne et tout mouvement sioniste qui pourrait créer sur la Méditerranée un Etat juif sous le protectorat anglais qui contrarierait les desseins de l'Italie en Méditerranée en se dressant contre les Arabes et les musulmans.

Les chauffeurs d'autobus de Londres

LONDRES — Les chauffeurs d'autobus de Londres qui faisaient la grève depuis plusieurs semaines et qui n'avaient pas consenti à la suspendre pendant les fêtes du couronnement vont retourner au travail, mais ils ne sont pas satisfaits. Le comité des grévistes attribue au conseil des syndicats du transport l'échec de la grève. Les chauffeurs d'autobus réclamaient principalement la journée de sept heures et demie.

Le concours de chant de Breslau

BERLIN — Plus de 100,000 participants sont attendus à la fête des chanteurs, qui aura lieu à Breslau du 28 juillet au 1er août; 620 trains spéciaux seront nécessaires pour les transporter, ainsi que le public qui assistera à cette fête. On estime que la population se trouvera portée de 600,000 à un million de personnes. La ville sera divisée en 22 districts, chacun devant loger les hôtes en provenance d'une certaine portion du territoire allemand.

L'atelier de Gutenberg à Paris

BERLIN — L'atelier de Gutenberg, qui appartient au Musée Gutenberg à Mayence, sera visible au pavillon allemand de l'exposition de Paris. Une petite exposition scientifique y sera jointe, qui montrera les étapes préliminaires de l'art de l'imprimerie et la transition du livre écrit à la main au livre imprimé.

Le poste de télévision de la Tour Eiffel

PARIS — On met la dernière main à l'aménagement du poste de télévision de la Tour Eiffel qui sera le poste le plus puissant du monde et entrera en service au cours de l'exposition.

La partie la plus difficile des travaux a été en effet menée à bien avec l'installation du câble pesant douze tonnes qui serpente maintenant tout le long des 300 mètres de haut de la Tour métallique, dissimulé dans le fouillis des poutrelles d'acier comme un serpent dans le feuillage d'un arbre.

On sait que le fonctionnement du poste de télévision demande un courant électrique considérable. Le câble de la tour Eiffel recevra un courant de trente kilowatts et de cinquante millions de périodes. Long exactement de 405 mètres, ayant quinze centimètres de diamètres et pesant 30 kilogrammes au mètres, le câble a été posé en une seule nuit.

Le duc de Kent et l'Irlande

DUBLIN — Dans une lettre aux journaux de Dublin, M. Alastair McCabe, ancien membre du "Dail Eireann," conseille d'inviter le plus jeune des frères de Georges VI, le duc de Kent, à devenir président de l'Etat libre lorsque la nouvelle constitution entrera en vigueur. Il estime qu'il serait en somme impossible de trouver au pays un homme assez détaché de la politique pour pouvoir occuper la nouvelle charge.

Le Pape et l'Action catholique française

PARIS — "Le Saint-Père cite toujours en exemple l'Action catholique française." Cette déclaration de Mgr Pizzardo aux représentants de la France catholique combla de joie les Jocistes, Jacistes et Jécistes français qui la recueillirent de la bouche même du délégué pontifical. Les paroles exactes de Mgr Pizzardo furent rapportées ainsi par un des chefs de l'Action catholique de la jeunesse française: "L'Action catholique française occupe dans le coeur du Pape une place marquée, une place de choix et le Saint-Père la cite constamment en exemple. Pendant mon séjour à Londres l'archevêque de Westminster me demanda des renseignements de toutes natures. Je n'ai pu que lui répondre: "Adressez-vous au cardinal Verdier."

Une émouvante lettre pastorale de l'évêque de Berlin

BERLIN — Dans une lettre pastorale lue en chaire dans toutes les églises du diocèse de Berlin, Mgr von Preysing, évêque de Berlin, proteste contre la manière dont la presse allemande présente les procès intentés à des membres de Congrégations religieuses ou contre des prêtres pour des raisons de moralité.

"On voudrait faire croire, dit Mgr von Preysing, que presque tout le clergé catholique se compose d'éléments malsains et criminels. Cela n'est pas vrai, et le peuple catholique ne doit pas se laisser induire en erreur.

La presse déclare aussi que l'Eglise protégerait les coupables. Cela n'est pas vrai non plus. Les évêques catholiques condamneront aussi ceux qui ont fauté et les éloigneront de l'Eglise. De même, les évêques approuvent les accusations des juges civils lorsque celles-ci sont fondées.

Les évêques allemands exhortent les fidèles à garder toute leur confiance dans leur clergé. Il y a en Allemagne 25,000 prêtres et 90,000 membres de Congrégations religieuses. La proportion des coupables est infime, et des faits isolés ne doivent pas porter atteinte à l'attachement du peuple catholique à ses prêtres et aux membres des Congrégations religieuses."

Le cardinal Verdier se rendra en Pologne

PARIS — Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, va se rendre en Pologne pour assister à Poznan au congrès du Christ-Roi. Outre les cardinaux polonais, cinq princes de l'Eglise seront ainsi réunis en juin dans l'une des cités polonaises dont la population catholique fut la plus maltraitée sous le régime ancien; les cardinaux Vanroye, archevêque de Malines; Immitzer, archevêque de Viennes; Seredi, archevêque d'Esztergom; Kaspar, archevêque de Prague; Verdier, archevêque de Paris. Succédant à la visite récente à Varsovie de Mgr Gerlier, évêque de Tarbes et Lourdes, le voyage du cardinal Verdier est un nouveau signe de rapprochement spirituel entre la Pologne catholique et la fille aînée de l'Eglise.

Le roi de Belgique et le mouvement jociste

BRUXELLES — S. M. Léopold III, roi de Belgique, qui a manifesté en maintes circonstances son admiration pour la J.O.C., vient de nommer chevalier de l'Ordre de Léopold, M le chanoine Joseph Cardijn, fondateur du mouvement jociste.

Le communisme en France

PARIS — Le parti communiste français a progressé chez nous avec une surprenante rapidité. Ses 25,000 cotisants de 1929 atteignaient le 14 octobre 1936 le chiffre de 274,535, sans compter 96,492 jeunes communistes. Ses 785,870 électeurs de 1932 sont devenus 1,494,337. Le tirage de son principal organe, l'Humanité, est passé de 173,947 en 1930 à 320,000 en juin 1936. Le dimanche, le tirage oscille entre 400,000 et 500,000...

L'accroissement de la population catholique en Allemagne

Selon les données du dernier recensement qui a eu lieu en Allemagne, la population catholique du Reich s'est accrue d'environ un million d'habitants au cours des douze dernières années.

On compte actuellement, dans tout le pays, 23,772,000 fidèles, ce qui revient à dire qu'un tiers des habitants sont catholiques.

Curiosités géographiques

PARIS — Le département de la Somme a un privilège original: celui de posséder la commune française qui a le nom le plus long: Saint-Quentin-Lamotte-Croix-au-Bailly; et celle qui a le nom le plus court: Y, dans l'arrondissement de Péronne. Quant à la commune qui a le nom le plus original, c'est certainement celle de Fessey-Dessous-et-Dessus, dans la Haute Saône; dans cet ordre d'idées, on peut citer: Néant, dans le Morbihan; Aucun, dans les Hautes-Pyrénés et Bayenghem-les-Eperlecques, dans le Pas-de-Calais. Mais, heureusement pour nous, il n'y a en France aucun nom aussi difficile à prononcer que Cwm, qui est le nom d'une ville anglaise.

NOUVELLES DE PARTOUT

Mort de M. Elphège Daignault, de Woonsocket

WOONSOCKET, R. I. — M. Elphège-J. Daignault, chef de la résistance franco-américaine contre l'anglicisation des écoles paroissiales en Nouvelle-Angleterre, est décédé subitement. Il était dans sa 58e année. Terrassé par une syncope, il s'effondra sur une chaise au moment où il allait se rendre à son étude d'avocat.

M. l'abbé Arthur Fournier, de la paroisse Sainte-Anne, fut mandé d'urgence pour lui donner les dernières consolations de l'Eglise.

Le défunt était né à Woonsocket et avait fait ses études dans la province de Québec. Avocat distingué, il était juge de la Cour des Tutelles en 1911-1914, 1933-1934.

Il y a une quinzaine d'années, il fondait avec un groupe de compatriotes un quotidien de langue française pour combattre ce qu'il considérait comme la violation des droits inaliénables des parents à l'instruction de leurs enfants. Après avoir saisi les autorités romaines de l'importance du groupe franco-américain, en fils soumis de l'Eglise, il cessa ses recours devant les tribunaux civils.

Contre la priorité du français dans le Québec

MONTREAL — Les avocats de langue anglaise du Barreau de Montréal, réunis en assemblée spéciale, ont adopté à l'unanimité une requête demandant à M. Duplessis de rappeler la nouvelle loi provinciale qui, pour les lois de la province, donne priorité au texte français sur le texte anglais. La réunion avait été convoquée par un ancien bâtonnier de langue anglaise du Barreau de Montréal, et environ trois cents avocats y assistaient.

L'Allemagne rétablira son service de dirigeables transatlantiques

WASHINGTON — Le Dr Hugo Eckener a déclaré devant le Congrès des Etats-Unis, que l'Allemagne établirait un service aérien transatlantique, dès le printemps prochain, si elle pouvait trouver assez d'hélium pour gonfler les deux dirigeables qu'elle emploierait sur ce trajet.

Un désastre minier au Mexique

MEXICO — Un barrage a cédé dans les montagnes et a précipité sur la ville de Tlalpujahua, située dans un ravin, quelque 3,000,000 de tonnes de roc et de boue extraits de la mine Estrellas, propriété d'une entreprise française. Le désastre s'est produit à une heure où la plupart des gens dormaient et presque tous ont été ensevelis sous les décombres de leurs maisons. On parle de 500 pertes de vie.

Les grèves de Sorel

SOREL — La grève des aciéries qui coïncide avec celle des ouvriers du vêtement à Sorel a donné lieu, dans la nuit de mercredi à jeudi, à des désordres qui ont causé des dommages à la propriété qu'on évalue à quelque $20,000. Il est difficile de se retrouver au milieu des accusations contradictoires que se renvoient grévistes et briseurs de grève et de déterminer qui est responsable de ces événements regrettables.

Mort de la cantatrice May Crawford

TORONTO — Mme Bertha May Crawford, cantatrice originaire d'Elmvale, près Barrie, Ontario, est décédée à l'hôpital ici. Elle avait connu de grands succès en Europe, à Londres, en Italie, en Russie et en Pologne, il y a un bon nombre d'années.

L'abbé Elie Auclair président de la section française de la Société Royale

TORONTO — M. l'abbé Elie-J. Auclair, de Soulanges, a été élu président de la section française d'histoire et de littérature de la Société Royale du Canada; il succède à M. le major Gustave Lanctôt, d'Ottawa. M. le Dr Arthur Vallée, de Québec, a été élu vice-président de la section, et M. Séraphin Marion, d'Ottawa, secrétaire.

La Société Royale a attribué la médaille Tyrrell à M. Aegidius Fauteux, conservateur de la Bibliothèque municipale de Montréal, pour ses travaux en histoire, la médaille Lorne-Pierce à M. Stephen Leacock, de Montréal, pour ses oeuvres littéraires, et la médaille Flavelle à M. Frank Dawson Adams, de l'Université McGill, pour ses travaux en géologie.

Triplettes nées à Chicoutimi

CHICOUTIMI — Une Canadienne française, Mme Victor Gagné, qui avait déjà mis au monde quatre couples de jumeaux, a eu trois jumelles. Mme Gagné est âgée de 37 ans. Le médecin dit que les jumelles sont en parfaite santé. Elles pèsent cinq à six livres chacune.

Trentième anniversaire d'ordination du cardinal Villeneuve

QUEBEC — Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, a reçu des félicitations à l'occasion du trentième anniversaire de son ordination sacerdotale. Son Eminence fut ordonnée à Ottawa le 25 mai 1907 par feu Mgr Duhamel.

M. Taschereau bon nageur

QUEBEC — Quoique âgé de 70 ans, l'ancien premier ministre, M. Taschereau, vient de se révéler bon nageur. Au cours d'une excursion de pêche, son embarcation a chaviré sur une rivière du parc national des Laurentides. M. Taschereau s'est empressé de s'agripper à l'embarcation sens dessus dessous. Il a alors enlevé ses chaussures puis son lourd manteau. Il s'est ensuite lancé à la nage et a atteint la rive.

Blé de Vimy à Gaspé

OTTAWA — Le blé moissonné sur la crête de Vimy, en France, l'an dernier, va pousser en terre canadienne à l'ombre de la croix de Gaspé, érigée à l'été de 1934, à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Cartier. L'ensemencement s'est fait sous la surveillance de Son Excellence Mgr Ross, évêque de Gaspé.

New-York-Bermudes par avion

NEW-YORK — Deux puissants avions ont fait le premier essai d'envolée entre New-York et les Bermudes, en vue du service aérien projeté entre ces deux points.

Les avions ont fait le voyage en sens inverse. Le "Bermuda Clipper" a quitté "Port-Washington," Long Island et a volé à Hamilton, Bermudes, en 4 heures et 45 minutes, parcourant la distance de 783 milles; le "Cavalier" a franchi la distance des Bermudes à Port-Washington, en 5 heures et 54 minutes.

Le Québec boulevard contre l'américanisation

TORONTO — Le président sortant de la section française de la Société Royale du Canada, M. Gustave Lanctôt, a déclaré que le Québec constitue un boulevard qui protège le Canada contre les dangers de l'américanisation. Si la population de langue française des villes a subi dans une certaine mesure l'influence américaine, la population rurale a résisté à la pénétration de l'américanisme grâce aux barrières de la langue et de la culture françaises et de l'éducation catholique. Tout comme en 1775, en 1847 et en 1887, le Québec joue au Canada le rôle d'un boulevard qui protège le pays contre l'assimilation et la domination étrangère.

Deux sociétés d'histoire et de politique

HAMILTON, Ont. — Le professeur D.-C. Harvey, de Halifax, a été élu président de la Canadian Historical Association et le professeur H.-A. Innis, de l'Université de Toronto, président de la Canadian Political Science Association. MM. Séraphin Marion, d'Ottawa, Gérard Parizeau, de Montréal, et Gustave Lanctôt, d'Ottawa, ont été élus directeurs de la société historique, et M. Paul Martin, député d'Essex-Est aux Communes, directeur de la société politique.

Un rédacteur agricole nommé fonctionnaire

OTTAWA — C'est le rédacteur de la page agricole du Winnipeg Free Presse, M. Robert M. Scott, qui vient d'être nommé par le fédéral chef d'information du nouveau service des marchés au département de l'agriculture. M. Scott est né en 1890 au Manitoba. Il est un diplômé de collèges d'agriculture.

Un gérant d'affaires pour les petites Dionne

TORONTO — F.-Keith Munro, un reporter de Toronto, a été nommé gérant d'affaires des quintuplées Dionne. La nomination a été faite par les tuteurs actifs, le Dr Allan-Roy Dafoe, le juge J.-A. Valin et M. Oliva Dionne. Un des premiers journalistes à se rendre à Callander après la naissance des cinq jumelles, le 28 mai 1934, M. Munro s'occupera des engagements commerciaux et de la réclame des célèbres fillettes.

La participation du Canada aux guerres de l'Empire

HAMILTON, Ont. — M. Henri Bourassa, ex-député indépendant de Labelle, a déclaré aux membres de la Canadian Political Association et de la Canadian Historical Association, qui tenaient ensemble leur congrès annuel, que la question de la participation du Canada aux guerres de l'Empire constitue l'un des principaux obstacles à l'entente entre les deux races.

M. Bourassa s'est déclaré hostile au mouvement séparatiste qui a pris naissance dans la province de Québec.

Le président Roosevelt rend hommage à un prêtre catholique

NEW-YORK — On a dévoilé, ces jours derniers, sur une place de New-York, un monument élevé à la mémoire du Rév. Francis Duffy, qui, aumônier militaire catholique pendant la grande guerre, fut renommé pour sa valeur et son courage dans tout le corps expéditionnaire américain.

Des représentants de toutes les classes sociales et de toutes les confessions assistaient à la cérémonie avec le ministre des Postes, M. Farley, le maire de New-York, M. Al. Smith, ancien gouverneur de New-York et candidat aux élections législatives, ainsi que les Sociétés patriotiques et militaires.

M. Farley lut une lettre de M. Roosevelt qui rendait un magnifique hommage à l'homme et au prêtre admirable que fut le P. Duffy.

"Le vrai monument de Father Duffy, dit la lettre présidentielle, est dans le coeur de chaque légionnaire, qui l'appelait son ami... Prêtre, patriote, il a été le confident de tous ceux qui étaient dans la peine, un père pour les pauvres. Il fut en contact étroit avec la vie sous ses angles les plus divers et il ennoblit chaque activité qui profita de son appui."

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 JUIN 1937 — NUMERO 4

Tous, vous devez viser à entreprendre l'Action catholique surtout en mettant Dieu en vous. Avec cet esprit, vous pratiquerez la charité, la justice, la coopération.

S. E. Mgr YELLE.

LA LIBERTÉ

Pour que notre action véritable, épanouissement de la vie intime du Christ, influence la masse, il nous faut organiser nos forces catholiques.

S. E. Mgr YELLE.

Le Congrès est commencé...

A mesure qu'approche la date du deuxième Congrès de la Langue française, on commence à en ressentir les bienfaisants effets. Nous l'avons dit plus d'une fois: dans un événement de ce genre, il faut considérer moins les journées elles-mêmes du Congrès, — si importantes et si précieuses soient-elles, — que les campagnes d'idées qui le précèdent et devront nécessairement le suivre.

La rapide visite des délégués de Québec à travers notre province nous a valu un premier résultat agréable à relever. Le président général de notre Association d'Education, M. J.-A. Marion, a suivi partout le Dr L.-A. Petitclerc, prenant la parole à ses côtés; notre ancien président, M. le magistrat Henri Lacerte, et plusieurs autres membres de l'exécutif l'ont aussi accompagné ici et là. Tous ont constaté avec plaisir combien cette tournée d'un caractère nouveau, organisée sous les auspices de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, ajoutait au prestige de cette dernière auprès de nos compatriotes.

Sur la nécessité vitale de lutter pour la conservation de notre langue et de nos traditions, l'orateur distingué venu de Québec tenait exactement le même langage que les orateurs plus modestes envoyés chaque automne par Saint-Boniface. Et sur les lèvres de ce visiteur porte-parole de la vieille capitale française, les Franco-Manitobains étaient fiers d'entendre l'éloge de leur Association d'Education et du travail qu'elle accomplit depuis plus de vingt ans.

Il est bon, il est nécessaire que la communauté d'idéal et d'intérêts spirituels des Canadiens français de toutes les parties du pays soit ainsi illustrée de temps en temps sous une forme physique à la portée de tous.

× × ×

Le Congrès est commencé... La meilleure preuve, c'est qu'il se transporte au-devant de ceux qui ne pourront aller à lui, leur insufflant son esprit, son ardeur et ses résolutions. Il va falloir qu'il continue et se propage dans tous les milieux. Déjà notre jeunesse écolière, sous la conduite d'un personnel enseignant dévoué, a fourni un bel effort. C'est dans ce milieu surtout que nous sommes en droit d'espérer des résultats tangibles et durables.

Mais la réforme du langage n'a pas sa place seulement dans les quelques mois qui précèdent — tous les vingt-cinq ans —un Congrès de la Langue française. Dans un domaine où il y a tant à faire, c'est au prix d'un travail personnel soutenu, se prolongeant pendant les récréations et à la maison paternelle tout comme durant les classes, que l'on réussira à vaincre les difficultés.

Il faut bien dire que sous le rapport du vocabulaire et de la prononciation, notre enseignement à tous les degrés ne donne pas ce que l'on serait en droit d'en attendre. Les excuses invoquées sont connues: surcharge du programme, manque de formation première, mauvais exemple dans la famille, etc. Autant d'obstacles très sérieux qu'on ne saurait nier. Mais dans beaucoup de cas, le peu de succès ne vient-il pas du mauvais exemple donné par les maîtres eux-mêmes?... Ils s'expriment généralement dans un français convenable tant qu'il s'agit d'expliquer une leçon, de commenter un texte; mais la démonstration faite, et surtout la classe finie, adieu le mot propre et la correction grammaticale: le bon parler populaire à la syntaxe boiteuse reprend tous ses droits.

Pour ces pédagogues il existe évidemment deux langues françaises: celle qui s'enseigne en classe et celle qui se parle couramment. Faut-il s'étonner que les élèves adoptent d'emblée la même distinction, avec les conséquences funestes qu'elle comporte?



Il serait injuste de faire peser le blâme uniquement sur l'école et les professeurs. En réalité, le mal est général, le mauvais exemple vient de haut dans trop de milieux. Il y aurait toute une campagne à faire pour déloger du micro certains annonceurs officiels dont le timbre de voix, l'articulation défectueuse et les incorrections grammaticales constituent un outrage quotidien à Sa Majesté la Langue française. Le seul fait que de tels scandales sont tolérés sans que l'opinion publique réagisse montre à quel point l'intoxication est générale.

Toutes proportions gardées, la classe instruite parle plus mal que le commun du peuple, et ce n'est peut-être pas dans nos provinces à majorité anglaise que les haut placés manquent le plus de tenue sous ce rapport.

Il y a quelques années, me trouvant à Montréal dans un bureau, j'entendais par hasard quelqu'un converser au téléphone dans un langage digne d'un charretier ou d'un balayeur de rue. Je me sentais humilié d'assister, en pleine métropole française du Canada, dans un milieu supposé distingué, à un tel massacre de ma langue. Quelques minutes plus tard, le coupable m'était présenté et je faillis tomber à la renverse. J'avais devant moi un homme bien coté dans le monde intellectuel montréalais, auteur d'ouvrages soignés qui m'avaient beaucoup plu. Depuis lors, quand il m'arrive de le lire, la langue baroque qu'il parle, restée dans mon oreille, m'empêche de goûter la langue estimable qu'il écrit...

Si ce mauvais exemple déplorable pouvait enfin cesser, si ceux qui exercent l'influence et donnent le ton voulaient s'amender, nous aurions fait un grand pas en avant. Sans cette première réforme nécessaire, il ne faut pas espérer voir la masse s'engouer pour l'épuration du langage.

Que les professeurs et les chefs à tous les degrés s'y mettent résolument: les élèves et le peuple suivront.

Donatien FREMONT.

La "Survivance"

Notre excellent confrère "La Survivance," d'Edmonton, va de progrès en progrès, ce qui est tout à l'honneur non seulement de ceux qui la dirigent mais de tout le groupe français de l'Alberta qu'elle dessert. Elle vient de faire l'acquisition d'une nouvelle presse "Duplex", qui est le modèle de presse déjà installé dans les ateliers du "Patriote de l'Ouest" et de la "Liberté". Elle sera ainsi en mesure de donner un meilleur service à sa clientèle et d'intensifier son rôle de journal catholique et français.

La "Liberté" adresse ses félicitations et ses meilleurs voeux au vaillant confrère de l'Alberta.

TORONTO—M. le Dr A.-G. Huntsman, de l'Université de Toronto, a été élu à la présidence de la Société Royale du Canada où il succède à M. Lawrence J. Burpee, d'Ottawa. M. le notaire Victor Morin, de Montréal, a été élu vice-président.

Au "Soleil"

QUEBEC — M. Joseph-E. Barnard, qui était rédacteur en chef du "Soleil" depuis 1934, abandonne ces fonctions. Il est remplacé par M. Georges Langlois.

M. Georges Langlois, adjoint au directeur de l'information à la Presse, fut tour à tour attaché à la Presse, au Canada, à l'Ordre et à la Voix de l'Est. Il était retourné à la Presse depuis quelques semaines, à son retour d'un deuxième séjour en Europe, pour y parfaire ses études en sciences sociales, en géographie humaine et en histoire. Il a publié "L'histoire de la population canadienne-française", qui lui avait valu une bourse de la Société Royale du Canada.

MANCHESTER, N.-H. — M. Adolphe Robert, président de l'Association Canado-Américaine, a été créé chevalier de la Légion d'honneur en reconnaissance des services qu'il a rendus à l'élément franco-américain.



L'honorable Maurice Duplessis
Premier Ministre de la Province de Québec
(Dessin de La Palme).

LE MAIRE DE WINNIPEG EST OFFICIELLEMENT UN "INDIEN"

C'est ainsi que le préposé au recensement doit inscrire un citoyen qui s'obstine à vouloir être Canadien — La grande majorité des élus de Winnipeg sont nés hors du pays.

A un banquet des Canadiens de naissance, jeudi, on a discuté le lieu de naissance des élus de Winnipeg, ce qui a mis en lumière quelques faits bizarres et peut-être significatifs. Le plus bizarre est que le maire Warriner se trouve inscrit au dernier recensement fédéral comme "Indien."

Le maire, qui est membre des Canadiens de naissance, a expliqué qu'à la question de l'énumérateur lui demandant à quelle race il appartenait, il répondit: "Canadien."

—Mais je n'ai pas cela dans ma classification, objecte l'homme du recensement. Qu'étiez-vous auparavant? Anglais, Irlandais, Polonais?

—J'ai toujours été Canadien.

—Qu'étaient vos parents? Où sont-ils nés?

—Des Canadiens nés au Canada comme moi.

—Mais les seuls Canadiens qu'il m'est permis d'inscrire comme tels sont les Indiens.

—All right! Inscrivez-moi comme Indien.

—Parfait! Alors vous serez un Indien, dit l'énumérateur à bout de patience.

L'échevin C. Rhodes Smith, un autre membre des Canadiens de naissance, a analysé la composition du conseil de ville d'après le lieu de naissance de ses membres. Douze sur dix-neuf sont nés au Canada, et il est significatif que les sept qui ne sont pas nés au pays sont tous communistes ou travaillistes.

Sur les quinze membres de la Commission scolaire, sept seulement sont nés au Canada. Aussi, a conclu l'un des orateurs, "n'est-il pas facile de lui faire faire rien de réellement et vraiment canadien."

On a aussi déploré grandement que sur les dix députés de Winnipeg à la Chambre provinciale un seul soit né au Canada.

Voilà une fâcheuse discordance. Mais que faire pour y remédier?...

IMPRESSIONS

J'ai vu jouer à Saint-Claude le 9 mai, dans la salle paroissiale, une comédie-drame intitulée "Coeur blessé." Ecrite par le professeur A.-C. de la Lande, la pièce en trois actes était jouée par un groupe d'acteurs de Winnipeg et de Saint-Boniface.

J'eus pendant cette soirée la satisfaction d'être transporté, sans effort, dans un milieu bon bourgeois français que l'épreuve de la plus redoutée visite: une "forfaiture" à l'honneur; l'honneur qui est la base même de la vie, dans une famille de ce milieu. Graduellement la pièce se développe, nous menant vers le moment de "la faute", puis de là, jusqu'au difficile pardon; et à suivre ce drame, le coeur se sent pris dans l'étau des émotions graduelles et successives. Il m'est difficile de dire quelles étaient les impressions des 400 personnes massées dans la salle, mais leur silence, l'intensité de leur attention indiquaient une émotion pareille à celle que je ressentais. La pièce est si bien écrite, les acteurs vivaient leur rôle si intensément que l'on se sentait en présence d'une "tranche de vie" et c'était à peine si le type enjoué d'un lieutenant, gai luron qui sent et cherche à alléger la grande peine des siens, arrivait à nous distraire du drame profond. Vraiment M. de la Lande fait un beau et bon travail en représentnt "Coeur Blessé" dans nos centres français, car c'est une **belle page de bonne littérature française qal est destinée à demeurer** et c'est en même temps un vrai régal artistique; auquel une mise en scène étudiée aide beaucoup. Nul doute que le succès n'attende cette troupe partout où elle présentera "Coeur blessé."

Des mille et une façons de contribuer au maintien et au développement de la Langue française au Canada, une des plus immédiatement efficaces est la production, puis la représentation, sur diverses scènes, d'une bonne pièce de théâtre français. Quand, en plus de cela, la pièce est écrite par un Manitobain, ce nous est une satisfaction plus particulière, car, c'est une addition à la littérature française dans notre province. **Sachons donc le reconnaître et applaudir généreusement.**

SAINT-CLAUDE.

Succès d'un jeune compatriote

M. Lucien Boulet, de Dunrea, étudiant au collège MacDonald, de Ste-Anne-de-Bellevue, P.Q., vient d'obtenir son degré de maître ès sciences agricoles et une bourse du gouvernement provincial de Québec qui lui permettra d'étudier deux ans au Pays de Galles.

Actuellement en visite chez ses parents, M. et Mme H.-N. Boulet, de Dunrea, notre jeune compatriote partira pour le Pays de Galles à la fin de juin.

M. Lucien Boulet est un ancien élève du Collège de Saint-Boniface, bachelier ès arts de 1931. Il a fait ses études agronomiques à Oka et au Collège MacDonald.

Sincères félicitations et voeux de succès pour l'avenir.

Les Canadiens français de Régina fêteront la Saint-Jean-Baptiste

REGINA — Pour la première fois dans l'histoire de Régina, les Canadiens français célébreront la Saint-Jean-Baptiste, leur fête nationale, le 24 juin. Il y aura une séance récréative d'une heure trois quarts, suivie d'une réception. La partie musicale est sous la direction de MM. A.-J. Létourneau et P.-H. Boutillier. On exécutera des chants canadiens et de vieux airs remontant à l'époque française. La musique sera fournie par l'orchestre Strauss. M. S.-M. Jean, agent consulaire de France, prononcera une allocution et fera l'historique des chants figurant au programme.

Préfecture mandchoue à nos missionnaires

CITE DU VATICAN — C'est à la Société des missions étrangères de la province de Québec, dont la maison-mère est à Pont-Viau, près Montréal, qu'a été confié la préfecture apostolique de Lintoung, Mandchoukouo, que l'on est en voie d'organiser.

TROIS-RIVIERES — M. le maire Georges-Henri Robichon est décédé après une maladie de près de trois mois. Très mêlé à la politique municipale depuis quinze ans, il avait été aussi bâtonnier du Barreau des Trois-Rivières.

MISSIONNAIRE DE L'OUEST QUI MEURT A 85 ANS

Le R. P. François Le Serrec, O.M.I., était le doyen des prêtres du Vicariat Apostolique de Grouard.

EDMONTON — Le R. P. François Le Serrec, Oblat de Marie Immaculée, du Vicariat Apostolique de Grouard, est décédé à l'hôpital de McLennan, à l'âge de 85 ans.

Le vénérable défunt est né dans le diocèse de Vannes, en France, en 1852. Il a fait ses voeux perpétuels dans la Congrégation des Oblats en 1876, et était ordonné prêtre la même année. Depuis son arrivée au Canada, le R. P. Le Serrec a toujours exercé son apostolat dans le Vicariat d'Athabaska, devenu dans la suite le Vicariat de Grouard. Il était le doyen de tous les prêtres de Grouard.

Le 24 juillet 1936, des fêtes inoubliables se déroulaient à Peace River, à l'occasion du soixantième anniversaire de prêtrise de ce vénérable missionnaire, et il recevait à cette occasion un télégramme du Saint-Père, qui le félicitait et lui faisait ses meilleurs voeux. Au cours du mois de juin le P. Le Serrec devait, avec le R. P. Falher, être décoré, à Falher, de la médaille "Bene merenti." Dieu lui-même a déjà donné à ce bon et fidèle serviteur la vraie récompense qu'il méritait.

Le service funèbre a été chanté à Falher le 24 mai. Le corps a ensuite été transporté à Grouard où a eu lieu la sépulture.

UNE LITTERATURE D'IMITATION A RETARDEMENT

C'est ainsi que le chanoine Emile Chartier définit la littérature française au Canada.

TORONTO — M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, a présenté, devant les membres de la Société Royale du Canada, la dernière des trois communications dans lesquelles il a esquissé l'histoire des lettres au Canada français pour montrer que nos littérateurs ont toujours imité, avec un peu de retard, cependant, les diverses écoles de la littérature française, ce qui, croit-il, les a préservés du danger de s'américaniser qui les menaçait. "Tous nos écrivains, a-t-il dit, se sont largement guidés sur la France. Ils ne connurent, toutefois, le romantisme que lorsque ce dernier eut fini de faire école là-bas. Il en fut de même pour toutes les autres écoles." Parlant ensuite de l'Ecole littéraire de Montréal, il ajouta que de 1890 à 1910, ses membres étaient parnassiens, comme on ne l'était plus depuis vingt ans en France, et que, de 1910 à 1920, ils furent symbolistes, alors que depuis vingt ans le symbolisme était à peu près disparu de France.

"Cette servilité, conclut-il, cette manie d'imiter, assez semblable d'ailleurs à celle qu'ont pratiquée les écrivains du Canada anglais en s'inspirant en Angleterre, ne doit pas être regrettée. Elle démontre combien fidèles, trop fidèles peut-être, nos écrivains d'expression française sont restés aux idéals et la langue de leurs ancêtres. Ceux qui croient que le Canada doit être différent des Etats-Unis doivent être reconnaissants à la population française du Canada d'y avoir fait vivre une littérature d'un caractère si différent de ce qui nous entoure."

Lettre apostolique de S. S. Pie XI
à l'épiscopat mexicain

Les deux récents documents pontificaux sur le communisme et le national-socialisme ont un peu relégué dans l'ombre la lettre apostolique **Nos es muy** que le Souverain Pontife adressait presque en même temps à l'épiscopat mexicain.

Cette lettre mérite cependant d'être lue et méditée par tous, car elle comptera parmi les plus lumineuses de Pie XI et les enseignements qu'elle contient seront des plus utiles aux catholiques, même en dehors du Mexique.

Le Souverain Pontife y trace un magnifique plan de restauration chrétienne et indique comment le clergé et les laïcs peuvent le réaliser. L'Action catholique, en particulier, reçoit de précieuses directives et sa collaboration aux oeuvres sociales est nettement tracée.

L'Oeuvre des Tracts vient de publier cette lettre dans la collection de ses brochures (n° 215); elle se vend 10 sous l'exemplaire à L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

VISITE DES CERCLES PAROISSIAUX DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Pour répondre à un voeu du dernier Congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, qui demandait que l'Exécutif organise la visite des cercles paroissiaux, M. J.-A. Marion et quelques autres membres de l'Exécutif se rendront prochainement dans un certain nombre de paroisses. Voici une liste des premiers centres qui seront visités:

Dimanche 13 juin: Sainte-Geneviève et Thibaultville.
Dimanche 20 juin: La Broquerie et Ste-Anne-des-Chênes.
Dimanche 27 juin: Ile-de-Chênes et Lorette.

La première réunion se tiendra à 2 h. de l'après-midi et la seconde dans la soirée.

Ces causeries sur le but et le fonctionnement de l'Association d'Education s'adressent à toutes les personnes qui ont à coeur la survivance française dans la province; mais l'Exécutif tient surtout à entrer en contact avec les commissaires d'écoles, les instituteurs et institutrices, les officiers anciens et actuels des cercles paroissiaux.

Que tous répondent à l'appel de l'Association et ces visites amicales porteront des fruits.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'importance de l'économie

Le Droit (Camille L'Heureux):

M. Raymond Denis, chevalier de la Légion d'honneur et ancien président de l'Association franco-canadienne de la Saskatchewan, a rappelé une importante vérité à la journée d'enseignement national, organisée en prévision du Congrès de la Langue française. A la séance de clôture qui a eu lieu la semaine dernière, voici ce que disait M. Denis. "Si les luttes scolaires se sont terminées avec succès, déclarait-il, n'allons pas croire que tout est fini et craignons de nous griser trop tôt avec d'éphémères lauriers. Une autre lutte, plus longue et plus obscure, nous attend; une autre lutte dont l'issue décidera à coup sûr de notre survivance ethnique, une lutte enfin qu'il nous faut livrer immédiatement de peur qu'il ne soit déjà trop tard. Dans les mêlées scolaires et politiques, nous avons oublié que l'économique est un indispensible facteur de survivance, et que, dans la vie d'un peuple, les plans politique, économique et culturel ne se séparent pas; là, comme dans l'organisme humain, il existe une interdépendance, et pas plus qu'un membre ne peut souffrir sans affecter l'être entier, pas plus dans la vie des peuples on ne peut négliger l'un de ces facteurs, sans que toute l'âme de ce peuple n'en souffre."

Au moment où va se tenir, à Québec, le deuxième Congrès de la Langue française en Amérique, il est bon de rappeler cette vérité. Faisons tous nos efforts pour conserver notre langue, mais gardons-nous d'oublier que, si nous voulons survivre, nous devons avoir la puissance économique. Or, pour y arriver, il faut, de toute nécessité, que nous conservions nos capitaux chez nous. Ayons donc le sens de la réalité.

"The whole fleet ... lit up ..."

Le Devoir (Georges Pelletier):

Il s'est passé, le soir de la grande revue navale de Portsmouth, en Angleterre, un incident drolatique qui a fait rire l'Anglais le plus flegmatique. **Lit up**, en anglais, cela veut aussi bien dire **'joyeusement saoul'** qu'"allumé." On dit d'un homme porté à boire qu'il est **allumé** (**lit up**) et l'on comprend qu'il en a trop pris. L'équivoque de cette expression **lit up**, employée plusieurs fois par un commentateur improvisé à la radio, le soir de la revue navale de Portsmouth, qui s'acheva par l'illumination de tous les navires de guerre rangés au large, a déridé des millions d'Anglais, si cela en a fait pester de trop dignes. La **British Broadcasting Corporation** avait choisi, pour commenter le spectacle de l'illumination navale, un marin à la retraite; il débuta ainsi au microphone: "Toute la flotte est **lit up**... illuminée par des feux... Même les destroyers sont **lit up**... **The big boats are lit up... lit up...**" Le brave marin, peu habitué au microphone, ne trouvait plus ses mots et répétait **lit up... lit up**, en parlant des navires, de telle façon que presque toute l'Angleterre put comprendre que le personnel des escadres était royalement s a o u l, ce qui n'était pas très digne, le soir d'une grande revue navale. A un moment donné, les auditeurs à la radio entendirent le même commentateur grommeler, puis dire: "Ca va! Je viens de dire à ceux qui sont près de moi de fermer leurs m... g... (**to shut their damned mouths**)..." Peu de secondes plus tard, l'illumination s'éteignant, la voix dit: Le magicien a remué sa baguette... Il n'y a plus là de flotte du tout... Plus de m... flotte du tout, que le diable m'emporte! (**"No damned fleet at all, damn me!"**)" La causerie cessa soudain... Une autre voix dit: "Vous allez entendre de la musique de danse du Carlton." Des milliers d'auditeurs téléphonèrent tout de suite aux studios de la B.B.C. pour s'enquérir de la raison de ce changement. Finalement quelqu'un annonça: "La B.B.C. regrette de s'être trouvée dans l'obligation d'interrompre son émission de Portsmouth vu le caractère hors de propos des commentaires." Depuis, tout le Royaume-Uni s'amuse de l'expression **lit up**; elle est en train de devenir la scie populaire, en Angleterre. Le commentateur improvisé, rejoint par un journaliste, et qui n'était pas du tout lit up, quoi qu'on ait pu croire, a expliqué son impair en disant: "Tout ce que je voyais m'a tellement ému, moi, ancien marin, que j'ai éclaté en sanglots et que je n'ai pu rien dire de plus." Le pauvre homme! Il en eut assez de ses quelques mots, qui vont rester dans la petite histoire de ce couronnement.

Conseils aux baigneurs

Un des sports les plus bienfaisants pour la santé est la natation, merveilleux exercice qui permet à l'homme de se mouvoir à la surface des eaux. Mais l'onde souvent fait une proie de celui qui croyait l'avoir conquise. Les noyades ont autant de victimes à leur crédit que l'automobile, ce qui démontre que la natation comporte de nombreux dangers, et l'on a jugé opportun de vous mettre en garde contre le risque de ce sport.

Avant tout, aprenez à nager parfaitement. Nagez lentement au début pour ne pas vous épuiser.

Ne vous baignez jamais, jamais, après un repas; c'est là la cause d'un fort pourcentage des noyades. Attendez au moins deux heures après avoir mangé, avant de vous mettre à l'eau.

Ne nagez pas trop longtemps avant le déjeuner; un bon bain, le matin, c'est agréable, mais le corps n'a pas sa résistance habituelle.

Ne vous baignez jamais seul, quand bien même vous seriez le meilleur nageur de la région; vous pouvez être paralysé par une crampe. Ayez toujours un bon nageur avec vous.

Si l'eau est très froide, laissez-y tremper vos pieds durant quelques secondes, pour briser le choc, avant de plonger.

Ne vous aventurez pas au large. Pour faire un long trajet, faites-vous accompagner d'une embarcation.

Ne vous baignez jamais, si vos parents vous le défendent; ils ont des raisons pour vous le prohiber.

Tenez-vous loin des cours d'eau où le courant est très fort, et où il y a des remous. Eloignez-vous des carrières et des étangs, et des endroits où l'eau est insalubre.

Evitez de vous baigner lorsque la température n'est pas clémente.

Ne vous baignez jamais quand vous avez très chaud ou lorsque vous êtes fatigués! Faites-vous examiner par un médecin, avant de faire de la natation, car il se peut que vous n'ayez pas le coeur assez fort.

Si vous allez en chaloupe, en canot ou autre embarcation, ne vous levez pas, ne changez pas de place, ne surchargez pas l'embarcation, car elle pourrait chavirer.

Ne perdez pas la tête en cas de danger. On a vu deux personnes se noyer dans quatre pieds d'eau, parce qu'elles s'étaient empoignées l'une l'autre sous la surface. Si vous versez au large, ne nagez pas vers le rivage, mais tenez-vous à l'embarcation et appelez de l'aide. Si vous êtes en péril, loin d'une embarcation, ne gesticulez pas avec les mains au-dessus de la tête, cela vous fera enfoncer. Au lieu de crier à plein gosier et vider vos poumons de tout l'air qu'ils contiennent, appelez lentement et distinctement, et vous serez entendus!

HAMILTON, Ont. — Mme Cairine Wilson, sénateur, a été élue présidente de la "League of Nations Society in Canada" et l'on compte parmi les vice-présidents Mme Charles Frémont, de Québec, et M. Paul Martin, de Windsor.

Saint-Boniface

A la cathédrale

Fête-Dieu

La procession de la Fête-Dieu, à cause de l'inclémence de la température, n'a pu avoir lieu dimanche dernier. Les paroissiens se sont réunis à l'intérieur de la cathédrale où a eu lieu un salut solennel. Le Très-Saint-Sacrement était resté exposé tout l'après-midi.

Mois du Sacré-Coeur

Juin est le mois consacré au culte du Sacré-Coeur. Mgr le Curé a demandé à ses paroissiens de venir communier en grand nombre durant ce mois. Il y aura heure sainte les vendredis comme de coutume et les prières au Sacré-Coeur seront récitées à la suite de la messe de 7 h. 30, le matin.

Premier vendredi

Cette semaine, à l'occasion du premier vendredi on entendra les confessions mardi, mercredi et jeudi aux heures accoutumées.

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr E. Yelle, P.S.S., a élevé à la prêtrise Gérald de Ruyck, jeune Flamand de Saint-Alphonse, jeudi dernier, dans l'église paroissiale de Saint-Alphonse. Un bon nombre de prêtres ont assisté à la cérémonie. M. l'abbé de Ruyck a fait ses études au Collège de Saint-Boniface, où il a obtenu son degré de bachelier en 1933. Il a fait ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec.

• • •

De passage à l'archevêché, le R. P. Roberge, ancien général de la Communauté des Clercs Saint-Viateur. Le Révérend Père est venu refaire ses forces à la Maison d'Otterburne. Comme on le sait, le R. P. Roberge a dû démissionner comme supérieur de sa communauté par suite de son état de santé.

• • •

Son Excellence Mgr Yelle assistera au Congrès de la Langue française à Québec, en juin prochain. Son Excellence présentera aux congressistes un travail très important sur la condition actuelle des Canadiens français du Manitoba. Mgr Yelle parlera le 29 dans l'après-midi. Il devra se hâter de revenir de Québec à cause de la retraite ecclésiastique qui commencera le 5 juillet.

• • •

On a appris avec douleur à l'archevêché la mort de M. l'abbé Eugène Gauthier, décédé à Lewiston, Maine, où il a exercé le ministère durant de longues années. Le défunt était bien connu à Saint-Boniface et particulièrement à l'archevêché. Il avait été confrère de collège de Mgr Béliveau où il avait passé les meilleures années de sa jeunesse. Malgré son absence aux Etats-Unis, il était demeuré en contact continuel avec Saint-Boniface et c'est un ami que nous perdons par sa mort. R.I.P.

Mort de l'abbé Eugène Gauthier

La nouvelle est parvenue à Saint-Boniface et aux environs, que M. l'abbé Eugène Gauthier, curé de Lewiston, était décédé samedi soir à 10 h. M. l'abbé Gauthier était malade depuis plusieurs années, puisqu'il avait subi une attaque de paralysie il y a une dizaine d'années. Il avait néanmoins continué à remplir son ministère et avait gardé la charge de sa paroisse.

M. l'abbé Gauthier était né à St-Hyacinthe le 3 avril 1866. Il avait commencé ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe et était venu tout jeune au Manitoba avec son père, Azarie Gauthier, qui s'établit à Sainte-Agathe. M. Gauthier termina ses études classiques au Collège de Saint-Boniface en 1887. Il fut fait Maître ès Arts en 1890, après avoir été fait Bachelier en 1887. Il fut ordonné prêtre à Sainte-Agathe en 1892, par Mgr Pascal, O.M.I. Il avait fait ses études théologiques au Séminaire de Montréal.

M. Gauthier partit pour les Etats-Unis peu de temps après son ordination et il ne devait jamais en revenir. Il occupa plusieurs paroisses importantes, entre autres Old Town, où il remplaça Mgr Trudel, puis Auburn et enfin Lewiston, où il eut charge d'une des paroisses les plus considérables du diocèse. Le défunt était un prêtre exemplaire qui a fait beaucoup de bien durant sa vie. Il sera regretté amèrement par ses paroissiens qui avaient beaucoup de respect et d'affection à son endroit.

Un service funèbre sera chanté pour M. Gauthier à Lewiston mercredi matin à 10 h. Le corps sera ramené à Winnipeg, où il arrivera samedi matin au C.N.R. De là la dépouille mortelle sera exposée à Saint-Boniface. Dimanche, le corps sera transporté à Sainte-Agathe et lundi matin on chantera un service pour le repos de son âme à Sainte-Agathe. Le curé de Sainte-Agathe, M. l'abbé Elie-B. Rosan, est un vieil ami et un ancien condisciple de collège et de séminaire du défunt. La dépouille mortelle sera ensuite inhumée à Sainte-Agathe où reposent déjà plusieurs membres de la famille Gauthier, entre autres son vieux père, M. Azarie Gauthier, décédé déjà depuis plusieurs années.

Le défunt laisse plusieurs parents au Manitoba. M. Tancrède Gauthier, actuellement de Winnipeg, et longtemps de Sainte-Agathe, est un demi-frère, ainsi que M. Conrad Gauthier, de Sainte-Anne-des-Chênes; Mme James Dufault, de Saint-Boniface, est une demi-soeur, ainsi que Mme Nolette, de Sainte-Agathe.

Nos bien vives sympathies à la famille.

M. l'abbé Joseph Robert célèbre la messe au précieux-Sang de Saint-Boniface

Le mardi, 25 mai, dans la petite chapelle du Précieux-Sang, parée comme pour les plus grandes fêtes, un nouveau prêtre, M. l'abbé Joseph Robert, de Letellier, disait sa deuxième messe, assisté de son cousin, le R. P. Desautels, O.M.I., en présence de sa famille et de plusieurs invités.

Pour la deuxième fois, M. Robert avait le bonheur de tenir entre ses doigts l'Hostie Sainte, de la présenter à Dieu, de l'offrir à l'adoration des fidèles, de se communier lui-même, et de communier ceux qui s'étaient unis à lui dans l'offrande de l'Adorable Victime. L'âme vraiment chrétienne comprend l'honneur incomparable du sacerdoce; mais elle n'ignore pas les graves responsabilités qui s'y rattachent. Aussi doit-elle demander au ciel pour celui qui s'est livré totalement à Dieu et aux âmes, les grâces nécessaires dans l'accomplissement de ses sublimes fonctions.

M. l'abbé Primeau, aumônier de la Communauté, a su dire dans une substantielle allocution les grandeurs, la dignité, les beautés et l'excellence du sacerdoce. Attirant notre attention sur le respect et l'estime, l'attention et la soumission dus aux ministres du Christ-Roi, M. le Prédicateur nous a montré avec saint Paul que le prêtre est l'ambassadeur de Dieu auprès des hommes et qu'il est le dispensateur des mystères de Dieu.

Par le caractère qu'il porte, les pouvoirs dont il est revêtu et par les fonctions qui lui échoient, le prêtre est l'ambassadeur de Jésus-Christ dont il doit s'efforcer de vivre toute la vie. M. Primeau nous rappelle que c'est à la dernière Cène que s'est effectué chez les premiers prêtres, les apôtres, ce mystère ineffable du Christ continué parmi les hommes, quand de ses lèvres adorables est sorti le précepte divin: "Faites ceci en mémoire de moi."

Dispensateur des mystères de Dieu, le prêtre doit être homme de prières par le bréviaire, la messe et l'oraison. Il est également homme de sacrifice, par le don entier de sa personne, de son temps et de sa science, en faveur des âmes et pour la gloire de Dieu. Homme de souffrance, il est cela aussi, à l'exemple du Souverain Prêtre dont "la mission fut un mystère, une folie, un scandale. La mission du prêtre ne sera pas mieux comprise: le monde aveugle n'a l'intelligence ni de son but ni de ses moyens ... Mais, homme de l'avenir, et envoyé de confiance de Dieu, il protestera au nom de Dieu, contre les scandales, les triomphes de l'erreur et du vice. Apôtre de la vertu, sa mission ne finira qu'avec le dernier des jours, ayant recueilli les enfants de lumière pour les réunir à la famille des prédestinés ..."

Derrière la grille monacale, des voix douces et pieuses chantèrent les munificences d'un Dieu, le désir ardent de le posséder, et les actions de grâces en une fête qui tient plus du ciel que de la terre.

A l'issue de la messe, M. l'abbé Robert bénit la Communauté, dont une de ses soeurs fait partie, et chaque personne de l'assistance.

Après la cérémonie, le Monastère offrit le déjeuner à M. Robert accompagné de sa famille, de M. l'abbé Primeau et du R. P. Desautels.

En offrant nos respectueuses félicitations à M. l'abbé Robert, nous lui souhaitons un long et fructueux apostolat.

A. G.-R.

A l'hôtel de ville

Le rapport du comité du retour à la terre a été reçu par le conseil, l'échevin Leslie ayant fait la visite de certaines familles que la ville a pu faire bénéficier de ce mouvement. Ceci rappelle la question de l'assistance laquelle est encore considérable dans la ville et dont on n'a trouvé encore aucune solution. Le retour à la terre est certainement un des moyens à encourager pour la solution de la crise.

La Lignée Lagimodière-Gaboury

Les descendants de Jean-Baptiste Lagimodière et Marie-Anne Gaboury sont invités à une soirée de famille, qui aura lieu le 5 juin à 8 h., à la salle Eclipse, 192, rue Hindley, St-Vital, tramway no 57 au bout de la ligne, chemin Sainte-Anne.

Mariage Mousseau-Lévêque

Samedi 29 mai, dans la cathédrale de Saint-Boniface, a été célébré, à 7 h. 30 du matin, le mariage de Mlle Lauria Lévêque, fille de M. et Mme E.-D. Lévêque, avec M. Albert Mousseau, fils de M. et Mme A.-B. Mousseau. M. l'abbé Lévêque officiait.

Une réception suivit au domicile des parents de la mariée, 477, rue Saint-Jean-Baptiste. Les jeunes époux sont partis pour un voyage à Kenora, Ont. A leur retour, ils résideront à Saint-Boniface.

Mariage Painchaud-Dugal

M. l'abbé Marcel Dugal, vicaire à Saint-Jean-Baptiste, a béni le 24 mai, dans la cathédrale de Saint-Boniface, le mariage de sa soeur, Claire, fille de M. Emile Dugal, décédé, et de Mme Dugal, avec M. Antoine Painchaud, fils de Mme E. Painchaud et de M. Painchaud, décédé.

Les marches de l'autel étaient décorées de palmes; des fleurs blanches estivales ornaient l'autel. Mme Dugal, mère de la mariée, joua "la Marche Nuptiale," de Lorret. M. Paul Dugal servait de témoin à la mariée et M. Lucien Painchaud au marié.

La cérémonie fut suivie d'une réception chez la mère de la mariée, rue Langevin. M. et Mme Painchaud ont fait leur voyage de noces à Duluth et Port Arthur. Ils résident sur la rue des Meurons.

PETITES NOTES

M. et Mme E. Montcalm annoncent les fiançailles de leur fille Noëlla avec M. Gilles Pépin, fils de M. et Mme A. Pépin. Le mariage aura lieu le 12 juin à la cathédrale de Saint-Boniface.

• • •

Félicitations à Mlle Pauline Simon, élève du 12e grade de l'Institut Collégial Saint-Joseph, qui a obtenu la note de haute distinction et ainsi gagné le prix offert par M. l'abbé L. Blais, pour un cours d'instruction religieuse suivi par les élèves pendant le cours de l'année.

• • •

Mlle Angélique Benoist, qui était l'invitée de son beau-frère et de sa soeur, M. et Mme L. Champagne, de New-York, réside maintenant à Montréal.

• • •

Mlle Alice La Rivière, qui a passé la semaine dernière à Toronto, est actuellement l'invitée de sa tante, Mme B. Charbonneau, de Montréal.

• • •

M. Edouard Lane, de la rue des Meurons, vendait ces jours-ci son commerce la "Confiserie Lane," ainsi que la propriété. M. Antoine Painchaud en est l'acquéreur et en a pris possession le 1er juin.

• • •

M. et Mme David Dubois, de Superior Junction, Ont., annoncent les fiançailles de leur fille aînée, Eveline, avec M. John Ledoux, fils de Mme E.-L. Ledoux. Le mariage aura lieu le 12 juin, dans la cathédrale de Saint-Boniface.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B. — 1: Aujourd'hui, 1er mercredi du mois, 2 juin, a lieu la réunion mensuelle avec absolution générale de la Fête-Dieu.

• • •

Règle ch. II. art. 8. — Des livres de piété.

A la lecture des Saints livres, il est bon d'ajouter celle des écrivains qui nous en font connaître le sens et la portée. De même est-il encore très utile de fréquenter les auteurs ascétiques et les biographes de nos Saints. "Donnez-moi un livre et un petit coin," disait Thomas à Kempis. C'est cela, un livre, un traité spirituel, une vie édifiante où je puisse, à loisir, en savourer le suc nourricier! Mais qui aime les bonnes et fortes lectures? Qui se délecte en des livres instructifs et formateurs? Alors, étonnez-vous de l'ignorance religieuse et des idées parfois si étranges, des chrétiens, voire même des personnes de piété. Il faut se nourrir de bons aliments, non de poison.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

Pendant la semaine passée, les jours de pluie et de froid il y a eu peu de monde, les autres jours, assez bien de visiteurs.

Samedi 29 mai, à la messe de 8 h. à la Grotte pour les bienfaiteurs, 45 personnes étaient présentes dont 36 ont communié.

Dimanche 30 mai, après la pluie et le vent du jour, bien des visiteurs en auto et à pied. Que la Vierge Immaculée les exauce, les éclaire, les guérisse!

• • •

Histoire des Apparitions

XV — **Huitième apparition** (mercredi 24 février): "Pénitence! Pénitence!" et **Neuvième apparition** (jeudi 25 février): La Source. (6e et 7e jour de la quinzaine demandée).

1.—"Pénitence! Pénitence! Pénitence!" Le mercredi 24 février, jour de la huitième apparition, quatre à cinq cents personnes sont présentes. Parmi elles, l'avocat Dufo et sa sour, le garde champêtre Calet, le maréchal des logis d'Angla, Mlle Estrade.

L'institutrice Fanny Nicolau qui, le dimanche précédant, conseillait à Louise Soubirous de ne pas permettre à sa fille de retourner à la Grotte, ébranlée par les récits des premiers témoins, portée par le courant populaire, est descendue à la Grotte après la messe du matin. Elle voit l'enfant transfigurée pendant une heure. Elle la voit tour à tour sourire, s'émouvoir et pleurer. "On voyait bien que ce n'étaient pas des grimaces," conclut-elle.

Au retour elle lui demande: "La Dame t'a parlé?"

—"Quoi! Elle était si près de vous et vous ne l'avez pas entendue?..."

—"Comment le fait-elle, en français ou en patois?"

—"Oh! tiens, tiens! Que voulez-vous qu'elle me parle français? Est-ce que je le sais, moi? Elle me parle le patois et elle me dit "vous".

L'enfant a toujours des naïvetés charmantes que de savantes inventions n'auraient jamais trouvées. Elle s'effraie et se trouble quand quelque proche voisin de l'églantier en agite les rameaux. Elle redoute que l'on fasse tomber la belle Dame qui lui apparaît toujours comme une personne réelle et vivante.

La foule voit Bernadette gravir à genoux le sol de la Grotte jusqu'au pied de l'églantier. Elle écoute la voix céleste avec attention, puis se retourne tout en pleurs vers l'assistance: "Pénitence! Pénitence! Pénitence!" demande-t-elle avec insistance en répétant le message de la Vierge.

La joie refleurit sur son visage. Joie pacifique que le Seigneur dispensera bientôt aux millions d'âmes venues en ce lieu béni pour retrouver la sérénité surnaturelle des immolations. Un grand message leur est apporté au nom du ciel: Le monde se meurt parce qu'il veut ignorer la croix rédemptrice ... Qu'il la retrouve et qu'il la porte vaillamment. Elle lui sera toujours arbre de vie et de salut.

Le brigadier d'Angla s'exprime avec véhémence: "Et dire qu'en plein XIXe siècle, on voit de pareilles sottises!"

Bernadette ne l'entend même pas. Il est des hauteurs d'extase où ne parvient plus l'écho des pauvres moqueries humaines.

(A suivre)

Pour les pauvres

Les Soeurs Grises chargées du service des pauvres désirent faire connaître au public qu'elles visiteront les pauvres dans la matinée tous les jours, à l'exception des mercredi, samedi et dimanche. Dans l'après-midi, de 2 h. à 5 h., elles recevront à leur office ceux qui auront besoin de leurs services.

Le mercredi est un jour de couture. Les dames qui désirent coudre pour les pauvres seront les bienvenues. On recevra aussi avec gratitudes les dons en argent, vêtements neufs ou usagés ou tout autre objet utile aux pauvres.

Veuillez adresser tout don à:
Soeur Sainte-Eugénie
Soeur du Service Social
Hospice Taché, St-Boniface, Man.

Pas d'altesse royale pour la femme du duc

LONDRES — Le duc de Windsor portera le titre d'honneur d'altesse royale, mais ni sa femme ni les enfants qu'ils pourraient avoir ne le recevront. Toutefois la duchesse et les enfants auront droit aux titres d'honneur décernés à la femme et aux enfants d'un duc qui n'est pas de sang royal.

Le père des hirondelles

Durant le rigoureux hiver de 1931, les hirondelles installées pour l'été en Allemagne, ayant mal fait leurs calculs et ayant retardé indûment leur départ vers des climats plus doux, se trouvèrent dans l'impossibilité de franchir les Alpes.

Elles tombaient épuisées, et seraient mortes de froid si un ami des bêtes, nommé Franz Held, n'avait eu l'idée d'organiser des équipes de secours qui recueillirent les bestioles et les acheminèrent vers le Sud par avion.

Le père des hirondelles, surnom qui lui fut donné à la suite de cet incident, vient de mourir.

POUR RIRE

Vaine menace

La dame — Si vous ne partez pas, je vais appeler mon mari.

Le vagabond — Votre mari? Ah! ah! ah! je le connais, votre mari; c'est lui qui, la semaine dernière, m'a dit: "Si vous ne partez pas, je vais appeler ma femme!"

Coutumes journalistiques

Un journaliste s'est rendu, l'autre soir, à un bal costumé en compagnie de sa femme.

—Quel costume avais-tu? lui demande un confrère.

—Je m'étais mis en **manchettes**.

—Et ta femme?

—Ma femme, je l'avais fait mettre **en page**.

L'esprit d'autrefois

Le président d'Ormesson, qui avait un nez énorme et des narines extrêmement larges, causait avec le marquis de Villette dans l'embrasure d'une fenêtre et mettait beaucoup de chaleur dans cet entretien. Aussi Villette, en s'éloignant, dit à quelqu'un:

—Quand cet homme me parle de près, j'ai toujours peur qu'il ne me renifle.

Proverbe arabe

Celui qui ne sait pas, et ne sait pas qu'il ne sait pas, est un sot: évitez-le.

Celui qui ne sait pas, et qui sait qu'il ne sait pas, est un simple: instruisez-le.

Celui qui sait et ne sait pas qu'il sait, est un sage: suivez-le.

L'esprit rose

Un jour, quelqu'un célébrait en présence de G. de Pawlowski, sur le mode dithyrambique, le talent d'un jeune écrivain débutant: Maurice Dekobra. Pawlowski, agacé par la chaleur de ces louanges qu'il jugeait exagérées, haussa ses épaules herculéennes et, du haut de sa stature de six pieds, laissa froidement tomber cette appréciation:

—Ah! oui, Dekobra ... Plus connu comme serpent que comme homme de lettres!

Economie bien comprise

Monsieur — Il me semble que tu dépenses de plus en plus pour le ménage. Cela devient inquiétant!

Madame — Rien d'étonnant. Tout augmente avec une régularité effrayante.

Monsieur — Alors, pourquoi as-tu encore acheté un nouveau chapeau?

Madame — Oh! cela n'a aucun rapport. Je l'ai payé avec les économies que j'ai faites sur l'argent du ménage.

Sécurité

Un voyageur arrive à un endroit où il faut passer une rivière en bateau. L'eau est très agitée, ce qui donne quelques craintes au passager, qui demande au batelier:

—Vous est-il arrivé de perdre, par accident, des personnes que vous traversiez?

—Jamais, monsieur. Mon frère s'y est noyé la semaine dernière, mais nous l'avons retrouvé le lendemain.

Un magnifique viaduc aux portes de Winnipeg

Le viaduc de Saint-James, à l'entrée ouest de Winnipeg, vient d'être ouvert à la circulation. Cette photographie le représente à peu près terminé, les autos circulant à droite, pendant qu'à gauche on achève de poser l'asphalte. Au fond, à gauche, surmonté d'une croix, on distingue l'Orphelinat Saint-Joseph des Soeurs Grises. Ce viaduc est sur le modèle des viaducs des grandes routes des Etats-Unis. La partie réservée aux véhicules a 24 pieds de large de chaque côté. La voie double des tramways, qui passe au milieu, a également 24 pieds. Les trottoirs ont six pieds de large. Le garde-fou en béton armé à droite est une partie du pont construit sur le ruisseau Omand, qui ajoute à la beauté de l'ensemble.

LES JEUNESSES CANADIENNES TRAVAILLENT POUR LA PAIX

Les conditions de la jeunesse canadienne-française sont acceptées — Seul l'hymne "O Canada" est inscrit dans les statuts—Pour le rappel de la loi de conscription et pour un plébiscite, advenant une guerre extérieure.

MONTREAL — Le deuxième congrès annuel des Jeunesses Canadiennes réunissait 735 délégués venus de toutes les provinces du Canada, dont 129 canadiens-français. Le but premier de ce congrès était de réunir toutes les jeunesses du Canada, afin de permettre à chacune d'entre elles de connaitre les besoins des autres groupes ethniques et de s'organiser pour défendre leurs intérêts communs.

En premier lieu, des discours prononcés et des applaudissements unanimes des délégués, il ressort que tous ont parfaitement conscience de vivre sur une terre d'Amérique, et d'avoir de très minces intérêts dans les affaires européennes. Personne, ont-ils déclaré, ne désire retourner sur les champs de bataille de l'Europe gaspiller son argent ou répandre son sang pour augmenter les capitaux de certains magnats de la finance ou de certains manufacturiers de munitions. Les délégués ont demandé le rappel de la loi de la conscription des statuts fédéraux, et ils ont demandé qu'à sa place le Parlement fédéral en appelle au peuple par voie de plébiscite, si jamais l'occasion se présentait pour les Canadiens de prendre part à une guerre quelconque.

"O Canada"

Deuxième fait de non moindre importance, pas une seule fois tout au long du congrès, les jeunes délégués n'ont chanté le "God Save the King," mais bien l'"O Canada", en français pour les Français et, en anglais, pour les Anglais. De plus, les délégués n'ont voulu reconnaitre dans les statuts de leur organisation comme chant officiel, que l'"O Canada," parce que, ont-ils dit, même si nous n'avons aucune antipathie contre l'Angleterre et même si nous faisons partie du Commonwealth britannique, nous n'en existons pas moins à titre de nation autonome, et nous avons le droit d'avoir notre chant national distinct.

Entente parfaite

Troisième fait évident, chaque groupe ethnique, en aucune façon, n'a voulu se départir des caractères qui constituent son originalité: religion, langue, traditions, etc.... et chacun d'eux a reconnu que le voisin avait parfaitement le droit d'agir de la sorte, sans l'accuser pour cela de vouloir entrer en conflit avec les visées des autres.

Il était remarquable de saisir d'après leurs discours que ces jeunes gens venus des parties les plus lointaines du pays, et au moment même de se connaitre, admettaient d'emblée et sans discussion que le voisin avait un droit égal à la vie et à la liberté.

Jusqu'à quel point ce congrès aurait-il subi des menées communistes? Chose certaine, c'est que même si des infiltrations communistes avaient pu se glisser dans la formation et la mise en marche d'une semblable organisation, leur influence semble s'être réduite à peu de chose lors du congrès. Si les représentants communistes avaient l'intention de manoeuvrer le congrès selon leurs vues, de ce côté, ils ont bel et bien échoué. S'ils n'ont eu que l'intention de se faire reconnaitre comme tels par les autres groupes, ils ont réussi. Les délégués de la Jeunesse révolutionnaire se sont cependant retirés.

Les résolutions c.-f. adoptées

L'assemblée a voté à l'unanimité les résolutions présentées par les jeunesses canadiennes-françaises, condition *sine qua non* de leur participation aux congrès présents et futurs: à savoir que le congrès reconnaissait l'existence de Dieu et le droit de chacun à la propriété privée, mais pour ce qui était de rejeter le groupement communiste comme tel, la grosse majorité anglaise s'y est opposée au nom de la liberté de croyances et de la tolérance religieuses.

Voici le sens des résolutions votées par le congrès pour mettre fin aux discussions qui s'étaient élevées entre Français catholiques et communistes: "La nature de ces propositions, (celles admettant les conditions des Canadiens français) signifie que le congrès demeure prêt à accueillir qui que ce soit (remains an all-inclusive body), et qu'en lui tout groupement a le droit absolu de s'exprimer à sa façon et de conserver intacte sa propre autonomie, tout en respectant les conditions proposées par l'organisation canadienne-française en tant que conditions *sine qua non* de l'adhésion au congrès de la jeunesse canadienne-française."

La peur du séparatisme?...

Une dizaine de délégués de langue anglaise ont laissé entendre que s'ils étaient si bien disposés à se rapprocher de leurs compatriotes de langue française, c'est d'abord que le mouvement séparatiste du Québec les inquiète et qu'ils trouvent même ce mouvement ridicule; c'est aussi que, devant la marée montante du communisme, l'église protestante s'émeut et afin de mieux lutter contre le danger, elle serait disposée à tendre la main au bloc catholique canadien-français du Québec.

Ce qui explique le grand nombre de délégués et la belle organisation du congrès, ce qui explique aussi comment il se fait que tous les groupes présents aient accepté sans récrimination le bilinguisme intégral de toutes les séances du congrès, quoique l'élément canadien-français s'y trouvât en évidente minorité, à peine le sixième du total des délégués du congrès, à cause de l'abstention non officielle mais volontaire de plusieurs associations canadiennes-françaises.

C'est au milieu de l'enthousiasme et de l'approbation générale, que les résolutions principales du congrès, à savoir la paix intérieure et extérieure du pays, furent votées et les congressistes décidèrent d'envoyer une câblogramme à la conférence impériale de Londres exprimant l'idée des jeunes au sujet de la paix. Puis une partie des délégués se sont rendus au parc Lafontaine pour participer à la célébration de la fête de Dollard des Ormeaux.

Pour la paix

Voici les grandes lignes du rapport de la commission sur la paix extérieure: qu'en vertu de l'autonomie complète du Canada d'après le traité de Westminster, il est proposé qu'il collabore à toute activité panaméricaine en faveur de la paix. Il est résolu de faire pression auprès du gouvernement fédéral afin qu'il amende l'acte du Canada qui rend possible par un ordre en conseil la conscription des Canadiens pour service actif à l'étranger, de telle façon à enlever au gouverneur en conseil le pouvoir de déclarer la conscription. Enfin, comme l'assurance du Canada d'être préservé de toute guerre repose sur un mouvement uni de tout le peuple canadien en faveur de la paix, il est décidé d'organiser dès aujourd'hui ce mouvement sans attendre la prochaine guerre, par la création d'un esprit d'entente entre les nations du monde et par la coopération des églises qui par leur influence sur les fidèles peuvent contribuer fortement au mouvement en faveur de la paix.

Justice sociale

Voici la principale résolution du rapport de la commission de la relation justice sociale et de la paix intérieure: Le congrès devrait demander au gouvernement fédéral de soumettre, aussitôt que possible, à une Commission royale, les relations existant entre le gouvernement fédéral dans le but de rendre possible une meilleure réalisation des diverses aspirations culturelles, religieuses, économiques et sociales des différents peuples vivant dans le Dominion et l'application réelle de l'esprit du pacte confédératif. Les membres de la commission sont animés d'un grand désir de rencontrer les Canadiens habitant les diverses parties du Dominion et ils réalisent l'importance de mieux comprendre et apprécier l'héritage culturel des différents groupes ethniques vivant au Canada.

Les délégués

Plus de 735 délégués représentant officiellement 492 associations diverses ont assisté à ce congrès. Ces associations, composées de personnes de toutes croyances et de toutes nationalités, ont un effectif global d'un demi-million de membres. Le nombre des délégués par province était: de 9 pour la Colombie-Britannique, de 16 pour l'Alberta, de 11 pour la Saskatchewan, de 26 pour le Manitoba, de 110 pour l'Ontario, de 173 pour Toronto, de 231 pour Montréal, dont 3 des centres ruraux de la province de Québec, et de 7 pour les provinces Maritimes. Au nombre des associations, il y avait la Société de la Ligue des Nations et la Ligue contre la guerre et le fascisme.

L'A. C. de la Jeunesse Féminine de St-Boniface

Rapport de la Section "catéchiste"

L'oeuvre des Catéchistes existe à Saint-Boniface depuis bientôt trois ans. Elle est une section de l'A.C.J.F. et en même temps elle fait partie de l'Archiconfrérie de la doctrine Chrétienne.

Depuis ses débuts, elle n'a cessé de se développer et de progresser. Nos jeunes filles continuent d'aller faire le catéchisme dans les maisons privées de Norwood et de Saint-Vital, à la chapelle Saint-Emile de St-Vital, et à la salle Sokol des Polonais. Elles enseignent à près de 250 enfants (238 exactement).

Cette année, un système d'équipe a été établi avec avantage dans notre section, et la mise en marche de ce système a produit tout ce qu'on pouvait en attendre.

Il y a cinq chefs d'équipe, qui se sont partagé entre eux les 30 Catéchistes que nous comptons actuellement. (Sur ce nombre, il y en a cinq qui n'enseignent que pour substituer de temps à autre).

L'Aumônier a réuni les Chefs deux fois par mois, pour leur donner des directives, des principes de pédagogie, des explications de catéchisme, etc... Les Chefs ont ensuite réuni les membres de leur équipe et leur ont fait part des enseignements reçus. Chaque catéchiste recevait à ces réunions une feuille de référence sur le programme qui devait être couvert durant les deux semaines suivantes.

Par l'entremise des chefs, l'Aumônier se tient au courant de la présence des catéchistes—soit à leur réunion d'équipe, soit à leur classe, — des suggestions qu'elles peuvent donner, des différents procédés qu'elles emploient, de la présence et de la confession des élèves, de leur assistance à la messe du dimanche, etc...

Ce système a plusieurs avantages, entre autres, celui d'une plus grande intimité, d'une coopération plus étroite, entre les catéchistes; le contact entre jeunes filles animées d'une même ambition, contribuant réciproquement à leur formation, est parfaitement dans l'esprit de l'Action catholique: elles s'influencent chrétiennement, entre elles et par elles.

Toutefois, pour accentuer l'union entre toutes les catéchistes, à plusieurs reprises durant l'année, elles furent convoquées toutes ensemble à la même réunion.

Les Catéchistes ont maintenant un insigne qui les distingue des autres sections. Elle est bien significative: on y voit une croix, un calice et un Evangile ouvert. Toute jeune fille qui a enseigné pendant trois mois peut porter l'insigne. Celles qui, pour une raison ou un autre doivent laisser leur Catéchisme, peuvent continuer de porter l'insigne pourvu qu'elles aient deux ans d'enseignement à leur crédit.

Comme par les années passées, les Catéchistes ont eu au mois de décembre un arbre de Noël pour leurs élèves. Cette année, avec le concours de quelques organisations, notamment la Congrégation des Enfants de Marie, le Cercle Ouvrier Saint-Joseph et la Société Sainte-Elisabeth, avec l'aide des élèves de l'Institut, elles sont parvenues à donner à chaque enfant un objet utile, tel que: mitaines, bas, foulards, bérets, etc.

La plupart de ces enfants étant dans un réel besoin, nous sommes convaincues que ces objets ont été reçus avec bonheur.

Les Catéchistes ont toutes suivi le Cours de Religion qui a été donné par M. l'Aumônier. La plupart ont subi tous les examens, et toutes sans exceptions, ont passé l'examen sur la Pédagogie Catéchistique. Cet examen sera désormais indispensable et exigé de toutes les jeunes filles qui veulent enseigner le Catéchisme.

Il y a un fait que, entre Catéchistes, nous aimons à constater: vous entendrez tout à l'heure, le rapport financier de notre section, et vous vous rendrez compte que nous avons à faire face à de grosses dépenses, par exemple, les catéchismes, chapelets et médailles, récompenses que nous donnons aux enfants, les billets de tramway et d'autobus de celles qui enseignent, etc... Toujours, nous avons pu rencontrer ces dépenses; bien plus, notre tenue de livres indique qu'il nous reste un assez bon surplus. D'où nous vient donc l'argent, vous demandez-vous? Nous sommes tentées de répondre simplement: la Providence! C'est vraiment la Providence qui inspire tant de générosité à nos nombreux bienfaiteurs, que ce soit de la part d'amis généreux de la province de Québec, ou que ce soit d'ici. Permettez-nous de nommer ici tout particulièrement Son Excellence Mgr Béliveau, qui a toujours témoigné à notre oeuvre des Catéchistes tant de sollicitude et d'encouragement.

Pour nous, dans tout ceci, nous voyons une preuve évidente que le bon Dieu veut favoriser et encourager notre oeuvre, et qu'il bénit nos efforts.

LA SECRETAIRE.

PARIS — La grande société hippique "Société sportive d'encouragement," qui tient une place considérable dans la vie du monde du turf parisien, a fêté le cinquantième anniversaire de sa fondation.

BILBAO — Le gouvernement basque a fait fusiller un consul étranger convaincu d'espionnage. On n'a révélé ni le nom, ni la nationalité du consul.

PARIS — Le doyen des parlementaires et des explorateurs français, Blin de Bourdon vient de fêter son centième anniversaire.

LA GUERRE CIVILE ESPAGNOLE ET LES OPERATIONS MILITAIRES

Quels effectifs sont en présence? Les matériels modernes employés et leur valeur — Les chars blindés italiens, allemands et russes — Rôle important de l'aviation— La guerre durera encore de longs mois.

Quels effectifs sont en présence? Il est extrêmement difficile de le préciser; le camouflage des volontaires étrangers, la variation constante des volontaires nationaux, empêchent toute évaluation. Cependant, on peut estimer les troupes du général Franco à 300,000 hommes, dont peut-être 40,000 étrangers. Italiens, Allemands et aussi Irlandais; parmi les 260,000 nationaux, environ 20,000 Marocains et 80,000 réguliers, le reste volontaires, carlistes, requetes, etc... Les troupes gouvernementales sont beaucoup plus imprécises encore, environ 50,000 étrangers, dont 15 à 20,000 Français, 5 à 10,000 Belges et Anglais, peut-être 25,000 Russes, quelques milliers de réguliers espagnols, le reste miliciens de tous les partis, anarchistes, communistes, socialistes, etc., troupes instables, indisciplinées, mal encadrées et peu armées.

Au point de vue des matériels employés, on peut déjà dégager quelques enseignements concernant les matériels modernes.

Rien de bien nouveau au sujet de l'armement d'infanterie; fusils, mitrailleuses, mortiers d'accompagnement ont confirmé les qualités ou les défauts déjà connus.

L'artillerie est très peu dense, un tir de cent coups représente là-bas un violent bombardement, les gros calibres sont rares et s'attaquent surtout aux constructions.

Les matériels blindés ont confirmé les leçons de la guerre. Seul leur emploi en masse peut donner des résultats importants. Ils doivent être protégés par l'artillerie et suivis de près par l'infanterie. Les chars légers italiens (de 2 t. 5) ou allemands (de 3 à 5 t.) se sont montrés très vulnérables, trop peu blindés, sujets de plus à des pannes mécaniques. Les chars russes, plus puissants (12 à 15 t.), ont été néanmoins percés par les engins allemands, canon de 37, mitrailleuses de 20, — tout char arrêté sous le feu est un char détruit. L'attaque des chars par les produits incendiaires, essence ou pétrole, a donné de bons résultats jusqu'au jour où, cessant d'opérer isolément, ils se sont mutuellement protégés contre les agresseurs.

L'aviation a montré la valeur relative de quelques matériels; les avions français dits multiplaces de combat, les Potez 54, les Bloch 200, ont été une proie facile pour la chasse et la défense contre-aérienne, en raison de leur peu de maniabilité et de leur mauvaise défense. Les allemands Henkel et Junkers ont aussi donné des mécomptes. Par contre, les chasseurs russes I 15 et I 16 se sont montrés très supérieurs à leurs adversaires, les Fiat de chasse sont également très bons, les bombardiers russes Kationka et les italiens Caproni et Savoia sont d'excellents appareils. D'ailleurs, russes, allemands ou italiens, ils sont employés par unités constituées venant de leur pays, les français, par contre, étaient servis et mal utilisés par des équipes de rencontre. L'effet du bombardement d'aviation a été particulièrement puissant contre Madrid, les bombes lourdes causent des dégâts très importants en raison de la légèreté des constructions; par contre, les bombes incendiaires légères sont restées inoffensives, elles sont impuissantes à traverser les terrasses et brûlent sans endommager l'immeuble.

L'action de l'aviation dans la bataille a produit des effets très importants. C'est l'aviation nationaliste qui a désagrégé les unités débarquées à Majorque, c'est elle encore qui a brisé à Talavera une dangereuse menace des gouvernementaux. C'est l'aviation rouge qui a brisé l'offensive de Guadalajara avant l'intervention des unités motorisées de Madrid.

En résumé, les adversaires s'installent dans la guerre, il faut s'attendre à la voir durer encore de longs mois, grâce au soutien plus ou moins bien camouflé qu'ils reçoivent de leurs amis politiques de l'étranger. Les renseignements que l'on peut déjà dégager des opérations connues sont encore très fragmentaires, ils sont établis sur un plan trop différent de ce que serait une guerre occidentale pour qu'on puisse les exploiter entièrement. Il faut attendre que l'un des adversaires puisse dominer nettement pour voir se dérouler des actions décisives et s'achever cette lutte fratricide, si dangereuse au surplus pour la paix de l'Europe.

—La Vie Intellectuelle.

A la mémoire de Louis Fréchette

QUEBEC — C'est le 26 juin prochain, soit à la veille de l'ouverture du deuxième Congrès de la Langue française, qu'on apposera à Lévis, sur la maison natale de Louis Fréchette, une plaque commémorative en l'honneur du poète lévisien. Le comité canadien des Monuments historiques, qui s'est chargé de poser cette plaque, a invité M. Louis Bertrand, écrivain français de renom, délégué de l'Académie française au Congrès, à assister à la cérémonie. M. Bertrand a accepté de rehausser par sa présence cette fête en l'honneur de Fréchette.

Des prix du Québec dans l'Ouest et aux Etats-Unis

QUEBEC —Chaque année, le gouvernement de la province de Québec, par l'entremise de l'hon. Cyrille Delâge, surintendant de l'instruction publique, accorde des médailles et des prix pour les élèves canadiens-français des provinces du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan. Le gouvernement de la province ajoute à ces dons, cette année, en accordant aussi des prix aux élèves Franco-Américains. Ces volumes, tous des livres canadiens, seront distribués par l'entremise des sociétés nationales franco-américaines.

RESURRECTION DE LA TOUR EIFFEL

Admirez cette vieille dame quinquagénaire à qui on a refait une beauté... La tour Eiffel qui, grâce aux artifices de la couleur et de la lumière, va retrouver demain l'éclat d'une nouvelle jeunesse et d'un prestige remis à neuf, fut pendant de longues années l'édifice le plus haut et le plus célèbre du monde entier —jusqu'à ce que les gratte-ciel de New-York, le Manhattan (312 mètres), le Chrysler (323 mètres) et l'Empire State Building (390 mètres) lui eussent ravi, vers 1930, son record d'altitude.

• • • • •

Les plans de la tour Eiffel, oeuvre de l'ingénieur dijonnais Gustave Eiffel (1832-1923), avaient été soumis en juin 1866 à M. Lockroy, ministre du Commerce. Le projet fut définitivement adopté le 8 janvier 1887, et, le 28, les travaux commencèrent. Dix-huit mois plus tard, on atteignait déjà la seconde plate-forme (115 mètres), d'où fut tiré le feu d'artifice du 14 juillet 1888... Enfin, le dimanche 31 mars 1889 M. Eiffel hissa lui-même le drapeau tricolore au sommet de la tour; mais les aménagements n'étaient pas prêts: le public ne fut admis tout d'abord qu'à la première plate-forme *pedibus cum jambis*... les ascenseurs ne fonctionnèrent que le 19 mai.

Le retard était dû à une grève de trois mois qui avait arrêté les travaux du 19 septembre au 22 décembre 1888, quoique les ouvriers fussent royalement payés: un franc l'heure... Salaire magnifique en ce temps-là.

• • • • •

Avant même d'être tout à fait née, la pauvre tour Eiffel avait suscité des inimitiés et des chicanes; elle avait été trainée, si l'on peut dire, devant les tribunaux, par les propriétaires des immeubles bordant le Champ-de-Mars, qui l'accusaient de "masquer la vue"!... Et, sur ce grief, ils avaient intenté à la Ville de Paris un procès en dommages-intérêts, que d'ailleurs ils perdirent le 6 juin 1888. Il y eut aussi une centaine d'écrivains et d'artistes qui adressèrent à M. Alphand, directeur des travaux de la Ville, cette furieuse diatribe:

"...Nous venons, amateurs passionnés de la beauté jusqu'ici intacte de Paris, protester de toutes nos forces, de toute notre indignation, au nom du goût français méconnu, au nom de l'art et de l'histoire français menacés, contre l'érection de l'inutile et monstrueuse tour Eiffel... La Ville de Paris va-t-elle s'associer plus longtemps aux baroques, aux mercantiles imaginations d'un constructeur de machines, pour s'enlaidir irréparablement et se déshonorer? Car la tour Eiffer, dont la commerciale Amérique elle-même ne voudrait pas, c'est le déshonneur de Paris, etc."

Et c'était signé Sully-Prudhomme, Victorien Sardou, François Coppée, Edouard Pailleron, Leconte de Lisle, Guy de Maupassant, Gounod, Charles Garnier, Meissonnier, Gérome, Bonnat, Jules Lefebvre, Robert-Fleury, Bouquereau...

• • • • •

En dépit de ses illustres adversaires, la tour avait solidement pris racine, elle résista à toutes les attaques. Et l'on s'habitua si bien à la trouver belle, dans son genre, que lorsqu'il fut question plus tard, de la faire disparaitre, ce fut contre sa démolition éventuelle qu'on protesta. Elle avait conquis droit de cité et le décor parisien ne pouvait plus se passer d'elle.

FRANCHEVILLE.
—("Ric et Rac").

MEXICO—Dix-huit mille ouvriers à l'emploi de dix-sept compagnies de pétrole — compagnies contrôlées par des étrangers pour un bon nombre — ont déclaré la grève après plusieurs jours de négociations sans résultat.

WOONSOCKET — L'ambassade de France à Washington annonce officiellement que M. Elie Vézina, de Woonsocket, R.-I., secrétaire général de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique depuis plus d'un quart de siècle, vient d'être promu au rang d'Officier de la légion d'honneur.

A travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Letellier

Visite du docteur Petitclerc

La pluie abondante, les chemins détrempés ont empêché un grand nombre de venir saluer le Dr Petitclerc, de Québec, ainsi que MM. J.-A. Marion et Henri Lacerte, de St-Boniface, lors de leur passage parmi nous le 20 mai. Cependant, la salle du conseil municipal était remplie. Saint-Jean-Baptiste était représenté par M. le curé Caron, M. le vicaire Dugal, par les RR. FF. Provencher et Beaulieu, ainsi que par M. G.-W. Carroll, secrétaire du Cercle Local.

M. le curé Roy, de Saint-Joseph, et ses paroissiens étaient inévitablement absents à cause de l'état des chemins.

M. le curé Laurin présida la réunion.

Le président du Cercle Local de Letellier souhaita la bienvenue au distingué délégué de Québec. Il souligna les nombreux liens qui nous unissent à la province-mère, et l'assura du grand intérêt que nous portons au prochain Congrès de la Langue française.

M. J.-A. Marion, président de l'Association d'Education, présenta le Dr Petitclerc, dont le nom et le travail patriotique sont connus dans l'Ouest.

Le Dr Petitclerc raconta la fondation de la Société du Parler français au Canada, rappela le premier Congrès et invita les manitobains à se joindre à leurs frères de Québec pour travailler à l'oeuvre de la conservation de notre héritage français.

M. le magistrat Henri Lacerte ajouta de judicieux conseils aux paroles du délégué et tira de sages conclusions.

M. l'abbé Caron adressa aussi la parole.

Avant la clôture de la réunion, M. Narcisse Breton, préfet de la municipalité de Montcalm, déclara qu'il était évident que nous ne pouvions pas nous rendre au Congrès en grand nombre, vu la distance et les conditions actuelles, mais qu'il proposait que la municipalité de Montcalm, qui est bien française, fût représentée par M. Léon Bruyère, président du Cercle Local de l'Association d'Education. Cette proposition fut chaleureusement applaudie.

Les élèves de l'école du village, sous la direction de Mlle Fernande Bruyère, exécutèrent le chant: "Baiser à la Langue française," ainsi que des choeurs canadiens.

Un goûter fut servi aux visiteurs au presbytère, après la réunion. Nous espérons que le chaleureux accueil que nous avons voulu leur témoigner leur fera oublier la température désagréable et la regrettable panne dont ils furent victimes.

Autre ordination

Les belles fêtes qui viennent de se dérouler dans notre paroisse, pour l'ordination de M. l'abbé Joseph Robert, auront un lendemain. Le 29 juin prochain, un autre enfant de notre paroisse, le R. P. Léo Lafrenière, fils de M. et Mme Antoine Lafrenière, sera élevé à son tour à la prêtrise dans la belle communauté des Oblats de Marie-Immaculée, à leur scolasticat de Lebret, Sask.

Ce jeune homme n'est pas né à Letellier, mais il y est arrivé jeune. Il a été élevé à l'école du village, et continua ensuite ses études au Juniorat de la Sainte-Famille et au Collège de Saint-Boniface, pour les terminer à Lebret.

La paroisse de Letellier aurait été heureuse d'être témoin de cette seconde ordination, mais la cérémonie aura lieu au scolasticat même.

Nous serons unis d'esprit et de coeur à ses parents pour féliciter le nouvel oblat, à l'occasion de son ordination, et pour lui souhaiter une longue vie apostolique.

Sainte-Genevieve

Le 23 mai, le groupe de Mme S. Desrosiers donnait en coopération avec les familles Rozière, Antoine Gauthier, Robert Dornez et William Desrosiers, l'une des plus splendides parties de cartes jamais données auparavant à Sainte-Geneviève, s'il faut en juger par les recettes, $73.40.

Un magnifique édredon confectionné par Mmes Sauveur Desrosiers et R. Dornez fut tiré au sort et gagné par M. Paul Ross. Les premiers prix des dames et des hommes, dons de Mme R. Dornez et M. Cyrille Rozière, furent gagnés par Mme S. Desrosiers et Oscar Ross. Les deuxièmes prix, dons de M. et Mme S. Desrosiers, ont été gagnés par Mme David Gauthier et M. A. Gauthier.

Après un lunch copieux, la veillée se termina par l'heure de cinéma coutumière fournie gratis par un magnifique projecteur Bayard. Il y eut deux comédies où les spectateurs s'en donnèrent à coeur joie. Puis l'on se quitta se promettant bien de revenir le 6 juin. Cette cinquième partie de la série sera organisée par M'le Marie Masson, institutrice à l'école Gauthier, en coopération avec les familles Gauthier et Ross. Les préparatifs sont déjà commencés. Il s'agit de remporter le trophée et de mériter le titre de partie championne, titre détenu jusqu'ici par le groupe de la dernière partie de cartes.

Il y aura, comme d'habitude, l'heure de cinéma fournie gratuitement. Le programme se composera de films de cow-boy, et comme primeur l'incendie du grand dirigeable allemand "Hindenburg."

Le Pas

Elle était toute une étude, cette vieille Indienne assise sur un petit monticule au haut de cette butte qui domine la rivière Saskatchewan. Elle était assise près d'un vieil arbre sans doute aussi vieux qu'elle. Ce vieux tremble était lui aussi tout rabougri, avec ses quelques branches ayant encore un peu de vie; lui comme la vieille femme avait eu de plus beaux jours. Elle assise ainsi, ses vieilles épaules tremblotantes, recouvertes d'un vieux chandail tout usé, la figure toute ridée, ratatinée comme une pomme cuite, les quelques cheveux courts qui lui restaient étaient encore noirs mais mêlés; comme les branches de l'arbre près duquel elle se tenait, l'arbre et l'Indienne représentaient le passé, car de l'autre côté de la rivière, la scierie avec ses bruits assourdissants et les bruits de la ville du Pas étaient bien le présent. L'imagination aidant, il était facile de refaire la vie de cette vieille personne; sans doute étant jeune fille pleine de vie, elle a dû venir près de cet arbre, lequel était alors dans sa pleine croissance, plein de vie; la jeune fille devait courir de la maison jusqu'à l'arbre qui croissait sur le bord du coteau et de là elle devait regarder vers le tournant de la rivière pour voir si le beau jeune chasseur allait bientôt revenir; il lui donnerait des peaux de rats avec lesquelles elle s'achèterait une belle robe, ou bien il lui donnerait lui-même un beau châle en mérinos avec de belles franges de soie.

Plus tard elle vint encore; près de cet arbre elle se tient debout, car elle est pleine de force et de vigueur, elle a des enfants qu'elle tient près d'elle; ils attendent le père qui doit revenir de la chasse. La nature était bien tranquille alors, il n'y avait pas tous ces bruits qu'on entend aujourd'hui; tout au plus si on entendait un chien hurler au loin de temps en temps. Elle regarde cette courbe de la rivière, elle voudrait qu'il arrive là maintenant, car elle a besoin de vêtements pour elle et les enfants; cependant elle attend avec la patience caractéristique de sa race.

Aujourd'hui elle est vieille, elle ne peut rester debout, l'arbre est vieux, plus de la moitié de ses branches sont mortes, mortes sont aussi toutes les activités de jadis chez la vieille. Elle est assise, écoutant les bruits de la scierie et ceux qui viennent de la ville; comme dans le temps elle attend, mais elle n'attend plus de recevoir le beau châle aux franges de soie pour recouvrir ses vieilles épaules tremblotantes; elle attend sans doute le drap de coton noir qui la recouvrira toute et pour toujours; elle attend avec patience sa dernière heure.

Otterburne

Baptêmes

Le 2 mai, a été baptisée Marie-Gratia-Elzire, fille de Louis-J. Robidoux, cultivateur, et de Augustine-M. Dumont. Les parrain et marraine ont été: M. Octave-J. Dumont et son épouse, grands-parents de l'enfant.

Le 15 mai, a été baptisé Joseph-Denis-Albert, fils de Jos. Emile Abraham, journalier, et d'Augustine Vermette. Parrain et marraine, M. et Mme Jos.-Auguste Vermette, grands-parents de l'enfant.

Le 23 mai, a été baptisée Marie-Rose-Anne, fille de Napoléon-Sylvio Roy et de Délia Daignault. Parrain, M. Eugène Daignault; marraine, Mlle Rose-Alma Daignault, oncle et tante de l'enfant.

Mariage

Le 19 mai, Jean-Yves Carrière, fils de M. Alfred-Adrien Carrière, cultivateur, et de Marie-Joséphine Vermette, de cette paroisse, unissait sa destinée à Marie-L.-Irène Demers, fille de M. François-J. Demers, cultivateur, et de Marie-Louise Brisson, aussi de cette paroisse, en présence de M. Alfred-Adrien Carrière, père et témoin de l'époux, et de M. François-J. Demers, père et témoin de l'épouse. Le R. P. Ls Lauzon, C.S.V., curé, a béni le mariage. Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

Concours de français

Le 15 mai, trente de nos écoliers des grades IV, V, VI, VII et VIII, ont subi les examens de l'Association d'Education du Manitoba. Nous souhaitons que les résultats répondent pleinement aux espérances.

Fête-Dieu

Cette fête du T. S. Sacrement a été célébrée avec toute la solennité possible. Les confessions furent nombreuses. Les communions furent remarquables de ferveur. La température n'a pas permis que nous fassions la procession à l'extérieur. Ce fut une déception. Le parcours avait été préparé avec soin. Le reposoir, dressé chez M. Bérard, était beau. Cependant l'on s'est résigné de bon coeur à la volonté du bon Dieu qui récompensera certainement les efforts faits dans le but de procurer sa gloire. Le R. P. Curé a chanté la grand'messe, assisté des RR. PP. Lesage et Desrosiers comme diacre et sous-diacre. Nos chantres ont exécuté une belle messe en partie.

Grande soirée le 6 juin

C'est dimanche prochain, le 6 juin, que se fera le tirage du renard argenté, don de M. Hilaire Robidoux, au profit de notre paroisse. Cette soirée promet d'être l'une des plus intéressantes que nous ayons eues. Les organisateurs se dévouent généreusement pour en assurer le succès. Invitation respectueuse et cordiale à tous. Que l'on se rende pour 8 h. 30 s'il vous plaît.

Couronnement de la Reine de Mai

Le compte rendu de cette fête est remis à la semaine prochaine.

Maison Saint-Joseph

Fête de Dollard des Ormeaux

Cette fête du 24 mai qui rappelle l'exploit de Dollard et de ses seize compagnons au Long-Sault, en 1660, on pourrait l'appeler la fête de la jeunesse canadienne-française. Comme dans la province de Québec, au Manitoba ces héros ont des admirateurs. Depuis plusieurs années, cette belle fête se célébrait à Saint-Pierre-Jolys. Cette année, répondant à l'invitation du R. P. Directeur, les jeunes de Saint-Pierre et de Saint-Viateur d'Otterburne se sont groupés sur le terrain de la Maison Saint-Joseph. Près de trois cents enfants se sont ainsi réunis pour prier, célébrer une des plus belles fêtes patriotiques, s'amuser fraternellement et avec quel entrain!

A 10 h. M. l'abbé V. Fyfe, curé de Saint-François-Xavier, chanta une grand'messe dans notre chapelle trop petite pour contenir un pareil groupe. Le R. Lesage, C.S.V., adressa une allocution de circonstance. Puis ce fut le salut au drapeau, un chant à Dollard, les souhaits de bienvenue du R. P. Directeur. Le R. P. Desrosiers, en charge des amusements, donna le programme des jeux. La liste en était longue. De fait, il a fallu toute la journée pour l'exécuter. Avant le dîner, pris sous bois, se joua la partie de balle molle entre la Maison Saint-Joseph et Saint-Pierre. Nos visiteurs remportèrent la victoire haut la main. Après le dîner, les jeux reprirent avec ardeur. L'honneur et... les prix annoncés stimulaient les courages. A 4 h. l'on se groupa de nouveau pour assister à la proclamation des vainqueurs. Ce fut la fin d'un beau jour. Nous remercions de façon spéciale M. le Curé de Saint-Pierre, le R. P. Curé d'Otterburne, les RR. Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, les dévouées institutrices des deux paroisses pour leur patronage et leur participation active à cette fête de Dollard des Ormeaux.

Fête-Dieu

A la Maison Saint-Joseph, cette fête a été célébrée jeudi, le 27. Le soir, par une température très belle, l'on fit la procession du T. S. Sacrement à travers les jardins de l'orphelinat. Tout le parcours était pavoisé. Les arbres fruitiers tout en fleurs faisaient un décor à nul autre comparable. M. le curé Fyfe, en repos à la Maison Saint-Joseph, portait le T. S. Sacrement, assisté des RR. PP. Denis et Desrosiers.

Le T. R. Père Roberge

Nous avons le bonheur de posséder au milieu de nous depuis mercredi soir, le 26, ce bon et vénéré Père qui, pour raison de santé, a dû donner sa démission comme supérieur général de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur. Il occupait ce poste depuis 1923, à Jette-Saint-Pierre, près de Bruxelles, en Belgique. Il a daigné choisir la Maison Saint-Joseph comme lieu de retraite. Qu'il soit le bienvenu au Manitoba et qu'il trouve chez nous la plus généreuse et la plus fraternelle hospitalité!

Centenaire de la Cie John Deere

Dimanche soir, le 23 mai, nous avons assisté dans notre salle à une très intéressante représentation cinématographique de cette compagnie de machines aratoires. Nous remercions M. Gélinas, de Saint-Pierre, de nous avoir procuré cet avantage. Aussi MM. les agents qui s'y sont prêtés de si bonne grâce.

Saint-Jean-Baptiste

Funérailles

Lundi le 17 mai eurent lieu les funérailles de M. Alexis Laforme, décédé à l'âge de 71 ans. Le défunt était originaire de la province de Québec. Il habitait le Manitoba depuis 1880.

M. le Curé fit l'absoute et chanta aussi le service. Plusieurs parents et amis de la famille sont venus rendre un dernier hommage au défunt en assistant aux funérailles. M. T. Laforme, un de ses garçons, portait la croix.

Les porteurs étaient MM. J.-Alex. Ayotte, J.-L. Fredette, Art. Guenette, Albert Ayotte, Edouard Fredette, T. Laforme.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, son épouse, née Malvina Plouffet et plusieurs enfants.

A la famille éprouvée nous réitérons nos plus sincères sympathies.

Remerciements

La famille A. Laforme remercie tous ceux qui leur ont témoigné des marques de sympathies lors de leur deuil récent.

Baptêmes

Le 12 mai, Marie-Réa-Huguette, enfant d'Ernest Fillion et d'Alma Lambert. Le parrain a été Hector Fillion et la marraine Aldéa Fillion.

Le 16 mai, Lucille-Lucette-Marie, enfant de Siméon Marion et de Rose-Anna Roy. Le parrain a été Georges Marion et la marraine Berthe Marion.

EN MISSIONNANT . . .

La famille A. McPherson . . . Sabashkashing — Sur le lac des Bois

Une autre famille que je visitais souvent dans mes courses apostoliques sur le lac des Bois était la famille A. McPherson.

M. A. McPherson était métis-écossais, né d'un père écossais et d'une mère "Bois-Brûlé". Son père fut le premier agent Indien, après que les Saulteux de ce pays eurent fait le traité avec le gouvernement.

A. McPherson était né sur le lac où son père possédait une belle propriété, une presqu'île qu'il avait défrichée en grande partie et sur laquelle il gardait un troupeau considérable de bêtes à cornes.

Tout jeune encore, A. McPherson fut envoyé par son père au collège Saint John, à Winnipeg. L'histoire ne rapporte pas s'il y a remporté bien des lauriers. A soixante ans il savait encore signer son nom et lire la bible passablement.

Les prières et les chants religieux qu'il avait appris au collège avaient échappé à sa mémoire. D'ailleurs, la chasse aux orignaux et aux caribous, le soin des bêtes à cornes n'aidaient pas beaucoup Andrew à garder ses anciennes connaissances.

Mme McPherson était d'une toute autre trempe. Elle n'était jamais allée à l'école; ne savait pas lire ni écrire, mais était de nature très religieuse. Son père s'appelait Y. Morisseau et devait être un Canadien français. Tantôt coureur de bois, tantôt employé par la Compagnie de la Baie d'Hudson, il a laissé dans le pays une postérité très nombreuse. Plusieurs membres de sa famille vivent encore à Fort Alexandre, à Eagle River et sur le lac des Bois. Le vieux Morisseau, aujourd'hui plus que centenaire, qui vit encore sur le lac des Bois, est frère jumeau de Jacob Morisseau, mort il y a quelques années seulement à Fort-Alexandre.

Dans cette famille des Morisseau, les uns étaient catholiques, les autres protestants; Mme McPherson était de cette dernière religion.

Comme il n'y avait pas d'école sur le lac des Bois, elle envoyga plusieurs de ses enfants à l'école industrielle de Kenora, chez le R. P. Cahill. Tous ces enfants, après avoir passé quelques années à la mission, devinrent catholiques. Leurs parents n'eurent aucune objection à ce changement de religion. Mme McPherson était même très satisfaite de voir ses enfants adopter la religion de leur grand-père... Elle-même montra beaucoup de tendances vers le catholicisme.

Chaque fois que le R. P. Cahill passait dans sa maison, elle le pressait d'y célébrer les saints mystères et de prêcher aux Indiens.

Moi-même, plus tard, chaque fois que je venais visiter les McPherson, je disais la messe chez eux, je faisais le catéchisme aux petits.

Plus tard, quand leur fille aînée eut atteint l'âge de se marier, elle épousa un Irlandais catholique, ce qui rapprocha toute la famille encore davantage de notre religion.

Paddie O'Connor était le nom du mari de cette fille. Il avait les qualités et en même temps les défauts de la race irlandaise. Paddie était employé par le ministère de la marine pour garder le phare sur le lac.

Paddie O'Connor eut aussi une famille nombreuse, dont les enfants passèrent presque tous à l'Ecole Industrielle de Kenora. Quand la grande guerre éclata, plusieurs des garçons de Paddie s'engagèrent et partirent pour les vieux pays; un d'entre eux gagna plusieurs décorations sur le champ de bataille. Tout jeune à l'école, je me rappelle que les trois garçons de Paddie étaient fort batailleurs...

Souvent je passais aussi chez Paddie O'Connor. Chaque fois qu'un enfant venait de naître, Paddie avait coutume d'être aux aguets; il observait alors avec soin tous les bateaux et m'appelait pour baptiser le nouveau-né.

Un jour donc, au mois de juillet, un enfant venait encore de naître sur l'île du grand phare. J'étais sur le "Catharines". Paddie fit arrêter le bateau; le capitaine Joe Joly et sa femme descendirent avec moi. Ils devaient servir de parrain et de marraine. Je préparai aussitôt la grande cérémonie. Mme McPherson, qui avait servi de garde-malade à sa fille, était là aussi. Assise dans un coin de la maison, elle ressemblait à une montagne... elle pesait cinq cents livres! Comme elle avait des velléités de se faire catholique, elle voulut être témoin du baptême, pour savoir sans doute comment elle devrait se comporter quand son tour arriverait de se faire baptiser...

Avec dignité je commençai la sainte action... j'avais déjà fait les onctions avec la sainte-huile... et finissais de verser l'eau sur le front de l'enfant... lorsque Paddie O'Connor s'approcha lentement de moi et me dit tout haut: "Père, si ça prend tant d'eau pour baptiser un enfant aussi petit que celui-ci, ça prendra toute un chaudière pleine pour baptiser la vieille McPherson!..."

Je me serrais les lèvres, cherchant à garder mon sérieux, et à la hâte je finis tant bien que mal les dernières cérémonies. Le parrain et la marraine avaient le fou rire. Mme McPherson resta assise, solide comme une roche.

* * *

Six mois après ce baptême sur l'île du phare, en une journée bien froide du mois de janvier, l'on vit à Kenora, monter du lac un traîneau tiré par deux "poneys" sauvages.

Dans ce véhicule se trouvaient M. A. McPherson et sa très énorme compagne Mme McPherson.

Je devinai tout de suite le but de leur voyage. Je me disais: sûrement ces deux personnes là viennent aujourd'hui me trouver pour se faire instruire dans la religion catholique et recevoir ensuite le baptême. Je ne m'étais pas trompé.

On garda les deux voyageurs une dizaine de jours à l'école; pendant ce temps ils furent catéchisés, baptisés et firent aussi leur première communion...

La Révérende Soeur d'Eschambault prit un soin tout particulier de nos deux jeunes convertis. Ils se rappelleront toujours avec plaisir, leur passage à la mission de Kenora.

Bien vite il fallait penser au départ. La température était très froide encore, et le chemin jusqu'à Sabashkashing, très long. La Soeur d'Eschambault, pour aucune raison, n'aurait permis que ses deux protégés eussent froid aux pieds pendant leur retour à la maison. Le jour du départ, elle prit trois grandes bouteilles, les remplit d'eau chaude et, enveloppées dans un linge, alla les placer avec précaution dans le traîneau sous les pieds de Mme McPherson, bien emmaillotée dans de grosses couvertes, à côté de son mari. Celui-ci donna un coup de fouet à ses poneys et la caravane partit sur le grand lac.

Ce jour-là je partais moi-même pour la visite des chantiers. Je suivis de proche les McPherson.

Nous fîmes quinze milles sur le lac avant d'arriver à la première maison de pension. Ernest Lalonde, un jeune Canadien, gardait cette place. Il n'était pas seul. Les voyageurs de passage étaient nombreux, souvent il leur fallait donner le logement pour la nuit, toujours les repas... Pour faire tout ce travail, Ernest avait presque toujours un cuisinier avec lui.

Celui-ci avait vu arriver le "team" de M. McPherson. Il connaissait M. McPherson très bien; il savait qu'il aimait beaucoup les liqueurs fortes. Aussi se disait-il: "McPherson n'est pas allé à Kenora sans au moins apporter deux ou trois bouteilles d'eau de feu!... Allons voir dans sa voiture!" M. McPherson avait à peine dételé et mis ses chevaux à l'étable, que le cuisinier fouillait déjà dans sa voiture. En avant, sous le siège, il aperçut les trois grandes bouteilles. Au comble du bonheur il courut se cacher derrière l'écurie et déboucha une bouteille... la porta à la bouche et prit un bon coup...

En ce moment, je sortis moi-même derrière un bosquet pour descendre à la maison de pension... Je vois encore aujourd'hui la grimace, la mine piteuse du voleur, au moment où il avalait l'eau chaude de nos deux voyageurs... Vite il alla remettre la bouteille à sa place.

Quand, plus tard, je racontai ce petit incident à M. A. McPherson, celui-ci s'en amusa tout le reste du voyage.

* * *

Dans l'après-midi, la famille McPherson me quitta et je continuai dans la direction de Whitefish Bay, pour faire la visite des chantiers de M. Short, catholique irlandais de Kenora.

Tous les hivers, je visitais trois ou quatre de ses chantiers, où un Canadien français était ordinairement contre-maître. J'étais toujours bien reçu dans ses chantiers. A mon arrivée, on prit soin de mon cheval... J'allai à l'office du secrétaire où je logeais avec les premiers employés du chantier.

A huit heures du soir, le "foreman" me conduisait au grand chantier des hommes, pour leur adresser la parole... prier avec eux et les faire chanter... les hommes, en grande partie protestants, devaient trouver étrange qu'un prêtre catholique vînt leur prêcher si loin dans la forêt.

Cependant, protestants comme catholiques, tous assistèrent à cet exercice du soir.

En entrant dans la grande salle, je voyais les hommes, les uns occupés à coudre leurs bas ou leurs mocasins, les autres à aiguiser leurs haches, le reste à jouer aux cartes ou à faire grincer le violon. Et à tout ce monde je venais dire: Mes amis, pour un moment mettez de côté vos scies et vos haches; pendez vos bas et vos moccasins; laissez reposer vos cartes et vos violons et écoutez-moi... On va prier ensemble et je prêcherai ensuite... Et je commençais immédiatement par la prière, le sermon suivit aussitôt.

Et dans l'ombre, je voyais les haches tomber... les violons se taire... les cartes se retirer... et en moins de cinq minutes j'avais devant moi l'auditoire le plus attentif, le plus recueilli et le plus sympathique qu'on puisse jamais rencontrer.

Après le sermon j'annonçais pour les catholiques, les confessions encore le soir, et pour le matin, la messe et la communion au grand réfectoire du chantier. La messe fut célébrée à cinq heures du matin. En plus des catholiques, plusieurs protestants curieux y assistèrent aussi. Dans la forêt, les hommes perdent le respect humain.

Dans la soirée, après l'exercice religieux, le "foreman" faisait le tour de ses hommes et demandait une obole pour le missionnaire ambulant. Tout le monde donnait.

Après la visite du premier chantier, dans la journée, je partais pour le deuxième... et ainsi de suite pendant deux semaines au cours desquelles je visitais jusqu'à dix chantiers.

A l'occasion de ces visites, je m'arrêtais aussi chez les Indiens. A Whitefish Bay je m'arrêtais dans la maison de Joe Desrosiers, où les Indiens et les Métis des environs se réunissaient pour les exercices religieux.

A Sabashkashing, je me retirais chez la famille McPherson... Pour atteindre cet endroit, il fallait franchir plusieurs portages dans la forêt et passer dans le cimetière païen.

Une année, je fis ce voyage au mois de janvier vers minuit. Au loin j'entendais le hurlement des loups et je n'étais pas trop rassuré. Quelques semaines avant un sauvage était parti de l'école de Kenora pour se rendre chez lui pendant la nuit. Il rencontra une troupe de loups... qui le suivaient. Il eut peur et monta dans un arbre; les loups se rassemblèrent au pied de l'arbre et restèrent sur place toute la nuit. Le pauvre homme ne savait quoi faire pour les faire partir. Tout à coup il eut une idée lumineuse. Il ôta sa chemise, la mit en feu et la jeta en bas parmi les loups. En un clin d'oeil ceux-ci se dispersèrent. Notre homme descendit de l'arbre et gagna à la hâte ses pénates. Les loups auraient pu me jouer le même tour.

Quelques milles avant d'arriver à la maison des McPherson, je passais à travers le cimetière païen de Sabashkashing. J'avais visité ce cimetière plusieurs fois en été, au temps du traité. C'était un champs de morts très lugubre. Des petites cabanes rectangulaires couvraient de nombreux squelettes assis seulement par terre. Les sauvages n'enterraient pas encore leurs morts. Assis par terre à la façon d'un homme qui va visiter un ami, ces sauvages attendaient toujours.

Devant une petite ouverture pratiquée en avant dans la cabane de bois, les sauvages mettaient des provisions pour les morts du sucre, du thé, du pain; on y voyait aussi des allumettes, des petits tas de bois, des habits, des violons et même des gramophones... D'après les Indiens, les morts ont besoin de tout cela pour les aider à faire le grand voyage qui mène au ciel des "Peaux Rouges". Ce ciel se trouve au bord d'un grand lac, sur une belle prairie où les oiseaux chantent jour et nuit et où les sauvages mangent et jouent toujours.

La nuit de mon passage au milieu de tous ces morts, je n'avais nullement envie de m'arrêter pour inspecter leurs tombes. La lune était à son demi-plein. Sa lumière blafarde éclairait lugubrement ce désert couvert d'un linceul blanc. Cette nuit, je ne voyais que la silhouette des petites cabanes grises et les nombreux rubans blancs, jaunes, noirs et rouges qui flottaient comme des petits serpents desséchés, attachés à des perches fixées en terre auprès des tombeaux.

Mon passage ici fut glacé.

Arrivée chez la famille McPherson, il me fallait toute la charité de ces nouveaux chrétiens pour m'égayer et me réchauffer un peu.

Les loups et les morts m'avaient arraché toute façon!...

—M. KALMES, O.M.I.

LE CHANGE

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

31 mai

Angleterre	4.92 %
France	4.45
Etats-Unis	1.00
Belgique	.1685
Suisse	.2279

LE MARCHÉ

31 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$8.25—$9.00
Bons	$7.00—$8.00
Moyens	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.00—$5.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$8.25—$9.00
Bons	$7.00—$8.00
Moyens	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.00—$5.00
Génisses—	
De choix	$7.00—$7.75
Bonnes	$5.75—$6.75
Moyennes	$4.25—$5.00
Ordinaires	$3.25—$4.00
Veaux engraissés—	
De choix	$8.50—$9.50
Bons	$7.00—$8.00
Moyens	$5.50—$6.50
Vaches—	
Bonnes	$4.75—$5.75
Moyennes	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.75—$3.25
Taureaux—	
Bons	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.75—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.75—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.50
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.50—$6.50
Ordinaires et moyens	$2.50—$5.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.75
Très pesants	$7.50
Légers et maigres	$7.00—$8.00
Truies No 1	$6.75
Truies No 2	$6.75
Inférieurs	$6.00—$6.50
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$10.00—$11.00
Ordinaires	$ 7.00—$ 9.00
Moutons—	
Bons pesants	$3.00—$3.50
Bons moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.22½
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.16
Grade A, moyens, la douz.	.15
Grade B, la douz.	.13
Grades C.	.11
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	$3.95
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$35.00
Moulée. La tonne	$36.00
Pommes de terre du Manitoba F.O.B. Winnipeg—	
No 2. Gros, 90 livres	$1.30
Ile du P.-E. 90 liv.	$2.00
De l'Est, no 1, 90 liv.	$1.65
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.90

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

2 juin—Saint Pothin, évêque martyr (177).

3 juin—Sainte Clotilde, reine de France (545).

4 juin—Fête du Sacré-Coeur.

5 juin—Saint Boniface, évêque et martyr (680-754)

Originaire de Kirton, en Angleterre, Boniface témoignait, dès l'âge de cinq ans, un vif attrait pour la vie religieuse. Son père s'opposa longtemps à cette vocation, mais étant tombé dangereusement malade, il reconnut la main de Dieu dans cette épreuve et favorisa dès lors les projets du jeune homme qui se prépara à sa mission apostolique. Soutenu par Charles le Martel, prince des Francs, Boniface évangélisa avec succès la Bavière, la Thuringe, la Frise et la Saxe: cent mille païens lui furent redevables des lumières de l'Evangile. Il eut beaucoup à souffrir au milieu de ces peuplades sauvages et superstitieuses, mais Dieu mettait sa tout-puissance au service du vaillant apôtre. Comme il évangélisait les Hessois et les Goths, il résolut d'abattre le principal sanctuaire païen de la région: un chêne géant vénéré sous le nom d'arbre du tonnerre. A peine cette nouvelle fut-elle connue des idolâtres qu'ils s'assemblèrent en foule pour menacer Boniface d'une mort certaine s'il persistait dans son projet. Mais l'arbre s'étant fendu en quatre après un seul coup de cognée, il s'effondra avec un si grand bruit que les infidèles épouvantés demandèrent aussitôt le baptême.

6 juin—Saint Norbert fondateur de l'Ordre des Prémontrés (1080-1134)

Courtisan favori de l'empereur d'Allemagne, Norbert passait son existence dans les plaisirs et les festins lorsque Dieu lui parla comme à saint Paul au milieu de la foudre et des éclairs.

Le jeune homme chevauchait un jour paisiblement dans les plaines de la Westphalie suivi d'un fidèle serviteur lorsque le ciel radieux se voila tout à coup et qu'une terrible tempête se déchaîna. Le serviteur, agité par un pressentiment divin, s'écria: "Seigneur, retournez sur vos pas, Dieu est irrité contre vous." Au même instant une voix d'en haut s'adressait à Norbert: "Je t'avais choisi pour éclairer mon Eglise et tu scandalises mon peuple." La foudre tombant aux pieds du jeune homme le laissa longtemps évanoui sur le sol. Revenu à lui il entendit de nouveau la voix divine: "Quitte le mal et fais le bien: tu goûteras la paix."

Le courtisan se trouva dès lors transformé en pénitent héroïque. Après une éclatante réparation de sa vie passée il fut ordonné prêtre et ne cessa de prêcher la réforme des moeurs en France et dans les Pays-Bas. Saint Norbert devint le fondateur de l'Ordre célèbre des Prémontrés et fut élevé sur le siège de Magdebourg en l'an 1126.

7 juin—Saint Claude, évêque (607-699)

Saint Claude naquit d'une illustre famille romaine aux environs de Salins. Son père qui était gouverneur de la contrée mit tout en oeuvre pour lui assurer une éducation digne de son avenir, mais le jeune homme renonça de bonne heure aux avantages terrestres pour suivre la vocation ecclésiastique. Il se retira dans l'ancien monastère de Condat qui s'appelait alors saint Oyand et en fut bientôt élu abbé. Elevé quelques années plus tard sur le siège de Besançon, il n'en conserva pas moins ses habitudes austères avec le gouvernement de sa chère abbaye et l'influence que sa vertu exerçait sur le clergé et les fidèles lui permit de réaliser des prodiges de réforme et de conversion.

On retrouva au XIIe siècle le corps du glorieux évêque préservé de toute corruption; son culte prit dès lors un développement merveilleux et le pèlerinage de saint Claude devint l'un des plus célèbres de l'Europe. Ces précieux restes échappèrent aux profanations des huguenots, mais furent en grande partie détruits par les révolutionnaires. Leur incorruptibilité fut encore constatée en 1760, au rapport d'un témoin oculaire. Le prince de Crouy put alors contempler avec une pieuse admiration le corps du saint évêque demeuré intact, avec le visage blanc et une lueur dans les yeux, tandis que sa bouche ouverte laissait entrevoir la langue et un peu de la rougeur du palais.

8 juin—Saint Médard, évêque (457-545).

9 juin — Saint Landry, évêque (656).

QUEBEC — Il se peut que la ville de Montréal devienne propriétaire de la célèbre bibliothèque Saint-Sulpice. Les négociations sont en cours pour régler cet important problème.

Pour la fête du Sacré-Coeur

Foyer d'amour

Apparaissant à l'humble Marguerite-Marie, dans un temps où les âmes glacées par l'hérésie janséniste fuyaient le Dieu d'amour, Notre-Seigneur révèle à la privilégiée de son Coeur les trésors de son ineffable tendresse pour les hommes, ses frères.

"Ce Sacré-Coeur m'était montré, dit-elle, comme un soleil brillant d'une éclatante lumière dont les rayons tout ardents donnaient à plomb sur mon coeur..."

Elle écrit encore: "Jésus-Christ, mon doux Maître, se présenta à moi, tout éclatant de gloire, avec ses cinq Plaies brillant comme cinq soleils et de cette sacrée Humanité sortaient des flammes de toute part, mais surtout de son adorable poitrine qui ressemblait à une fournaise, laquelle s'étant ouverte, me découvrit son tout aimant et aimable Coeur, qui est la vive source de ces flammes. Ce fut alors qu'Il me révéla les merveilles inexplicables de son pur amour, et jusqu'à quel excès Il avait aimé les hommes, dont Il ne recevait que des ingratitudes; ce qui m'est plus sensible, dit-Il, que tout ce que j'ai souffert dans ma Passion."

Hélas! un Dieu, notre Dieu, se plaint de n'être pas aimé des hommes, ses créatures! Il les comble de ses bienfaits! et la plupart d'entre eux se traînent sans amour dans les sentiers de la vie, cherchant en vain la paix et le bonheur! L'ennemi de tout bien soulève dans leurs âmes d'effroyables tempêtes... L'amour devrait les unir, et la haine les jette, les uns contre les autres, dans de sanglantes luttes fratricides. Où trouver le remède à tant de maux? Dans ce foyer d'amour qu'est le Coeur de Jésus.

Approchons-nous de Lui avec confiance. Unissons-nous à Lui, en Le recevant dans la Sainte-Eucharistie. Que l'amour dont Il aime les hommes passe dans nos coeurs, afin que nous les aimions tous, surtout les plus malheureux, les plus rebelles à sa charité divine. Conjurons-Le au nom de Marie, la Mère du Bel Amour, de triompher dans tous les coeurs et d'établir sur la terre sa divine royauté d'amour:

"Coeur de Jésus, fournaise ardente de charité, ayez pitié de nous."

Apostolat de la prière

Intention générale bénie par le Saint-Père
INTRODUCTION DE LA DEVOTION AU SACRE-COEUR EN RUSSIE

On ne trouve pas en Russie le culte du Sacré-Coeur tel qu'il existe dans l'Eglise catholique, culte réellement distinct des autres dévotions, précis dans son objet, déterminé dans ses formes. La piété populaire russe invoque volontiers le Sauveur "plein de miséricordes", "Jésus, la douceur même"; des saints très vénérés dans cette Eglise, moines, évêques, missionnaires, emploient même l'invocation explicite au Sacré-Coeur. On a bien développé l'idée de confiance en la bonté de l'Homme-Dieu, mais on a omis celle de réparation et de satisfaction. Dans ses souffrances, quel secours ne recevrait pas la Russie si elle s'abandonnait à la protection du Coeur de Jésus.

Intention missionnaire
EVANGELISATION DES MUSULMANS PAR LES OEUVRES DE CHARITE ET D'ENSEIGNEMENT

L'apostolat auprès des musulmans rencontre des difficultés très grandes: se faire chrétien, pour eux, c'est déchoir. Il faut gagner au moins un commencement de sympathie. Le programme de ce difficile apostolat a été esquissé par le Père de Foucauld: "Il semble qu'avec les musulmans, la voie soit de les civiliser d'abord, de les instruire, d'en faire des gens semblables à nous. Cela fait, leur conversion sera chose presque facile, elle aussi, car l'islamisme ne tient pas devant l'instruction. L'oeuvre à faire... est donc une oeuvre d'élévation morale" et intellectuelle. C'est un travail d'apprivoisement, afin d'aller jusqu'au coeur après avoir éclairé l'esprit.

Une plaque commémorative du cardinal Mercier à Paris

PARIS — La Ville de Paris avait déjà rendu un hommage solennel et durable au cardinal Mercier en donnant son nom à une voie de la capitale.

L'année dernière, au dixième anniversaire de la mort du grand Belge qui devait tenir une si large place dans l'histoire universelle, un Comité d'honneur s'était fondé sous la présidence de Son Eminence le cardinal Baudrillart pour rendre un nouvel hommage au cardinal Mercier en faisant apposer une plaque commémorative sur l'immeuble qu'il habita, en 1887, rue Notre-Dame-des-Champs, alors que, jeune prêtre, il suivait les cours de psychophysique professés par Charcot à la Salpêtrière.

Cette plaque a été officiellement remise, le 11 mai, à la municipalité parisienne.

Sa Sainteté Pie XI

Je ne saurais trop recommander à nos lecteurs la lecture du tout récent livre par Mgr R. Fontenelle: Pie XI (1). L'intérêt en est immense. Car il n'est pas seulement l'histoire d'un homme entre tous éminent, mais un vaste chapitre, largement développé, de l'histoire de l'Eglise. Au total, du reste, revivre les principaux épisodes d'une vie aussi débordante de faits, n'est-ce pas une occasion exceptionnellement favorable de se remettre en mémoire les puissantes, les décisives raisons qu'on a d'être catholique romain?

Rappelez-vous les trois dernières Encycliques. Aviez-vous jamais lu documents aussi denses, aussi profonds, aussi substantiels? N'avez-vous pas eu comme moi l'impression, en les lisant lentement et avec toute l'attention possible, que la matière y était véritablement épuisée? Et ne vous êtes-vous pas dit, avec quelque crainte à la pensée d'adresser au Saint-Père un éloge qu'il ne nous appartient guère, à nous autres, très humbles ouailles du divin bercail, de formuler, qu'il y a là, en même temps qu'une divine inspiration, l'épanouissement le plus complet d'un génie humain à qui semble ne manquer aucun don.



Sa Sainteté le pape Pie XI, glorieusement régnant sur le trône de Pierre, a célébré le lundi 31 mai le 80e anniversaire de sa naissance. Né à Desio le 31 mai 1857, Achille Ratti fut ordonné prêtre le 20 décembre 1879. Elu archevêque de Lépante le 6 juin 1919, il fut sacré le 28 octobre suivant. Nommé cardinal et archevêque de Milan le 13 juin 1921, il montait sur le trône de Pierre le 6 février 1922 et était couronné le 11 du même mois.

Tous les documents émanés de Pie XI, même ceux qui remontent le plus loin dans l'histoire de sa pensée et de sa vie, offrent ce caractère définitif et à jamais concluant que l'on trouvé à bien plus forte raison dans ses Encycliques. Mais la vieillesse, à l'inverse de ce qui se passe ici-bas pour le commun des hommes, a porté au comble la maturité de son génie, à lui, et de son coeur.

Voyez-le dans les temps lointains où il élucidait des problèmes infiniment moins ardus que ceux dont aujourd'hui il donne au monde la parfaite solution, mais déjà cependant si graves. Voyez-le jadis aux prises avec ces nouvelles idoles, comme eût dit François de Curel, qui ont noms art et science. De l'art, en particulier, comme le fait excellemment observer ici Mgr Fontenelle, il a su montrer la haute mission dont jamais ne s'avisèrent Théophile Gautier non plus que les Parnassiens, ses disciples. Mgr Ratti oncques ne voulut admettre que l'art fût à lui-même sa propre fin. Jamais on ne le vit prendre à son compte la formule à quoi toute la jeunesse intellectuelle des entours de 1890 voulut faire un sort: l'art pour l'art. A cette superstitieuse formule, il substitua celle-ci, qui disait tout et qui rappelait fort à propos à l'artiste, lequel, quant aux responsabilités, est encore plus homme qu'aucun autre homme, après le prêtre, qu'il a charge d'âmes.

Ce fut bien autre chose encore quand Mgr Ratti succéda à Benoit XV. Alors on le vit résolument aborder les plus hauts problèmes, notamment celui des Missions.

Certes, il n'y eut pas de Pontife romain, au cours du dernier siècle, qui n'ait accordé toute sa sollicitude de Souverain Père à ses ouailles de partout. Je pense cependant ne faire injustice, à aucun Pape depuis Pie IX en signalant hautement l'efficacité merveilleuse de la conception toute particulière et si ample que Pie XI s'est faite des devoirs de la catholicité tout entière à l'égard des peuples non informés de l'Evangile.

Je n'ignore pas qu'en qualité de savant Pie XI se meut dans l'abstrait avec la plus absolue maitrise. Mais il est bon pour la sainte Eglise, aussi, et il est bon particulièrement pour les idolâtres du monde entier, qu'en toute matière il sache aussi voir tellement concret.

Cela, Mgr Fontenelle l'établit péremptoirement dans ces réconfortantes lignes:

"Il convenait... que le Duc in altum retentit de nouveau, comme à la veille d'une seconde Pentecôte. Jamais plus pressante exhortation pour l'évangélisation du monde n'est sortie d'un coeur de Pontife. On y reconnait la voix du pêcheur galiléen, dont Pie XI se montre ainsi le véridique continuateur. Serait-on à l'approche du dernier jour (ce dernier jour qui viendra quand l'Evangile aura été annoncé à toute créature), que le Pape ne mettrait pas plus d'intrépidité dans l'accomplissement de sa mission apostolique. Quel compte écrasant n'en devra-t-il pas rendre à Dieu! répète-t-il. Ses nuits mêmes sont remplies de ce milliard de païens qui ne savent rien encore de la Rédemption et qui crient famine... Qu'on se hâte! Qu'on dirige toutes les réserves de l'intérieur sur le front des Missions!"

✦ ✦ ✦

De la lecture d'un tel livre tout catholique recueillera la fière joie que peut donner la certitude où il doit être d'une puissance sans limites, émanant de ce Dieu-Homme qui a dit: Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.

Pourtant, à regarder de près les choses et du point de vue seulement humain, jusqu'où s'étend donc le pouvoir temporel de cet homme qui lie et qui délie, nous dit-on, comme il veut? Cet homme ne tient en main nul glaive et il n'a pour défendre son domaine, qui ne mesure pas tout à fait 50 hectares, que 3,000 hommes de troupes.

Et cet homme, nonobstant, commande, indiscuté de ses sujets, et il condamne. Devant lui les autorités les plus puissantes, cèdent, filent doux, ou, faute de pouvoir mieux faire, tout comme jadis à certains moments le Bismarck du Kulturkampf, enragent, tandis que claquent leurs étendards et que piaffent leurs chevaux. En leurs moins mauvaises heures, comme elles ont, à défaut de chrétienne charité, un certain instinct de la conservation collective et le sens prudent de l'opportunité, elles freinent, louvoient et disent:

"Le gouvernement du Reich, estimant que le christianisme forme les assises inébranlables de la vie morale de notre peuple, est convaincu qu'il est nécessaire de continuer et de développer les rapports amicaux avec le Saint-Siège!"

En d'autres périodes, où sévissent les ravages que cause en divers lieux de la planète ce mythe à la fois féroce et naïf de la race qui oblitère si criminellement le sens chrétien, la voix du Pontife s'élève et s'exprime en termes plus obvies et plus nets. Alors les piaffantes autorités se taisent. Elle dit, cette voix, tandis que grincent telles dents qui voudraient bien mordre:

"Nous avons entendu d'autres voix qui surgissent pour combattre le christianisme au nom du christianisme, sous le nom trompeur de christianisme. Elles s'insurgent contre l'unique christianisme digne de ce nom et qui est le christianisme catholique; car il suffit vraiment de très peu d'attention et de réflexion pour voir avec évidence que le véritable christianisme n'est que le catholicisme. En dehors du véritable et unique christianisme qui est le catholicisme, que reste-t-il du christianisme, de Jésus-Christ lui-même, de sa divine personne, de sa doctrine? Rien que des débris, rien que des contrefaçons qui prennent divers noms: christianisme positif, christianisme historique, christianisme pratique, panchristianisme; rien que des christianismes monstrueux dans lesquels il ne reste presque rien du véritable christianisme, rien que des larves de christianisme qui, malheureusement, prétendent couvrir et dissimuler perfidement la persécution contre le véritable christianisme: le catholicisme."

D'un infaillible doigt, Pie XI montre les idoles à renverser, toutes, et, tout à côté de celle qui a nom Violence, celle du pacifisme sophistiqué de délirants non encore assagis.

"Il faut que ce soit la paix du Christ et non un pacifisme sentimental, confus et sans discernement, parce que la vraie paix est celle qui vient de Dieu et qui de la vraie paix a les caractères essentiels et indispensables et les fruits précieux."

La fausse paix, elle, ne recherche que les biens terrestres les plus immédiats. Elle est base de solidarité nationale ou ethnique, et cette base est fragile. Car, comme naguère le fit déjà observer Barrès, solidarité n'est pas amitié.

Etre solidaire, au total, qu'est-ce autre chose qu'avoir le sens et l'instinct des intérêts communs à tous les membres d'une même collectivité? Cela n'implique aucunement le don du coeur.

En dehors de la fraternité chrétienne, à base de commune origine d'amitié, pas davantage de fraternité.

On n'est jamais frères qu'en tant que fils d'un commun père.

La fraternité vraie engendre l'entente et la collaboration des classes. La solidarité non réglée, non assagie, non endiguée par l'amour, n'engendre que le trust, le lock-out et la guerre civile. Homo homini lupus.

✦ ✦ ✦

Mais comment étreindre tant et d'aussi vastes sujets?

Ce livre regorge d'idées, de faits et de définitives conclusions.

Prenez-le, puis laissez-le à portée de votre main.

Et revenez-y.

C'est la parole de notre Père d'ici-bas.

José VINCENT.

—La Croix.

(1) Un vol. : 15 francs, aux Editions Shes, 17, rue Soufflot, Paris.

Premier établissement de la foi (2)

Choisis "comme les vases d'élection et les premiers Apôtres du Canada", les Récollets désignés par leur supérieur se préparent à partir pour la Nouvelle-France; et ils le font d'une manière digne d'eux-mêmes, de cette entreprise et du moment. "Ces bons pères, dit en effet Sagard, s'étant tous disposés par fréquentes oraisons et bonnes oeuvres à une entreprise si pieuse et méritoire, se mirent en chemin pour commencer leur généreux voyage, à pied et sans argent à l'Apostolique, selon la coutume des vrais frères Mineurs". Une longue marche par les jolis villages de France, et les pères Denys Jamet, commissaire, Joseph le Caron, Jean Dolbeau, et le frère Pacifique Duplessis arrivent à Honfleur où de nouvelles prières s'ajoutent aux premières. Champlain y prend part et nous en raconte le détail. Puis, de compagnie, on s'embarque à Honfleur le 24 avril et l'on arrive à Tadoussac le 25 mai 1615.

Le père Dolbeau et le frère Duplessis sont tout de suite chargés des arrangements temporels à Québec. Arrivés à l'Habitation, ils établissent vite, sous la direction de Champlain, les plans d'une "petite Chapelle, et d'une maison, pour mettre à couvert les Religieux". A peine trois semaines s'écoulent, et les édifices rudimentaires et frustes s'élèvent au pied de la falaise qui les écrase de sa masse: "le tout fut bien-tost en état, car il n'eut rien que de fort simple et conforme à la pauvreté évangélique".

Et le 25 juin, le père Dolbeau inaugure, dans le voisinage des jardins de Champlain, la première église construite sur le sol de la Nouvelle-France; il ouvre la série des messes et des cérémonies religieuses, il donne l'existence à la première paroisse. Nombre de Français se confessent et communient à cette occasion; le TE DEUM "y fut chanté au bruit de leur petite artillerie", et l'on se réjouit des "acclamations de joie dont cette solitude retentissait de toute part". On peut donc affirmer avec le père Le Clerq: "c'est . . . dans l'année 1615 que nous devons reconnaitre le premier établissement de la Foi dans le Canada".

Quant aux père Denys Jamet et Joseph le Caron, ils se rendent directement l'un et l'autre, dans les barques de la Compagnie, à la traite qui se tient cette année-là au Sault Saint-Louis. Ils veulent profiter tout de suite de cette occasion unique pour étudier les principales tribus d'indiens, et examiner "ce qu'on en pourrait espérer, en ce qui regarde leur réduction au Christianisme".

Le père Le Caron n'a pas plus tôt vu les Hurons qu'il est saisi du désir de les suivre et d'ouvrir une mission dans leur pays. Champlain, à qui il communique son projet, tente de le dissuader; il lui représente les misères nombreuses de l'existence parmi les sauvages, les difficultés que vont certainement engendrer l'ignorance de la langue, des moeurs huronnes, et l'absurde de cette aventure lointaine. Mais ce véritable saint persévère dans son dessein: "et le voyant poussé d'un si saint zèle, dit Champlain et ardente charité, je ne l'en voulus plus détourner, et (il) partit avec cette délibération d'y annoncer le premier le nom de Dieu"

Alors le père Le Caron court à Québec prendre le mince bagage dont il a besoin; au retour, il assiste le père Denys Jamet qui célèbre la messe à la rivière des Prairies le 24 juin; et il part tout de suite pour la Huronie "avec douze Français qu'on avait baillés aux Sauvages pour les assister".

Le père Joseph Le Caron et Champlain en 1615, Sagard en 1623, de nombreux Jésuites après 1632, écriront à tour de rôle des descriptions détaillées du voyage jusqu'à la baie Georgienne, des moeurs de la nation huronne, du pays qu'elle habite et des nations voisines. Il n'y a donc qu'à puiser dans ces écrits pour connaitre les motifs de l'enthousiasme du père Le Caron, et de celui de tous les missionnaires qui le suivront.

Tout d'abord, les Hurons sont les aristocrates de la Nouvelle-France. "Je tiens les Hurons, dit Sagard, et autres peuples sédentaires, comme la noblesse du pays . . . Les Algoumequins doivent tenir rang de bourgeois entre tous, en tant qu'ils trafiquent fort, et comme de bons marchands entreprennent des voyages de long cours . . . Pour les Montagnais, Canadiens et autres peuples errants, nous les mettons au rang des villageois et du petit peuple . . .; (ils) sont les plus pauvres, misérables et nécessiteux de tous . . . . n'ont point de provisions ni de lieu arrêté, et meurent de faim pour la plupart du temps . . .; s'ils ont de quoi un jour ils se donnent au coeur joie, pour mourir de faim l'autre".

Le voyage lui-même, bien qu'excessivement pénible, présente un côté romantique qui séduit les imaginations; suivre le père Le Caron, c'est s'en rendre compte. Muni de sa pierre d'autel portative, ce religieux s'installe dans le petit canot d'écorce. Il avironne comme les autres, il porte son paqueton comme les autres dans les nombreux portages.

Pendant tout le jour, on avance. Le soir vient: on met pied à terre dans des endroits plus ou moins favorables. Aussitôt les Indiens manipulent avec rapidité les baguettes de bois: le feu nait dans les brindilles. Entre deux pierres ramassées au hasard, les sauvages concassent un peu de maïs s'ils en ont le temps; puis ils jettent cette farine grossière et sale, ou les grains tout ronds dans l'eau qui bout. Un repas le soir, un repas le matin, et parfois, dans la hâte du voyage, on oublie de manger. Tous les deux jours, les Hurons s'éloignent dans la forêt ou fouillent le rivage: et ils reviennent avec un petit sac d'écorce rempli de maïs qu'ils ont soigneusement dissimulé en descendant à la traite. Un peu de poisson donne quelquefois de la variété au menu.

Après le repas du soir, on fume; puis on se couche enveloppé d'une vieille peau sale, sous quelques larges écorces de bouleau qui protègent de la pluie et de la rosée.

Léo-Paul DESROSIERS

AU SACRÉ-COEUR

Audition musicale

L'audition musicale, donnée par les élèves de l'école du Sacré-Coeur, le vendredi 28 mai 1937, a été un véritable succès. L'assistance était très bonne. Les parents et les amis s'étaient rendus en grand nombre. Les religieuses de l'école et les élèves au programme ont hautement apprécié ces encouragements. Tous ont droit à nos chaleureuses félicitations et à nos remerciements sincères. Les élèves au programme étaient les suivants: Marguerite Chouinard, Béatrice Lévesque, Sophie et Olga Smaba, Georgine Cayer, Lorraine Bellefeuille, Béatrice Gauthier, Pauline Millette, Monique Germain, Lorraine Blanchard, Edmond Minvielle, Huguette, Gisèle et Jeannine Laflèche, René Blanchard, Bernard Laflèche, Thérèse Blanchard, Jeannette Chouinard, Yvonne Persons, Odette Rousseau, Dorothy Krouse, Albert Rhéaume, Paul Mercier, Jeanne d'Arc Joyal et Hélène Joyal, Elna Johnson, Dorothée Audet.

Visite de l'abbé Vachon

La semaine dernière, nous avons eu au Sacré-Coeur la visite de M. l'abbé Vachon, délégué de comité d'organisation du deuxième Congrès de la Langue française. Nos enfants d'école lui avaient préparé une belle et touchante réception. Le Père Curé lui souhaita la bienvenue au nom des paroissiens et de l'école du Sacré-Coeur. Les enfants exécutèrent des chants patriotiques. Le nombre des enfants et leur excellente tenue impressionnèrent vivement notre distingué visiteur. Puis dans une brève allocution, il expliqua aux enfants le but du grand congrès de Québec qui doit nous intéresser tous. Il insista sur le bon parler français et l'amour profond qui doit vibrer dans tous les coeurs français pour la langue maternelle. En un mot il a fait beaucoup de bien à nos enfants de l'école et lui-même a gardé un vibrant souvenir de la seule école française de Winnipeg. Il a eu aussi l'occasion d'admirer le local du Club Sportif au sujet duquel il n'a pas tari d'éloges. Dès son retour à Québec il a eu l'amabilité d'envoyer au Père Curé plusieurs volumes à distribuer comme prix aux enfants. Un merci du coeur à M. l'abbé Vachon. Son souvenir restera graver longtemps dans la mémoire de tous ceux qui ont eu le plaisir de le rencontrer.

N'OUBLIEZ PAS—

Aujourd'hui

Fête Champêtre

de la

CHORALE

du

SACRE-COEUR

Sur le

Terrain du Presbytère

SOUPER, 25 SOUS

Jeux et Rafraichissements

Fête du Sacré-Coeur

C'est dimanche prochain que la paroisse fêtera solennellement le Sacré-Coeur de Jésus. C'est la fête paroissiale. Notre chorale prépare actuellement une messe spéciale. Mgr Martin Kessler, P.D., vicaire général du diocèse de Winnipeg, donnera le sermon de circonstance. Nous espérons que nos paroissiens n'oublieront pas cet événement religieux de grande importance et feront un effort particulier pour venir assister de préférence à la messe de 11 heures, dimanche prochain.

C. S. S. C.

Le Club Sportif terminera les préparatifs nécessaires pour les courts de tennis, cette semaine. Les intéressés pourront donc venir prendre leurs ébats probablement jeudi ou vendredi. Nous n'avons qu'un souhait: c'est que les membres de la section du tennis seront plus nombreux que jamais cette année. Pour ceux qui ne se sentent pas d'attraits pour les jeux violents, le Club préparera aussi deux jeux de "fer". Encore une fois avis aux ardents du jeu de fer et de la raquette. Invitation pressante à tous.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'assemblée générale mensuelle aura lieu mercredi le 9 juin, à 8 h. du soir. Cette assemblée, qui sera la dernière de la saison, se terminera par une soirée récréative au cours de laquelle le thé sera servi. Tous les membres sont invités.

* * *

Nous tenons à remercier cordialement Mme J.-H. Cardinal, de la rue Sherbrooke, pour la bonne hospitalité de sa résidence pour notre partie de cartes de la semaine dernière.

* * *

Le "Tag Day" au profit des colonies de vacances a eu lieu samedi le 29 mai.

La collection dans les districts de Saint-Boniface, Norwood et Saint-Vital était sous la direction de la Fédération. Notre énergique secrétaire Mme J.-B. Poitras, efficacement secondée par Mme J.-D. Léger, ainsi que par Mmes O. Pelletier et N. Prud'homme, était en charge de l'organisation. Elle eut la bonne fortune de s'assurer la coopération des Guides et des Scouts de Saint-Boniface qui s'acquittèrent de leur tâche d'une manière parfaite. Aussi, au nom des enfants pour lesquels cet effort de travail et de générosité fut si gracieusement donné la Fédération remercie de tout coeur ceux qui ont contribué à faire un succès de cette journée.

* * *

Les concours mensuels ont donné les résultats suivants pour le mois de mai:

Institut Collégial Saint-Joseph: 7e année: 1ère, Adèlé Mousseau. Mention honorable: Louise Roy, Jeannette Sabourin.

Institut Collégial Provencher, 7e année: 1er, Roland Turenne. Mention honorable: Eugène Baudru, Marcel Lemay.

Ecole du Sacré-Coeur, 7e année: 1er Antoine Guertin. Mention honorable: Marie-Louise Minard, Odette Rousseau.

Les concurrents au tirage de la médaille d'or offerte par le bureau national à l'élève ayant la plus haute moyenne pour l'orthographe anglaise et française sont:

Institut Collégial Provencher: Lucien Turenne, grade VIII.

Institut Collégial Saint-Joseph: Laurence Arpin, grade V.

Ecole du Sacré-Coeur: Marguerite Chouinard, grade X.

* * *

Nous avons à déplorer la mort d'une de nos membres dans la personne de Mlle Eugénie Roy, de St-Boniface, dont le dévouement était bien connu de l'exécutif auquel elle rendait d'appréciables services.

Nous offrons nos profondes sympathies à la famille dans sa cruelle épreuve.

* * *

Nous lisons dans le "Droit" d'Ottawa, que le 24e Congrès de la Fédération eut lieu le 12 mai au Château Laurier et débuta par un banquet auquel assistaient Leurs Excellences Lady Tweedsmuir et Mgr Forbes, l'hon. Paul Leduc, et trois cents Canadiennes françaises venues de différentes sections et villes du Dominion. Mme P.-E. Marchand fut réélue présidente nationale.

Mme J.-B. Burgoyne décorée par la France

Mme J.-B. Burgoyne, qui s'est distinguée depuis vingt ans au service de différentes organisations, y compris la Croix-Rouge pendant la grande guerre, vient de se voir décerner une médaille par le gouvernement de la République française. La présentation lui en a été faite à la réunion annuelle des Dames auxiliaires des Réservistes français, dont Mme Burgoyne a été réélue à l'unanimité présidente pour la cinquième année consécutive. M. Léon Michel, président des Réservistes, en lui remettant la médaille, a loué son travail précieux et infatigable parmi la population de langue française.

La Société des Canadiennes Françaises du Manitoba

Le mercredi 26 mai, la Société des Canadiennes françaises du Manitoba avait sa dernière assemblée avant les vacances d'été qui emportent la plupart des membres en dehors de la ville.

A cette occasion, il y eut thé et bridge afin de permettre aux dames de causer une peu de leurs projets de voyage et se dire mutuellement un joyeux "au revoir."

Les joueuses d'une dizaine de tables se disputèrent chaudement les prix, dons de la présidente, Mme J.-C. Davis et de la 2e vice-présidente, Mme J.-J. Daoust. Mmes B. Boswell et M.-T. Lévesque furent les heureuses gagnantes.

Mme Daoust servit le thé que de délicieuses brioches accompagnaient.

Six heures avaient sonné quand on se sépara emportant un agréable souvenir de cette réunion toute intime

Dames Auxiliaires des Réservistes français

Les Dames Auxiliaires des Réservistes français se sont réunis le mardi 25 mai dans l'auditorium de la "Tribune" pour leurs élections annuelles.

Mme J. Burgoyne, présidente, a été réélue à l'unanimité.

Présidente d'honneur, Mme de Denus; vice-présidente d'honneur, Mme de la Giclais; 1ère vice-présidente, Mme L. Michel; 2e vice-présidente, Mme P. Pothier; trésorières, Mme R. Joberty; secrétaire, Mlle R. Marchand; conseillères, Mme J. Alésia, Mme M. Musso. Comité des fêtes, Mme Téberge; comité des malades, Mme Alésia.

Au cours de la soirée, M. Léon Michel a remis à Mme Burgoyne une médaille offerte par le gouvernement français, en reconnaissance des nombreux services rendus depuis la grande guerre. Chacun sait que Mme Burgoyne s'est toujours montrée d'un dévouement inlassable à la cause des soldats français. Toutes nos sincères félicitations.

Notes agricoles

M. et Mme Victor Guilbert, de la rue Victor, partiront le 4 juin pour un voyage d'un mois à Sudbury, Ottawa, Montréal, Boston et Québec.

* * *

Mlles Colette Landry et Huguette La Flèche sont parties dimanche soir pour la province de Québec.

Marcel Dupré à l'orgue au mariage du duc de Windsor

MONTS, France — Le mariage du duc de Windsor et de Mme Wallis Warfield sera célébré, le 3 juin, dans le salon de musique du château de Candé. Les deux fiancés échangeront des anneaux, en présence du Dr Charles Mercier, maire de Monts.

Avant la cérémonie, M. Marcel Dupré, organiste à l'église Saint-Sulpice de Paris, exécutera une marche nuptiale sur l'orgue de la bibliothèque du château.

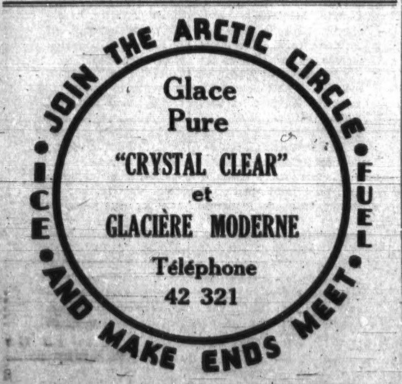
LONDRES — Dix-sept personnes ont été tuées au cours de démonstrations aériennes spéciales, samedi, à travers le pays. Le pire désastre est arrivé à Doncaster, où un transport aérien qui évoluait devant 8,000 spectateurs s'est abattu. Quatre de ses occupants ont été tués et les deux autres sont gravement blessés.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiment doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Jeune fille anglaise désire trouver pension pour l'été dans famille française au lac. S'adresser à Mlle Marchand, 48, Roslyn Road, Winnipeg.

JEUNE HOMME, 25 ans, bonne références, demande ouvrage comme domestique dans presbytère ou chez docteur, peu exigeant pour les gages. S'adresser à la Liberté, boite No 4.





Courrier de Mère-Grand

Belgie — En effet, la jeune fille moderne mène une vie plus active, plus intense que celle d'autrefois, et les paisibles distractions de jadis ne lui suffisent plus. Il lui faut la vie au grand air, la pratique du sport qui fortifient le corps, développent les muscles, donnent force, grâce, souplesse. Le tennis, la natation, le canotage lui conviennent tout particulièrement et je ne vois pas en quoi l'on pourrait trouver à redire si vos jeunes filles les pratiquent selon les exigences de la morale et de la santé. Ce que le Saint-Père réprouve, ce ne sont pas les sports, mais l'abus du sport qui a pour effet de surmener le coeur, de surrexciter les nerfs, de mettre la jeune fille en état d'infériorité devant ses devoirs futurs d'épouse et de mère.

✦ ✦ ✦

Bien triste — Un ami de la famille vous a ramenée de l'église en auto et votre mari en a fait une crise de jalousie. Comme c'est la première scène du genre en cinq ans, vous feriez bien de passer l'éponge sur le tout et de continuer à vous montrer aussi gentille et tendre que par le passé. Cette gêne que vous remarquez provient plutôt du regret de l'injustice qu'il vous a faite que d'un sentiment de rancune. Rappelez-vous toutes ses bontés, ses délicatesses passées. Cela mérite bien un petit sacrifice d'amour-propre de votre part. Vous êtes trop sensée pour ne pas le comprendre.

✦ ✦ ✦

Au coin du feu — Votre poésie est gentiment tournée, mais il y faut autre chose! Lisez de bons poètes pour vous perfectionner et surtout étudiez la versification. Je regrette de ne pouvoir publier. Vous y gagneriez à considérer vos essais poétiques comme un passe-temps agréable seulement Que n'écrivez-vous en prose?

✦ ✦ ✦

Jeunesse brisée — Il ne faut pas prendre une décision aussi sérieuse sous le coup d'une déception d'amour. Parfois, cependant, Dieu se sert d'une pareille épreuve pour faire sentir davantage son appel. Consultez un prêtre qui vous connait bien et surtout réfléchissez! Vous êtes encore si jeune.

✦ ✦ ✦

Une réponse s.-v.-p. — Sans doute vous auriez dû remercier dès la réception de ce cadeau, même si ce dernier ne vous a fait aucun plaisir. L'intention aimable qu'a eue la donatrice exigeait cette délicatesse et votre retard a dû l'affliger. A l'avenir, soyez bien particulière à ce sujet. Même si le don reçu ne vous agrée pas, il faut vous montrer reconnaissante, considérant non l'objet en lui-même, mais la pensée, l'intention de celui qui l'offre.

Espoir — Les rides du front sont, en effet, les plus difficiles à faire disparaître, car elles sont dues à une mimique spéciale aux personnes nerveuses ou préoccupées. La première chose à faire dans votre cas est d'éviter ces plissements du front, d'y penser plusieurs fois le jour. Bien des personnes savent garder, au milieu d'ennuis de toutes sortes, un visage souriant, aux traits détendus; essayez de les imiter. Pour atténuer ces rides déjà formées, enduisez votre visage d'une bonne crème grasse, et faites des tapotements légers du bout des doigts en remontant toujours vers les tempes, puis massez bien sans tirer sur la peau.

✦ ✦ ✦

Un peu inquiète — L'ami qui vous fréquente depuis deux ans dit vous aimer beaucoup, mais ne vous a jamais parlé mariage. Vous ne savez si vous pouvez compter sur lui. —Il est temps que vous sachiez à quoi vous en tenir. Demandez-lui quelles sont ses intentions, ou si la chose vous gêne, votre père peut fort bien lui parler. Cela se fait couramment dans nos familles canadiennes où l'on ne prise guère les longues fréquentations qui n'aboutissent à rien. Si votre ami ne peut vous faire une promesse formelle, priez-le de rester chez lui et attendez un parti plus sûr. Vous auriez tort de perdre les meilleures années de votre jeunesse et de risquer votre avenir pour lui.

MERE-GRAND.

Un régime sévère

Firmin Barbazanges, brave commerçant, était allé voir son ancien camarade, le Dr Fossier. C'était, malheureusement, jour de consultation; de nombreux clients se pressaient dans le salon du praticien.

—Quelle malchance! se dit Firmin; je vais attendre longtemps.

Mais le docteur, ayant reconnu son ami, lui fit signe de le suivre en disant très haut:

—Dr Barbazanges, je suis heureux de votre visite. Voulez-vous venir, mon cher confrère?

Et quand tous deux furent dans le cabinet du médecin, celui-ci expliqua:

—Tu comprends? Je t'ai fait passer pour un de mes confrères afin que mes clients ne trouvent pas mauvais que je t'accorde un tel tour de faveur.

A quelque temps de là, Firmin Barbazanges se promenait boulevard Saint-Germain quand il fut abordé respectueusement par un homme entre deux âges, à l'air un peu candide, qui lui dit:

—Ah! quel bonheur de vous rencontrer, docteur!

—A qui ai-je l'honneur? demanda Firmin, assez interloqué.

—L'honneur est pour moi, répondit son interlocuteur. Je m'appelle Bénédict; vous ne connaissez pas mon nom.

—En effet.

—Mais moi, je vous connais. Je vous ai vu chez votre confrère et ami le Dr Fossier. Vous vous rappelez qu'il vous a fait passer avant tout le monde — c'était bien naturel —en vous disant: "Venez donc, docteur Barbazanges!"

—Ah! en effet... mais... que désirez-vous de moi?

—Une consultation. J'ai cherché votre adresse dans tous les annuaires sans la trouver.

—Naturellement, dit le "docteur," qui commençait à s'amuser du quiproquo; absolument débordé par la clientèle, j'ai dû interdire qu'on publiât mon adresse.

—Cela ne m'étonne pas, un homme si éminent!... Mais, je vous en supplie, permettez-moi de faire appel à votre science.

—Et mon ami, le Dr Fossier, n'est-il plus votre médecin?

—Pardon, mais, en ce moment, il est en voyage, et son remplaçant ne m'inspire pas une confiance absolue. Aussi, docteur, laissez-moi me présenter à votre cabinet...

—Inutile, déclara Barbazanges, au premier coup d'oeil j'ai vu ce dont vous avez besoin.

—C'est admirable! s'écria M. Bénédict. Quel grand médecin vous êtes!

—Je ne vous prescrirai pas de remèdes, poursuivit doctoralement Barbazanges, qui commençait à être embarrassé; l'hygiène avant tout; la nature est bien supérieure aux plus grands savants; c'est d'elle qu'il faut s'inspirer toujours, comme disaient avec raison les anciens: suivez la nature: sequere naturam.

—Ah! c'est bien vrai!

—J'ai donc déjà vu, dis-je, ce qu'il vous faut: c'est un régime très étudié, un régime sévère. Le voici, prenez votre stylo et notez-le: "Presque pas de viande; évitez les plats cuisinés; pas d'alcool, ni de vin, ni de bière, ni de cidre: de l'eau pure, non pas fraiche, mais tiède. Pas de café, de thé ni de tabac; coucher tous les soirs à 22 heures au plus tard; jamais de théâtre ni de cinéma; évitez, en somme, tout ce qui vous fait plaisir et, par conséquent, vous surexcite. Chaque semaine, une purgation à l'huile de ricin. Continuez ce régime jusqu'à nouvel ordre."

La mine de M. Bénédict, en écoutant ces paroles, ne reflétait qu'un enthousiasme des plus modérés. Néanmoins il remercia vivement.

—Docteur, dit-il, je vous suis très reconnaissant. Et maintenant, combien vous dois-je?

—Oh! cher Monsieur, ce n'est pas pressé, je vous enverrai ma note; donnez-moi votre adresse; j'attendrai d'ailleurs que vous soyez guéri.

—Comment vous exprimer ma gratitude?

Barbazanges croyait bien être délivré de son "client" quand, huit jours après, il le rencontra de nouveau. M. Bénédict vint à lui et le salua toujours aussi respectueusement, mais non sans un peu de gêne.

—Comment allez-vous, docteur?

—Pas mal, merci; mais c'est à vous qu'il faut demander cela.

—Hum! toujours à peu près de même.

—Avez-vous suivi scrupuleusement le régime que je vous avais prescrit?

—Euh!... Euh!... Autant que possible, mais...

—Je vois ce que c'est, dit sévèrement le "docteur", vous n'en avez pas eu le courage. Libre à vous. Mais, dans ce cas, vous comprenez que ma dignité autant que le souci de la science ne me permettent pas de continuer à vous soigner.

—Mais, docteur!...

—Non, non, inutile d'insister. Je vous abandonne à votre malheureux sort et ne vous reverrai jamais. Adieu! Monsieur!

Henri ALLORGE.

Harmonie

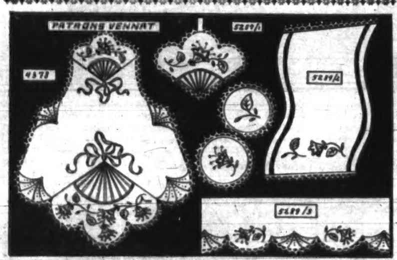
Surveillez votre expression, si vous voulez rester jeune et jolie. Mais vous n'obtiendrez aucun résultat si vous vous contentez de vous regarder dans un miroir. Ce sont les réactions psychologiques qu'il faut modifier. Si vous ne voulez pas avoir une expression crispée, prenez une attitude mentale calme et sereine. Si vous voulez inspirer l'affection, illuminer par votre présence ceux qui vous entourent, cultivez en vous la joie, la bienveillance, la générosité. La beauté physique est le reflet de la beauté morale.

Malade

—Il y a trois ans que vous êtes au lit? Vous êtes donc très malade?

—Pas précisément. Il y a trois ans je fus légèrement souffrant. J'ai fait venir le docteur qui m'a ordonné de ne pas me lever avant sa prochaine visite. Je l'attends toujours.

Patron de Broderie de La "Liberté"



GARNITURE DE CUISINE L'EVENTAIL

Charmant dessin avec éventail bleu, boucle de ruban rose, pois jaunes, fleurs rose pâle et foncées, feuillage de 2 tons de vert. Linge de cuisine No 5289/2, patron à tracer, 15 sous; perforé, 25 sous; au fer chaud, 20 sous la paire. Etampé sur coton huck, 18 sous, sur superbe toile avec barre de couleur, 29 sous.

No 5289/1. Set de poignées à tracer, 20 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 30 sous. Etampe sur coton jaune avec fil à broder, sac et poignées ensemble, 35 sous; sur coton blanc, 45 sous.

No 5289/3. Bas d'étagères, à tracer, 15 sous; perforé, 30 sous; au fer chaud, 3 verges pour 25 sous. Etampées, 3 verges sur coton jaune, 35 sous; sur coton blanc, 45 sous; sur toile huitre, 55 sous.

No 4378. Tablier de Dame, à tracer, 25 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 35 sous. Etampé sur coton jaune suivant qualité, 25c. ou 32c.; sur broadcloth de couleur, 45 sous, sur toile huitre, 65c. Coton à broder, 20c.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous par an. Circulaire religieuse, 5 sous; circulaire de nappes, 5 sous; circulaire de baptême, 5 sous.

Fête du Sacré-Coeur
vendredi 4 juin 1937

Plus que jamais, rendons cette fête:

Très solennelle par l'éclat extérieur, en hommage au Roi des Rois.

Très réparatrice par une préparation de sacrifice et de pénitence qui dédommage le Coeur du Roi crucifié pour tant d'outrages dont Il est abreuvé.

Qu'elle soit préparée la veille par une fervente Heure-Sainte!

Qu'elle soit une grande fête eucharistique!

Communiez et assistez aux offices de votre paroisse.

Qu'elle soit une délicieuse fête de famille!

Rendez vos hommages au Roi de votre foyer. Renouvelez votre consécration.

Ames ferventes, aimez le Sacré-Coeur qui vous a tant aimées.

Apôtres zélés, étendez et affermissez son règne social.

Coeur sacré de Jésus, que votre règne arrive!

Vive le Coeur de Jésus, notre Roi et notre Père!

Action catholique

"IMMÉDIATISME..."

Un néologisme pour caractériser un état d'esprit qui est... une maladie des jeunes, trop souvent!

Oui, en notre temps de vitesse, de taylorisme et de simplification mécanique, on veut des résultats rapides.

A peine a-t-on démarré dans la vie qu'on voudrait être arrivé, être en situation. Si les fruits tardent, on se décourage, on s'irrite, on menace.

On brusque la nature: elle se venge. On ne veut pas compter avec le temps qui arrange tant de choses: un état de violence se crée qui compromet tout.

On délaisse la formation générale pour les techniques utilitaires: du coup, on rétrécit ses horizons, on compartimente son activité.

Immédiatisme social que tout cela!

✦ ✦ ✦

Il y a aussi un "immédiatisme" dans les oeuvres.

On fait des cadres, on dresse des programmes, on part à la conquête. Les résultats se font attendre ou sont maigres... On commence à douter, à critiquer; on revise les méthodes, on change, on recommence toujours sans aboutir.

Manque de patience!

L'Eglise recommande l'Action catholique dégagée de tout parti politique. On s'étonne qu'un miracle ne s'accomplisse pas encore: la transformation du monde moderne. Comme si la pâte levait instantanément! Comme si le grain jeté en terre se métamorphosait par enchantement en épi plein! Comme si la fleur printanière se muait en un clin d'oeil en un fruit d'or automnal!

Immédiatisme qui frise le manque de foi!

Nous semons dans les pleurs, est-ce à nous, nécessairement, de récolter dans la joie?

Qu'importe si nous ne lions pas les gerbes, pourvu que nous accomplissions tout notre devoir de semeurs! N'est-ce pas noble et grand d'avoir été choisi pour ce rôle dans l'Eglise de Dieu qui, elle, a la pérennité pour recueillir les fruits de salut?

✦ ✦ ✦

Si nous regardons en notre vie personnelle, n'y découvrons-nous pas aussi beaucoup d'immédiatisme?

En le pratiquant, nous supprimons l'effort intellectuel. Nous aimons le travail tout fait: il dispense de la réflexion...

D'aucuns même, en ce qui regarde la vie intérieure, vont directement, croient-ils, aux traités mystiques en négligeant l'ascèse, le combat spirituel. Ils ne vont pas haut ni loin!...

Ne soyons pas "immédiatistes". Respectons la sage lenteur de la Providence qui fait mûrir les beaux et bons fruits.

—(Le Noël).

L'ÉCLAT DES YEUX

Vos pauvre syeux! comme vous les mettez à rude épreuve! Sans souci de leur sensibilité, de leur fatigue, vous leur demandez de travailler le soir avec une lumière souvent mal dirigée ou brutale, vous les conviez à de fréquentes séances de cinéma, et ne prenez point garde à eux s'ils demandent grâce; vous partez en voiture et affrontez vent et poussière, et, quant à l'atmosphère épaisse et emplie de fumée des villes, vous ne vous souciez guère de l'offense cruelle qu'elle fait à la beauté de vos yeux.

N'oubliez pas que l'on doit donner aux yeux des soins quotidiens, tout comme au visage.

Lavez-les le matin avec une infusion chaude de thé léger ou un peu d'eau boriquée tiède. L'eau de rose en bains tièdes dans une oeillère est également excellente.

Si vous sortez le soir et que vous vouliez avoir des yeux clairs et brillants, je vous recommande de les reposer un moment dans l'obscurité avant de vous habiller pour sortir.

Après vous être soigneusement démaquillée et avoir enlevé tout fard des paupières et des cils avec un cold-cream doux, étendez-vous sur votre lit, dans l'obscurité, et posez sur vos yeux des compresses tièdes que vous conserverez un quart d'heure; vos yeux seront merveilleusement reposés. Si vous voulez les rendre très brillants, vous pourrez y mettre quelques gouttes d'un produit spécial qui augmentera leur éclat.

Ayez toujours soin, avant de vous coucher, de démaquiller vos yeux et de graisser légèrement vos paupières avec une crème grasse de votre choix. Ainsi vos paupières resteront lisses et douces et ne se flétriront pas.

Dans le cas de gonflement des paupières, des lavages avec une solution d'alun et de rose sera excellente.

Enfin, un dernier conseil pour préserver la santé et la beauté de vos yeux. Ayez cette grande sagesse: ne pleurez jamais.

KYPRIS.

—("Eve").

L'esprit de contradiction

Liline a décidé qu'elle ne mangerait pas sa soupe. Chacun cherche à la convaincre d'y goûter:

—Sais-tu qu'elle est joliment bonne?

—Moi, je ne l'aime pas.

—Tu ne l'as pas goûtée.

—Il y a du chou dedans!

—Eh bien, tu le laisseras.

—Non, je veux qu'on l'enlève!

—Je t'ai dit qu'on ne l'enlèvera pas. Goûte un peu: c'est du bouillon que tu aimes bien.

Liline approche son petit nez de son assiette, puis fait une moue dégoûtée, disant:

—Elle sent le vieux boeuf!

Son jeune oncle Georges, placé à côté d'elle, s'amuse fort de cette boutade impertinente. Mais il commence à trouver que le caprice de sa nièce a assez duré:

—Ecoute, Liline, lui dit-il, — ses paroles pouvant, à la vérité, être accueillies aussi bien comme une capitulation que comme une menace, — je vais avoir fini ma soupe, à moi. Après cela, si tu n'as pas commencé la tienne, je la mangerai aussi.

Liline regarde son oncle, sceptique, mais elle ne bouge pas.

L'oncle prend tranquillement ses dernières cuillerées. Puis, non moins tranquillement, il pose l'assiette de Liline sur la sienne. La petite fille fait un geste instinctif pour conserver son bien, mais l'oncle se défend et entame l'assiette de soupe avec une apparente satisfaction.

Par esprit de contradiction, Liline est décidée maintenant à manger. Trop tard! L'oncle ne veut rien entendre.

Alors la petite se met en colère, crie et trépigne. Elle se fait suppliante:

—Mon oncle, je t'en prie, laisse-m'en un tout petit peu, que je la goûte seulement... Il ne va pas m'en laisser une goutte!

En effet, riant sous cape, l'oncle nettoie rapidement l'assiette, en dépit des adjurations et des sanglots.

Il a bien longtemps que je fus témoin de cette scène, quoiqu'elle soit restée dans ma mémoire avec tous ses détails. Liline se la rappelle, elle aussi, et garde une profonde reconnaissance à son oncle Georges de l'avoir, par cette punition inattendue, corrigée radicalement de l'esprit de contradiction.

Marie-Thérèse FRANCOIS.

Histoire écossaise

Un ami qui vient voir MacLean—Ecossais — l'aperçoit en train de bourrer quantité de mouchoirs sales dans les poches de son pyjama non moins sale.

—Que fais-tu? demande l'ami étonné à la vue de ce spectacle, pourquoi fourres-tu ces mouchoirs sales dans les poches de ton pyjama?

—Je vais te dire, répond Mac Lean, je vais envoyer ce pyjama au blanchissage.

Essai malheureux

Un ivrogne, titubant sur le trottoir, bouscule violemment un passant. Celui-ci se fâche.

—Faites donc attention! Vous ne me voyez donc pas?

—Au contraire, citoyen, j'y vois double, répond fièrement le sac à vin.

—Eh bien! alors?

—Eh bien, j'ai voulu passer entre vous deux.

N'embrassez pas les enfants

Très nombreux sont les braves gens qui se figurent faire un plaisir extrême aux parents en embrassant leurs enfants à bouche que veux-tu. Or, cette coutume d'embrasser les grands et petits enfants est grotesque, antihygiénique au plus haut point.

Les Anglais, gens pratiques avant tout et soucieux de la santé des jeunes êtres qui leur sont chers, ont pris une louable habitude qu'il serait à désirer voir entrer dans nos moeurs. Sur le chapeau du baby est cousu un large ruban et sur ce ruban se détachent en lettres dorées ces mots: "Kiss me not", ce qui veut dire "ne m'embrassez pas." Et les gens avertis de cette façon se le tiennent pour dit.

Chez nous, où tout le monde a la sotte manie d'embrasser les enfants, même ceux que l'on ne connait ni d'Eve ni d'Adam, ce memorandum serait le bienvenu. Rien n'est aussi sale et aussi malsain pour des petits enfants que de recevoir les baisers de gens aussi nombreux qu'indifférents. Les lèvres de l'embrasseur sont le plus souvent souillées par de la salive, par des mucosités, par la fumée de la pipe ou du cigare, par le tabac à priser, par des cosmétiques plus ou moins propres ou hygiéniques; l'haleine de certaines gens est horrible; leur estomac est détraqué et les gaz qui s'en échappent sont loin d'être d'une délicatesse liliale; les fausses dents sont de rigueur, la moustache est imprégnée de relents plus ou moins propres et, dans ces cas, déposer sur les lèvres d'un bébé un de ces baisers est un crime physiologique.

Les enfants n'ont pas besoin d'être embrassés... et seuls les père, mère, frère et soeur ont le droit de jouir de cette faveur. Les grands parents, les vieillards peu soucieux de leur propreté buccale doivent absolument s'interdire cette marque de fausse tendresse. Et on comprend quels dangers multiples guettent les bébés quand ils sont embrassés par d'autres enfants ou des étrangers si ces lèvres sont le réceptacle de plaques d'avarie, si elles recèlent des bacilles ignorés de la diphtérie ou de la tuberculose, pour ne citer que ces trois exemples. Et ces épouvantables affections, insoupçonnées même des embrasseurs qui en portent les germes, peuvent être une source et un point d'infection générale dans toute une famille, dans tout un foyer, à la suite d'un seul baiser.

Tous père et mère véritablement soucieux de la santé intégrale de leurs enfants doivent s'opposer à toute embrassade et toute personne intelligente, surtout quand elle est âgée, doit s'abstenir d'embrasser un enfant, quel qu'il soit. Le baiser est sale, malsain; il peut être dangereux, il peut être mortel... et nombreux sont les cas de croup qui ont pris naissance à la suite d'une simple embrassade...

Sur les bérets, casquettes, chapeaux et bonnets des enfants, on met des rubans portant des noms pompeux. A la place de ces noms aussi inutiles que mal placés, il serait mille fois préférable d'y inscrire: Ne m'embrassez pas...

Et on sauverait ainsi, peut-être, des centaines d'enfants.

G. VARIN.

Les vacances et la santé

Par John-L. Rice, M.D.,
Commissaire du Service d'Hygiène de la ville de New-York

Ce qui fait la valeur des vacances, c'est ce que vous y consacrez, car votre période de repos annuel est comme un compte de banque. Si vous sortez trop d'argent de votre compte, vous serez en mauvaise posture financière, et si vous exagérez, si vous vous fatiguez trop, cette "dépense" au-dessus de vos moyens physiques se traduira par la mauvaise santé.

Les vacances sont nécessaires, mais tout le monde devrait se mettre bien dans l'idée que les vacances sont une période de repos, un changement d'entourage et peut-être un changement de régime alimentaire. Les vacances devraient être une période de loisirs, pendant laquelle le corps et l'esprit se reposent, et non une période de vie à grandes guides, de fatigue corporelle, et de manque de sommeil. La personne qui prend les choses doucement, qui pratique la modération, est celle qui retirera le plus d'avantages de ses vacances; celle qui fait le contraire se sent généralement moins bien en rentrant de vacances qu'au moment de son départ.

Pour le citadin, quelques semaines de séjour à la campagne, en montagne ou à la mer, agissent comme un puissant tonique sur tout son organisme. Vivre plus ou moins au grand air, respirer à pleins poumons un air pur, frais et vivifiant, prendre des repas substantiels et de l'exercice avec modération, et par là-dessus, dormir huit heures pleines tous les jours, voilà qui aide à rétablir la santé et à rendre la vigueur au citadin, qui reviendra de vacances avec une énergie nouvelle et une ambition redoublée, pour reprendre son travail.

Il est prudent, pendant l'été, d'éviter de s'exposer trop aux rayons du soleil entre midi et 4 h., afin de ne pas attraper des "coups de soleil". On se gardera aussi d'entrer en contact avec du Sumac, ou autres herbes vénéneuses. Toutes les piqûres d'insectes devront être lavées soigneusement et badigeonnées avec un antiseptique.

On choisira un hôtel, une pension de famille, ou un camp, où l'eau aura été analysée et reconnue saine par le Service d'Hygiène d'Etat, où l'on ne consomme que du lait pasteurisé, et où les fenêtres sont garnies d'écrans de toile métalique. Evitez les régions marécageuses. En prenant des précautions de ce genre, vous tirerez avantage de vos vacances au point de vue santé, et vous les goûterez plus facilement.

Faites en sorte que vos vacances, cette année, vous paient de gros dividendes au point de vue de santé!

RECETTES

Mousse de fruits

1 tasse de chair de fruits (baies broyées, poires, marmelade de pommes, chair de pruneaux, d'apricots), ¼ de tasse de sucre en poudre, 1 blanc d'oeuf. — A l'aide d'une batteuse rotative, moussez tous les éléments ensemble dans un bol jusqu'à ce qu'ils soient fermes (de 10 à 15 minutes); mettez cette mousse dans des verres à sorbet et faites refroidir.

Gâteau roulé à la gelée

2 oeufs, ⅞ tasse de sucre, le zeste d'un citron, 1 tasse de farine, 1½ c. à café de poudre à pâte, ¼ de c. à café de sel, 3 c. à soupe de lait.— Aux oeufs battus, ajoutez le sucre, battez bien, puis ajoutez le zeste de citron; tamisez avec la poudre à pâte et le sel, ajoutez tour à tour avec le lait; faites cuire à 360°F. dans un moule à pain durant 15 à 20 minutes; démoulez sur un linge humide, étendez de gelée, roulez; saupoudrez de sucre en poudre.

Asperges à l'étuvée

Prenez une botte d'asperges, pelez-les en tronçons et laissez bouillir pendant ½ heure dans de l'eau salée. Retirez-les et faites-les égoutter soigneusement. D'autre part, faites fondre dans une casserole un morceau de beurre gros comme un oeuf. Ajoutez-y une cuillerée de farine et mouillez le tout de lait pour faire une belle sauce blanche pas trop épaisse. Jetez les tronçons, disposez-les dans cette sauce, faites-les chauffer et avant de servir, saupoudrez de persil haché.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

LES JEUNES ET LE CONGRÈS

"Le Congrès de la Langue française ne sera un succès que s'il rallie toute la jeunesse française d'Amérique." Cela se conçoit. Vous êtes, mes chers jeunes, l'espoir de demain. La génération actuelle aura beau affirmer son patriotisme, jurer fidélité à sa langue et passer mille résolutions pour le salut de l'âme nationale, tout ce travail, tous ces efforts seront vains si la génération montante ne lui apporte l'appui de ses élans généreux, de ses promesses pour l'avenir.

La jeunesse franco-manitobaine est-elle prête à ratifier l'oeuvre de ses aînés, à recueillir cet héritage de luttes pour la survivance de ses droits religieux et nationaux? Oui, je le crois fermement. Ce n'est pas chez elle que se compteront les défections. Elevée dans une atmosphère de combat et de vaillance, habituée non à des envolées patriotiques, mais à des actes qui comptent, le moment venu d'agir, elle accomplira tout simplement les gestes héroïques qui sauvent, avec le même courage que l'ont fait ses pères.

Mais plus vous vous préparerez pour votre rôle futur, mes enfants, mieux vous servirez nos grandes causes. Aussi ne devez-vous négliger aucun des moyens à votre portée (les plus petits sont souvent les plus grands devant Dieu) pour vous perfectionner, devenir plus tard des chefs dans votre milieu et partant des hommes d'influence.

L'un de ces moyens consiste dans la pratique d'une vertu française toute de délicatesse et de générosité: la politesse. En honneur chez nos pères et gloire de notre race, elle est tout à fait dans la note du Congrès. Sans elle, comment espérer conserver chez notre peuple un véritable esprit français? Avec elle, au contraire, plus de vulgarité de manières, de grossièreté de paroles, de tenue disgracieuse: toutes choses qui ne peuvent nous être indifférentes, car elles ont une influence considérable sur le jugement des hommes et nuisent au prestige de notre race.

Cultivons donc en tous les actes de notre vie quotidienne cette politesse exquise que nos pères possédaient à fond et qui fait partie de nos traditions. Ce sera entrer pleinement dans les vues des organisateurs du Congrès qui nous invitent à conserver toutes les vertus de notre âme française, à l'embellir, à l'étendre, à multiplier son prestige.

MERE-GRAND.

Conte de la semaine

LA CAILLE

(En anglais: Quail)

J'avais à peu près dix ans lorsque m'arriva ce que je vais vous raconter.

C'était en été. Je vivais à ce moment-là avec mon père, dans une métairie de la Russie méridionale. Tout autour de nous, à plusieurs verstes de distance, s'étendait un terrain de steppe.

Mon père était un chasseur passionné. Dès que ses travaux lui laissaient un moment, si le temps était beau, il prenait son fusil, passait sa gibecière, sifflait son vieux chien Trésor, pour aller chasser la caille ou la perdrix.

Il méprisait les lièvres, bons tout au plus, disait-il d'un air de mépris, pour les chasseurs à courre. C'était là, avec les bécasses qui passaient en automne, tout le gibier qu'on rencontrait chez nous.

Mais les cailles et les perdrix étaient fort nombreuses, les perdrix surtout. En suivant la pente des ravins, on rencontrait à chaque instant les petits creux de poussière sèche où elles se blottissaient.

Le vieux Trésor tombait aussitôt en arrêt; sa queue tremblait, la peau de son front faisait des plis mouvants; et mon père pâlissait pendant qu'il relevait avec précautions le chien de son fusil.

Il m'emmenait souvent, à ma très grande joie. Je fourrais le bas de mon pantalon dans mes bottes, je jetais ma gourde par-dessus mon épaule, et je me figurais être un vrai chasseur. La sueur m'inondait, le gravier entrait dans mes bottes; mais je ne sentais pas la fatigue et je ne quittais pas mon père d'une semelle.

Chaque fois que le coup de fusil partait et que la bête tombait, je bondissais sur place en poussant des cris, tant j'étais heureux. L'oiseau blessé se débattait, agitant ses ailes, tantôt sur l'herbe, tantôt dans la gueule de Trésor; son sang coulait; et moi, j'étais enchanté; je n'éprouvais pas le moindre sentiment de pitié!

Un jour, je partis avec mon père pour la chasse; c'était la veille de la Saint-Pierre.

A cette époque de l'année, les jeunes perdrix sont encore petites; mon père ne voulait pas les tirer; il entra donc dans un hallier de chênes, sur la limite du champ de seigle où l'on trouvait toujours des cailles. Quand j'allais dans cet endroit avec ma soeur j'en rapportais une pleine brassée de campanules, mysotis ou oeillets sauvages; mais, quand c'était avec mon père, je n'y cueillais pas de fleurs, trouvant cette ocupation indigne d'un chasseur.

Tout à coup, Trésor tomba en arrêt; mon père cria:

—Pille!

Sous le nez même de Trésor, une caille partit et s'envola. Mais elle volait d'une façon étrange, culbutant, tournoyant, retombant à terre, comme si elle eût été blessée à l'aile. Trésor courut sur elle à toutes jambes, ce qu'il ne faisait jamais quand l'oiseau volait de son allure ordinaire.

Mon père ne pouvait tirer, craignant que le chien n'attrapât du plomb.

Tout à coup, je vis Trésor faire un bond plus brusque, et crac, saisir la caille qu'il apporta à mon père. Mon père la prit et la posa sur la paume de sa main, le ventre en l'air.

Je me précipitai vers lui.

—Qu'est-ce qu'il y a? lui dis-je; elle était blessée?

—Non, me répondit mon père; mais elle doit avoir son nid, avec des petits, tout près d'ici, et elle a fait semblant d'être blessée...

—Et pourquoi faisait-elle cela?

—Afin d'attirer le chien loin de ses petits; après quoi, elle serait partie en volant à tire-d'aile. Mais, cette fois, elle a manqué son affaire; elle a trop joué la comédie et Trésor l'a prise.

—Alors, elle n'est pas blessée? demandai-je encore.

—Non... mais elle ne vivra pas... Trésor doit lui avoir donné un coup de dents.

Je m'approchai pour voir la caille de plus près. Elle était immobile sur la paume de la main de mon père; sa tête pendait; son oeil noir me regardait de côté; et, tout à coup, je fus pris d'une grande pitié. Il me semblait que la pauvre bête me regardait et pensait:

"Pourquoi donc faut-il que je meure? Pourquoi? N'ai-je pas rempli mon devoir? J'ai essayé de sauver mes petits, d'entraîner le chien plus loin, et me voilà prise! Cela n'est pas juste; non, cela n'est pas juste!"

—Papa! peut-être qu'elle ne mourra pas! m'écriai-je en essayant de caresser la tête du petit oiseau.

Mais mon père me dit:

—Elle mourra. Dans un moment, ses pattes vont se raidir et ses yeux se fermeront.

En effet, les choses se passèrent ainsi. Quand ses yeux se furent fermés, je me mis à pleurer.

—Qu'est-ce qui te prend? me dit mon père.

—Je la plains, répondis-je. Elle a fait son devoir et on l'a tuée. Ce n'est pas juste!

—Elle a voulu jouer au plus rusé, répliqua mon père; mais Trésor a été plus malin qu'elle.

"Méchant Trésor! pensai-je... (Et, en ce moment, il me sembla que mon père lui-même n'était pas bon). Il n'y a pas de ruse là dedans. C'est de l'amour pour ses chers petits, et non pas de la ruse!"

Mon père voulait mettre la caille dans sa gibecière, mais je le priai de me la donner. Je la mis sur mes deux mains; je la réchauffai de mon haleine, espérant que, peut-être, elle se réveillerait; mais elle ne bougea pas.

—T'y perds ton temps, mon ami, me dit mon père. Tu ne la ressusciteras pas.

—Mais qui nourrira ses petits? demandai-je.

Mon père me regarda attentivement.

—Ne t'inquiète pas, me répondit-il; c'est le mâle, c'est le père, qui les nourrira. Mais, attends... Voilà Trésor qui se met de nouveau en arrêt... Si c'était le nid?... Justement c'est lui!

En effet... Entre les tiges d'herbes, à deux pas du museau de Trésor, j'aperçus quatre petites cailles qui se serraient les unes contre les autres, le cou tendu; elles respiraient si vite qu'on aurait dit qu'elles tremblaient. Elles avaient déjà non plus du duvet, mais des plumes; les queues seulement étaient encore très courtes.

—Papa! Papa! criai-je à tue-tête... rappelle Trésor! il va les tuer aussi!

Mon père rappela Trésor et alla s'asseoir un peu à l'écart sous un buisson, pour déjeuner. Mais moi je restais près du nid en refusant de manger. Je m'approchai ensuite de mon père.

—Tu me fais cadeau de cette caille? lui demandai-je.

—Si cela te fait plaisir... Mais que veux-tu en faire?

—Je veux l'enterrer.

—L'enterrer?

—Oui; là, tout près du petit nid. Donne-moi ton couteau pour que je creuse sa petite fosse.

Mon père chercha son couteau et me le donna, sans ajouter un mot. Je me mis aussitôt à creuser la petite fosse. Je plaçai la caille au fond du trou, et je répandis la terre dessus. Puis, avec le même couteau, je coupai deux petites branches que je dépouillai de leur écorce; j'en fis une croix en les fixant avec un brin d'herbe, et je plantai cette croix sur la tombe.

Nous nous éloignâmes bientôt, mon père et moi, mais je me retournais à chaque pas... La croix était blanche et se voyait de loin.

La nuit suivante, je fis un songe: il me sembla que j'étais dans le ciel, et voilà que j'aperçus, sur un petit nuage, ma caille elle-même. Et elle avait sur la tête une petite auréole d'or, sans doute en récompense de ce qu'elle avait souffert pour ses enfants!

A partir de ce jour, ma passion pour la chasse tomba complètement.

D'après I. TOURGUENEFF.
—(Souvenirs d'enfance).

LE CONGRÈS

En ce mois de juin 1937 se tiendra à Québec le deuxième Congrès de la Langue française.

Honneur à la cité de Québec, berceau de notre race, qui fut choisie pour célébrer la fête du doux parler qui nous conserve frères! On ne pouvait faire une meilleur choix.

C'est à Québec que fut d'abord parlé le francais par Cartier et par Champlain. C'est de Québec que partirent tous les saints missionnaires qui allèrent porter dans notre langue la parole de paix et d'amour aux peuplades sauvages. C'est de Québec encore que partirent tous les explorateurs fameux qui parcoururent le Nouveau-Monde en tous sens et qui, avec les missionnaires, ont été les grands apôtres de la civilisation française en Amérique. C'est sur ce même sol que mourut Montcalm pour conserver aux Canadiens français le drapeau et la langue de la France.

Canadiens français, nous sommes les fils de ces braves. Imitons leur vaillance, souvenons-nous que ce n'est pas le hasard mais la Providence qui nous a jetés en Amérique et qui nous y a conservés après tant de tribulations.

Dans nos vastes plaines de l'Ouest, quelles que soient les difficultés, ayons confiance et restons fidèles à notre grand passé. C'est un devoir pour nous, nous n'avons pas le droit de nous y dérober. Le faire, ce serait nous moquer de nos aïeux, rougir de leur sang. Restons ce qu'ils nous ont fait, aimons ce qu'ils ont aimé, défendons ce qu'ils ont défendu, Dieu fera le reste.

Durant ces jours du Congrès qui se tiendra loin de nous par la distance mais non par le coeur, il est bon de feuilleter ensemble les pages de notre histoire et de puiser dans la vie de nos grands hommes les enseignements féconds. Prêtons l'oreille aux grandes leçons de patriotisme que nous ont donné ceux qui les premiers vinrent conquérir pour Dieu et pour la France le pays que nous sommes fiers aujourd'hui d'avoir pour patrie. Plus que jamais, il convient d'évoquer le souvenir de ces grands hommes qui dorment maintenant dans la poussière de leur tombeau, mais qui vivront éternellement dans la gloire de leurs oeuvres.

Jeanne LABOSSIERE,
Grade IX, Saint-Léon.

Joyeuse Fête

3 juin
Roland Boquin, Saint-Joseph.
4 juin
Marcel Brais, Saint-Joseph.
5 juin
Thérèse Faucher, Saint-Boniface.
6 juin
Reine-Marguerite Verreault, Saint-Norbert, 11 ans.
Violette Daigle, Mariapolis.
7 juin
Léonie Gauthier, La Broquerie.
Rita Carrière, La Broquerie.
Leslie Tom, La Broquerie.

Vendredi 4 juin 1937 Fête, du Sacré-Coeur de Jésus

Un appel

La Fête du Sacré-Coeur doit être plus belle que jamais!

Ce sera la grande Réparation qu'Il a demandée,

Une proclamation de foi solennelle et publique,

Un hommage à la Royauté universelle,

Un jour de bénédictions au souffle de sa grâce!

Tous à lui

Nous avons été rachetés de son Sang divin.

Il nous a aimés et s'est livré pour nous,

Il est notre unique Sauveur,

La source de toute consolation,

Notre Paix!

A la table sainte

Recevons le Sacrement de son amour,

Humbles et confiants à nous unir à son Coeur humble et doux,

Pour réparer nos ingratitudes,

Pour vivre notre foi, pour aimer nos frères,

Pour Le faire régner en nous et par nous!

A notre foyer

Répondons à l'amour de Jésus qui nous presse!

Rassemblés autour de son Image intronisée,

Renouvelons la consécration de notre famille,

Pour le remercier, l'adorer, Le consoler!

Honneur et amour

A ce Coeur divin qui nous a tant aimés!

Faisons l'Heure Sainte,

Assistons aux Offices de la Paroisse,

Soyons les apôtres intrépides de son Règne Social!

COEUR SACRE DE JESUS,
SAUVEZ LE MONDE!
QUE VOTRE REGNE ARRIVE!

RADISSON

Radisson, roi des Coureurs de bois, est un joli livre historique écrit par M. Donatien Frémont, rédacteur de la Liberté. Son style est clair, précis et court au pas du coureur de bois lui-même.

Radisson vivait au temps de Dollard des Ormeaux; il fut aussi brave que le héros du Long-Sault, mais malheureusement pas aussi patriote que Dollard, car Radisson passa deux fois au service de l'Angleterre, pour punir la France des injustices qu'il en avait reçues.

C'est à Radisson que l'Angleterre doit la formation de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui aida tant au développement de l'Ouest canadien.

Radisson se fit aventurier coureur de bois, mais il amoindrit son mérite par sa désertion en passant deux fois à l'ennemi. Aussi la grande fortune qu'il acquit ne réussit ni à sa femme Anglaise, ni à ses deux enfants, qui moururent dans la gêne. Il ne sert à rien de manquer à son Pays, à sa Race et à son Drapeau.

Cécile RONDEAU.
Grade IX.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

École du Sacré-Coeur,
Winnipeg, le 27 mai

Chère Mère-Grand,

Il y a une semaine que j'ai écrit mes examens français et j'espère bien passer, car j'ai répondu à toutes les questions.

Le jour du couronnement nous avons été sur le terrain du Collège Saint-Paul, pour entendre la messe qui a été dite en l'honneur de notre nouveau roi Georges VI. Je suis allé voir la décoration des tombes, c'était très beau. Le 24 mai j'ai acheté pour dix sous de fusées et je les ai gardées pour le soir. Dans quelque temps nous aurons la cérémonie de la reine de mai. Déjà nous connaissons les dames d'honneur de la classe; elles le méritent bien.

Votre petit-garçon qui vous aime,
Wilfrid MORIN,
Grade VI.

✦ ✦ ✦

École du Sacré-Coeur,
Winnipeg, le 27 mai

Bien chère Mère-Grand,

C'est un très grand plaisir de vous écrire. Nous avons passé nos examens français il n'y a pas bien longtemps. C'est le temps des examens anglais maintenant.

Mon cher papa nous a acheté un poulain. Il s'appelle "Shorty". Quoiqu'il m'ait fait tomber quelques fois sur son cou, je l'aime bien.

Notre bon père curé a annoncé un récital préparé par les musiciens de notre école. Dans ce récital je joue le violon.

Dimanche, ma soeur Huguette est partie pour Québec, voir mes grands-parents. Elle s'amusera bien, car mes grands-parents sont très gais. Elle m'a dit que peut-être elle m'apporterait des églises en sucre.

La semaine dernière M. l'abbé Vachon est venu nous voir et il nous a parlé du Congrès de la Langue française et des héros canadiens-français qui ont découvert ce pays qui nous est si cher. Il nous a dit que nous chantions mieux que les québécois. Il était très intéressant. Il nous a dit aussi que les Canadiens français du Manitoba avaient un parfait accent.

Il faut que je vous quitte, chère Mère-Grand, pour reprendre mes études pressantes.

Votre petite-fille qui vous aime,
Gisèle LA FLECHE,
GRADE V.

Un petit mot...

Vos lettres et rédactions de cette semaine ont fait mes délices, petits amis. Bien écrites, bien pensées, exprimées avec goût, elles font honneur à vos écoles et sont riches d'espoir pour l'avenir. Quand on manie sa langue avec tant d'aisance, quand on l'aime avec tant de fierté, on ne songe pas à lui substituer une autre langue, étrangère à notre mentalité et à notre caractère français.

Mère-Grand est fière de vous, mes enfants!

Cécile Rondeau, Edith Lussier, Jeanne Labossière, Angèle Labossière, Laurent Beaulieu, Odile Labossière, Yolande Lesage, Martial-B. Lussier, Rolande Labossière, Florence Payette, Edmée Labossière, Marthe Labossière, Carmen Labossière, Odile Rondeau, Thérèse Lesage, Gilbert Desrochers, Laurence Labossière, Thérèse Lesage, Saint-Léon; Florence Bédard, Thérèse Frey, Gisèle La Flèche, Wilfrid Morin, école du Sacré-Coeur, Winnipeg.

MERE-GRAND.

Bébés nègres

De quelle couleur sont les bébés nègres en naissant? Voilà une question souvent controversée dans le monde savant et qui, ainsi que le dit avec raison la "Revue encyclopédique," n'avait jamais été, jusqu'à présent, bien élucidée.

Un médecin allemand, après un séjour de plusieurs années sur la côte de Guinée, à Petit-Popo, dans le Togo africain, a publié une étude complète sur le sujet en question.

Voici quelles sont les conclusions que lui a dictées son expérience personnelle: dans la région équatoriale, le petit nègre est, en naissant, de la même couleur que n'importe quel enfant européen; au bout de deux ou trois jours environ, sa peau prend une teinte légèrement foncée, presque lilas; deux jours après, elle devient marron clair, et reste assez longtemps de cette couleur. Ce n'est guère que trois ou quatre mois plus tard que la peau devient complètement noire.

Il faut respecter les nids des oiseaux

Mes enfants, ne faites pas la guerre aux petits oiseaux. Ils sont les gardiens de nos récoltes, et le dommage qu'ils peuvent faire aux grains et aux fruits est insignifiant au prix des services qu'ils rendent. Ils détruisent les insectes nuisibles, les vers, les larves, les chenilles. Ils égayent les campagnes par leurs chants variés. Quelques-uns d'entre eux indiquent aux laboureurs l'approche des premiers froids qui semblaient encore éloignés. Respectez ces nids suspendus au sommet des arbres. Pensez que ces petits êtres sont inoffensifs. Hier encore, vous étiez persuadés peut-être, que chercher des nids, briser les branches qui les soutiennent, était chose permise. Aujourd'hui, soyez convaincus qu'en agissant ainsi, vous feriez une mauvaise action. Si le cultivateur entendait bien ses véritables intérêts, il protégerait de tout son pouvoir les nids d'oiseaux.

Le crapaud

Enfermons un crapaud, un gros crapaud laid, difforme, pustuleux, fait pour inspirer le dégoût à tous les hommes qui s'arrêtent à la surface des choses. Jetons autour de lui des insectes, des larves, des limaces. Nous le verrons à l'oeuvre; les plus ignares et les plus têtus d'entre nous seront contraints d'avouer que le pauvre animal, si indignement traité partout où il se montre, est un utile et précieux destructeur. Peut-être enfin comprendront-ils le langage éloquent de ses beaux yeux si clairs, si fins, si doux, qui semblent dire: "La laideur n'est pourtant pas un crime. Laissez vivre un pauvre déshérité qui n'est au monde que pour vous servir."

E. ABOUT.

AMUSONS-NOUS

Devinettes

On la coupe et elle n'est pas coupée. Qu'est-ce que c'est?

—C'est l'eau.

—Il a beaucoup de sabres, mais il ne tue personne.

—C'est l'ananas.

—Je suis entré dans la forêt; j'ai salué les vivants et ils ne m'ont pas répondu; j'ai salué les morts et ils m'ont répondu.

Réponse: les feuilles mortes bruissent lorsqu'on marche dessus, mais les feuilles fraîches ne font pas de bruit.

Jeux innocents

Comment l'aimez-vous?
1—Bien transparent.
2—Dans la terre.
3—Tendre et frais.

Où le placez-vous?
1—Sur la table.
2—Loin de la maison, au jardin.
3—Sur l'arbre et dans le pré.

Qu'en faites-vous?
1—Un récipient utile.
2—Un animal rampant.
3—Une couleur printanière.

Réponses: 1, Verre; 2, Ver; 3, Vert.

Charade

Mon premier adjectif convient également
A l'homme, à l'animal, au meuble, à l'instrument.
Mon dernier est fatal, précieux, dommageable.
Utile, dangereux!... Mais en voilà beaucoup.
Cherchez!... D'un seul adverbe est composé mon tout.

Réponse: Beau, coup, beaucoup.

Pierre Radisson

(Donatien Frémont)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.
Illustrateur: Fleurimont Constantineau, Montréal.
Commentateur: Léovide Francoeur, M.D., St-Tite, (Laviolette)



La situation n'était pas rassurante. Les bandes d'Iroquois, en attirail de guerre, rôdaient autour des palissades, proférant des menaces: "Vous êtes venus vous engraisser ici, mais vous n'y resterez pas longtemps!.... Les Français demandèrent des renforts au Gouverneur.

Au mois de février, des vagues rumeurs de complots se précisèrent. Parmi les guerriers hostiles, se trouvait le père adoptif de Radisson. Pierre obtint de lui la confirmation de cette nouvelle. Que faire? Les [illegible] chèrent le départ. Les canots en écorce ne pouvaient résister.



Ils décidèrent de construire deux grandes barges à fond plat, pouvant porter chacune une quinzaine d'hommes avec leurs bagages. Des charpentiers y travaillèrent secrètement dans un grenier. Un Huron, voyant cela, se mit à penser à l'arche de Noé.



Une rumeur circula: Une grande inondation va se produire. Les blancs se construisent de grandes arches pour se sauver. Les Iroquois envoyèrent des espions. Les Français recouvrirent leurs bateaux plats d'un faux plancher. Et le tour fut joué. Ni déluge, ni fuite en perspective!



Les glaces disloquées, il fallait tenter quelque chose. Pierre connaissait la coutume superstitieuse des sauvages, qu'un Indien mange jusqu'au dernier morceau placé devant lui, dût-il en crever. Les festins à tout manger étaient un acte religieux.



Radisson s'assura la complicité d'un Français du fort qui devait feindre la maladie. Il allait inviter les Iroquois à prendre part à un grand festin à tout manger, dans le but d'obtenir sa guérison. Un jeûne de deux jours aiguisa l'appétit.

Autour de la Ferme

Conférence importante sur les mesures à prendre pour résoudre le problème de la sécheresse

Pour passer en revue les travaux effectués jusqu'ici sous la Loi de rétablissement agricole des Prairies et étudier les mesures à prendre pour faire face à la situation dans les régions de l'Ouest menacées par la sécheresse, 86 délégués ont tenu une conférence de toute une journée à Régina, Sask., sous la présidence de l'hon. J.-G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture. Les institutions représentées étaient les suivantes: Gouvernements fédéral et provinciaux, organisations municipales, banques, compagnies de prêts sur hypothèques, compagnies de finance et d'assurance-vie, chemins de fer Canadien National et Canadien Pacifique et Compagnie de la Baie d'Hudson.

Deux comités

Après que M. Gardiner et le Dr E. S. Archibald, directeur des Fermes expérimentales, eurent fait l'exposé des travaux déjà exécutés, il fut décidé, après discussion, de former deux comités, un comité exécutif, composé de représentants des gouvernements fédéral et provinciaux et des organisations municipales, et un comité consultatif, composé des officiers des compagnies de prêts sur hypothèques, des associations de banquiers, des deux grandes compagnies de chemin de fer et de la Compagnie de la Baie d'Hudson, pour étudier les programmes à adopter touchant les principaux problèmes suscités par la sécheresse.

Le comité exécutif se compose des suivants: le professeur J. H. Ellis, de l'Université du Manitoba; Dr F. H. Auld, sous-ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan; O. S. Longman, commissaire des récoltes de grande culture de l'Alberta. L'association des municipalités rurales de Saskatchewan sera représentée par R. W. Hanham, de Laflèche. Des représentants de sociétés semblables seront nommés plus tard pour le Manitoba et l'Alberta.

Les membres du comité consultatif seront nommés sous peu par les officiers principaux des organisations représentées.

Sous-stations expérimentales

En faisant l'exposé des travaux de rétablissement exécutés jusqu'à date, le Dr Archibald a déclaré que 43 sous-stations expérimentales de district ont été établies dans les trois provinces des Prairies, principalement pour faire des observations et des démonstrations sur la suppression de l'érosion du sol par les vents et sur les méthodes de culture qui pourraient être pratiquées avec succès dans la région affectée par la sécheresse. Il a déclaré que ces stations ont rendu de grands services.

Un programme pratique de remise en culture a été mis en oeuvre à Mortlach et Cadillac, Saskatchewan, et à Melita, Manitoba, où les tourbillons de poussière étaient très graves. Les travaux exécutés à ces trois points par les Fermes expérimentales fédérales ont permis de remettre en valeur une bonne partie de la terre abandonnée.

Il s'est établi 32 stations de semailles d'herbe, 18 en Alberta et 14 en Saskatchewan. La plantation d'arbres en brise-vent a été très active; il s'est distribué gratuitement sous ce rapport près de 3,000,000 d'arbres.

Recherches sur les sols

Les recherches sur les sols ont mis en lumière des faits très utiles qui ont beaucoup aidé dans l'étude du problème de la sécheresse. La collaboration la plus intime n'a cessé de régner entre les experts provinciaux et fédéraux, au nombre desquels se trouvent les universités provinciales, dans la poursuite de ces recherches.

Un détail important des travaux de rétablissement, exposé par le Dr Archibald, est l'organisation de sociétés d'amélioration agricole dans les groupements ruraux des trois provinces. Il y a maintenant huit sociétés de ce genre au Manitoba, 30 en Saskatchewan et une dans l'Alberta.

Les projets d'aménagement des eaux, qui comprennent les excavations ou trous d'eau, et les digues d'abreuvage et les projets d'irrigation, sont l'un des éléments importants du programme. Il a été reçu plus de 5,900 demandes d'aide de la part de cultivateurs et d'éleveurs et 1,800 de ces projets sont complétés et fonctionnent actuellement. Ils comprennent 1,014 excavations, 668 digues d'abreuvage et 141 petits projets d'irrigation. Il s'est complété en outre 28 projets de groupement. Ces travaux d'aménagement des eaux ont coûté au total plus de $600,000.

Aide financière

Les efforts tentés pour développer des blés résistant à la rouille et à la sécheresse ont donné des résultats intéressants. Le programme pourvoit également à une aide financière pour l'exécution d'enquêtes économiques et hydrométriques.

M. Gardiner et les Ministres provinciaux présents à la conférence ont insisté sur le fait que tous ceux qui se sont attelés à la tâche de résoudre les problèmes que présente la sécheresse devraient s'entendre pour adopter des programmes compréhensifs et de longue durée. Il s'agit de développer à la longue un mode d'exploitation utile, afin d'assurer l'existence de tous ceux qui sont établis sur les fermes et de leur permettre de rester au pays d'une façon permanente.

L'agropyre crêtée — une plante à foin et à pâturage

L'agropyre crêtée, une herbe remarquable par sa résistance à la sécheresse, sa rusticité et sa longévité, rend de très grands services pour restaurer les fibres du sol sur les prairies et les pâturages, ou pour recouvrir les grands herbages dans les parties les plus sèches de l'Ouest du Canada. Ces qualités de l'agropyre sont exposées tout au long dans un bulletin que vient de publier le Ministère fédéral de l'Agriculture, et qui s'intitule "Semailles d'agrostide pour le foin et le pâturage."

Les expériences conduites pendant une série d'années dans la zone des parcs de la Saskatchewan ont démontré que l'utilité de cette espèce comme herbe à pâturage n'est pas limitée aux régions semi-arides; le bulletin explique que l'agropyre crêtée est prête à être pâturée de huit à vingt jours plus tôt au printemps que les graminées indigènes et les autres graminées cultivées plus petites, ce qui la rend utile pour le pâturage dans les régions plus humides ainsi que dans les régions plus sèches. Elle est précieuse dans la zone des parcs lorsqu'elle est cultivée en mélange avec d'autres graminées fourragères et avec la luzerne.

L'agropyre crêtée s'accommode d'une grande variété de sols; elle vient aussi bien sur terre argile-sablonneuse que sur terre argileuse, tant que le danger d'érosion n'existe pas, mais l'époque à laquelle on la sème a beaucoup d'importance; c'est elle qui règle dans une large mesure le succès de la récolte. Ce sont les semis précoces du commencement du printemps et de la fin de l'automne qui réussissent le mieux. Plusieurs années d'essai pendant lesquelles les semailles ont été faites à intervalles de quinze jours pendant toute la saison de végétation, ont démontré qu'il est nécessaire que les plantes lèvent pendant une période relativement fraiche. Les meilleurs semis, ceux qui ont le plus de chance de réussir, sont ceux qui sont effectués dès les premiers jours du printemps, c'est-à-dire dès que la terre peut être travaillée, vers l'époque où l'on fait normalement les premières semailles de blé, ou en l'automne de l'année, assez tard pour que la graine ne germe que le printemps suivant. Par contre, les semailles faites pendant la période qui s'étend à partir de la fin mai jusqu'à la mi-août n'ont réussi que lorsqu'elles étaient suivies de longues pluies copieuses ou d'un temps frais et couvert. Comme ces conditions se rencontrent rarement pendant la mi-été sur les prairies de l'Ouest, beaucoup des semis faits pendant cette période ont échoué.

Pour plus amples renseignements sur le choix de la terre, sa préparation, l'époque, la profondeur et la façon de faire les semailles et la quantité de semence, etc., on pourra consulter le bulletin en question que l'on pourra obtenir en s'adressant au Bureau d'extension et de publicité, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

Comment combattre les larves de l'oignon

Les mouches qui donnent naissance aux larves de l'oignon sortent généralement vers la mi-mai et commencent à pondre leurs oeufs à la fin du mois; ces oeufs sont pondus dans la terre, à la base des plantules d'oignons. Les moyens répressifs doivent donc être appliqués sans retard; ces moyens consistent à pulvériser les jeunes plants d'oignons au moins quatre fois avec une émulsion d'huile, dit le Service des insectes nuisibles aux récoltes de grande culture et de jardin du Ministère fédéral de l'Agriculture. On choisira pour cela une huile lubrifiante, de légère à moyenne, d'une bonne qualité, et que l'on peut se procurer chez n'importe quelle compagnie d'huile ou station d'essence.

Voici comment la pulvérisation se prépare: faites un gallon de bouillie bordelaise en faisant d'abord dissoudre 2 onces de couperose bleue dans un gallon d'eau, puis en ajoutant 2 onces de chaux hydratée à la solution. "Brassez parfaitement et versez dans un seau contenant un gallon de l'huile. Au moyen d'une pompe à seau ou d'un petit pulvérisateur, brassez le liquide en le pompant sur lui-même jusqu'à ce que vous ayez obtenu une émulsion parfaite. Il faut pour cela de trois à cinq minutes. Vous pourrez l'éprouver en en versant une petite quantité dans de l'eau. Si vous ne voyez pas de gouttelettes d'huile à la surface, continuez à brasser. Lorsque l'huile est parfaitement émulsifiée, mélangez avec 38 gallons d'eau douce.

Il faut pulvériser les oignons au moins quatre fois, la première pulvérisation doit être appliquée dès que les premières fleurs paraissent sur les pommiers, et les autres à intervalles d'une semaine. En pulvérisant, recouvrez bien toute la surface de la terre ainsi que les jeunes plantes. Mettez 100 gallons de la solution par acre à chaque application.

Congrès international des herbages

Les délégués du Canada et des Etats-Unis rencontreront les agronomes éminents de tous les principaux pays du monde au quatrième congrès international des herbages qui se tiendra à Aborystwyth, Pays de Galles, en juillet 1937. Le congrès étudiera divers aspects du programme des herbages, et notamment l'entretien des pâturages et des herbages, les mélanges de graines, l'hybridation, la génétique et la production de la semence, les fumiers et engrais chimiques, la valeur nutritive des pâturages, la conservation des fourrages et l'économie des herbages.

Les ennemis de la forêt

On calcule que tandis que le feu détruit 230,000,000 de pieds cubes de bois marchand et de jeunes arbres sur 550,000 acres dans les forêts canadiennes chaque année, les insectes et les champignons détruisent de leur côté au moins 700,000,000 de pieds cubes. La destruction causée par les insectes et les champignons serait encore beaucoup plus grande, n'étaient les mesures de luttes adoptées par les entomologistes et les botanistes fédéraux et provinciaux.

Le Canada est de tous les pays celui qui a expédié le plus de miel sur le Royaume-Uni en 1936; il en a fourni 2,295,328 livres sur un total importé de 8,829,296 livres. La Jamaïque vient deuxième avec 1,633,744 livres et l'Australie troisième avec 1,374,688 livres. Plus de 45 pays différents ont pris part à ces expéditions de miel.

Les fruits sauvages d'espèce vénéneuse

Tous ceux qui s'intéressent aux fruits sauvages comestibles devraient connaître les espèces vénéneuses dans toutes les phases de la croissance. Dans les bois, du Nouveau-Brunswick au Manitoba, on trouve la léontice faux-pigamon (Caulophyllum thalictroides). Toute la plante avec ses fruits est considérée comme vénéneuse. La plante jeune a une couleur pourpre verdâtre foncé et verdit graduellement en mûrissant. Les fleurs sont également violet verdâtre et elles sont suivies de grosses graines globuleuses, en forme de baies, qui sont vénéneuses.

Dans tous les bois riches du Canada également, d'un océan à l'autre, on trouve les actées blanche ou rouge; cette dernière est appelée "pain de couleuvre." On ne les distingue pas facilement l'une de l'autre lorsqu'elles sont en fleurs; les très petites fleurs blanches sont disposées généralement en grappes oblongues au bout des pétioles, les feuilles sont larges et composées. Plus tard, l'actée rouge porte des fruits rouges et l'actée blanche des fruits blancs; on dit que les deux espèces sont très vénéneuses.

Si l'on entretient le moindre doute au sujet de l'identité des plantes qui précèdent ou de toute autre, on pourrait facilement se renseigner en envoyant des spécimens au Botaniste du Dominion, Ferme expérimentale centrale, Ottawa, qui se fera un plaisir de les identifier. Les spécimens pesant moins d'une livre peuvent être expédiés gratuitement par la poste.

L'INTRODUCTION DE LA CAUSE DE Mgr J.-VITAL GRANDIN, O.M.I.

Voici le texte du Décret de la Sacrée Congrégation des Rites sanctionnant l'Introduction de la Cause de Béatification et de Canonisation du Serviteur de Dieu, Mgr J.-Vital Grandin, O.M.I., premier évêque de Saint-Albert:

Lorsque le Christ était sur le point de retourner à son Père, et donnait à ses Apôtres et à ses disciples son commandement suprême: Allez, leur dit-il, dans le monde entier, prêchez l'Evangile à toute créature (S. Marc XVI, 15). Cet ordre divin, il le prit d'un coeur généreux comme s'adressant à lui et à sa Congrégation, cet homme remarquable dont la louange retentit à bon droit dans l'Eglise, le Serviteur de Dieu Eugène de MAZENOD, évêque de Marseille, Fondateur de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée. Brûlant du zèle des âmes, il envoya ses fils spirituels non seulement pour instruire les fidèles, mais encore pour gagner au Christ les peuples infidèles; et, renouvelant une tentative audacieuse, leur donna mission, dès l'année 1841, d'évangéliser les plages de l'Extrême-Nord Américain, où les rigueurs excessives d'un long hiver et les privations de tous genres semblaient un obstacle insurmontable à l'Apostolat.

C'est dans ces Missions que le Serviteur de Dieu dont il est question dans ce Décret fut envoyé en 1854 et consuma sa vie.

Le neuvième des quatorze enfants de Jean Grandin et de Marie Veillard, époux assez pauvres des biens de la terre, mais très riches de piété, VITAL-JUSTIN naquit à Saint-Pierre-sur-Orthe, en France, le 8 février 1829, et fut baptisé le même jour; sa mère l'avait offert à la Bienheureuse Vierge Marie dès avant sa naissance, comme si elle avait prévu la vocation du fils qui allait lui naître.

Admis de bonne heure à la table eucharistique et au sacrement de confirmation, et correspondant docilement aux soins et aux désirs de ses parents, VITAL fit des progrès merveilleux dans la piété et ne tarda pas à entendre les premiers appels de Dieu l'invitant à son service.

Devenu petit berger, tout le temps qu'il pouvait avoir à sa disposition, l'enfant le passait à prier.

Ses excellents parents favorisant ses aspirations et une pieuse dame lui venant en aide, VITAL se rendit au Mans, où son frère, élève au séminaire diocésain, lui enseigna les premiers éléments des lettres. Lui-même, une peu plus tard, grâce au secours de l'abbé Sébaux, entra au séminaire. Puis, comme il hésitait, par humilité, à entrer dans un Institut missionnaire, le même prêtre l'y encouragea en lui mettant sous les yeux ces paroles de saint Paul: Infirma mundi elegit Deus, Dieu choisit ce qui est faible en ce monde, et il l'aida à se faire recevoir parmi les Oblats de Marie-Immaculée par le Fondateur lui-même, Mgr de MAZENOD. Entré dans l'Institut le 21 décembre 1851, il y prononça ses voeux de religion le 1er janvier 1853, et y fut ordonné prêtre le dimanche de quasimodo, 23 avril 1854.

La même année il partit pour les Missions du Canada, et fut d'abord employé au ministère apostolique dans l'immense diocèse de Saint-Boniface, s'y adonnant tout entier sous la sage direction de l'Evêque de Saint-Boniface, Mgr Alexandre Taché, O.M.I. Les exemples si beaux de toutes les vertus qu'il donna pendant ses trois premières années de vie apostolique le firent élire, comme le plus digne parmi les dignes, évêque titulaire de Satala et coadjuteur de l'évêque de Saint-Boniface.

Il reçut la consécration épiscopale à Marseille, des mains de Mgr de Mazenod, en 1859, au jour de la fête de saint André, apôtre. De retour à sa mission, il y déploya le même zèle qu'auparavant; et lorsque en 1871, le vicariat apostolique de la Saskatchewan fut érigé en diocèse sous le nom de Saint-Albert, il en devint le premier Evêque. Dans ce champ d'apostolat, si vaste et si difficile, il travailla avec tant d'ardeur, de force et de zèle, qu'il est presque impossible de l'exprimer. Aucun danger ne l'effrayait, aucun labeur ne l'abattait, homme vraiment puissant en oeuvres et en paroles, il était toujours à la tête de ses missionnaires, comme le plus intrépide des chefs, pour la conquête des âmes. Pendant trente ans il gouverna son diocèse de façon exemplaire, montrant en lui la fidèle image du divin Pasteur.

Plein de mérites, après avoir supporté avec la plus grande patience d'atroces maladies, fortifié par les sacrements des mourants, entouré de ses missionnaires qui pleuraient le départ d'un tel Père, il rendit très doucement son âme à Dieu, le 3 juin 1902.

La renommée de sainteté, dont il avait été honoré pendant sa vie le suivit après sa mort. C'est pourquoi, en 1930, un procès informatif fut fait à l'évêché d'Edmonton, avec supplément d'enquête dans le vicariat apostolique de Grouard et les évêchés de Calgary, de Paris, de Prince-Albert et du Mans; à quoi fut ajouté un petit procès (processiculus) sur les écrits du Serviteur de Dieu et sur l'absence de culte liturgique à lui rendu. Au sujet des écrits, cette Sacrée Congrégation, le 20 novembre 1935, décréta n'y trouver aucun obstacle à procéder ultérieurement.

Entre temps, huit Eminentissimes et Révérendissimes Cardinaux, treize Archevêques, trente-deux Evêques, plusieurs Supérieurs Généraux d'Ordres ou de Congrégations religieuses, les Recteurs des Universités de Lyon et de Toulouse, d'autres encore, envoyaient à Notre Très Saint Père des lettres postulatoires pour l'introduction de la cause.

Tout se trouvant ainsi préparé selon les règles du Droit Canon, à la demande du R. P. Ferdinand Thiry, de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, Postulateur Général, dans la réunion ordinaire de la Sacrée Congrégation des Rites, tenue le 23 février de l'année courante, l'Eminentissime et Révérendissime Seigneur Cardinal Granito di Belmonte, évêque d'Ostie et d'Albano, Ponent ou Rapporteur de cette Cause, proposa le doute suivant à discuter, savoir: si la Commission d'Introduction de la Cause de ce Serviteur de Dieu devait être signée. Les Eminentissimes et Révérendissimes Pères Cardinaux, ayant entendu la relation de l'Eminentissime Ponent, ayant reçu les suffrages des Prélats à ce députés, ayant entendu et lu le rapport du Très Révérend Monseigneur Natucci, Promoteur général de la Foi, jugèrent devoir répondre affirmativement, c'est-à-dire que la Commission d'Introduction de la Cause devait être signée, s'il plaisait au Saint-Père.

Relation de ces choses ayant été faite le jour suivant par le Cardinal soussigné à Notre Très Saint-Père le Pape Pie XI, Sa Sainteté, ratifiant le rescrit de la Sacrée Congrégation des Rites, daigna signer de Sa main la Commission d'Introduction de la Cause du Serviteur de Dieu Vital-Justin Grandin, évêque de Saint-Albert.

Donné à Rome, le 24 février de l'an du Seigneur 1937.

L. ✠ S.

Camille Cardinal LAURENTI, Préfet de la S. C. des Rites.
Alphonse Carinci, secrétaire de la S. C. des Rites.

La belle martyre

A l'église de Coyoacan, communion solennelle, ce matin. Les enfants défilent, blancs et frêles, sous les yeux de leurs maîtresses. Il y a de la joie, mais aussi de l'énervement, dans l'air. A cent cinquante pas, un peloton de communistes guette derrière la haie. Maria de la Luz devine le danger; elle tremble... mais ne recule pas. Ses enfants du catéchisme vont recevoir Jésus, qu'elle leur a enseigné. Quand la dernière petite a franchi la portique, elle se tient à l'arrière, et monte la garde.

Jusqu'à l'offertoire, silence . . . Quelques sarcasmes tombent sur les vitraux, mais tout le petit monde prie pour le Mexique.

C'est le temps de la communion: Domine non sum dignus... Les blasphèmes, les ricanements augmentent... Des balles sifflent. Derrière ses petites communiantes, Maria surveille, debout.

Une à une les hosties blanches mettent Jésus au coeur de ces anges, puis de Maria. Elle ferme les yeux et retourne avec le Christ prendre son poste d'arrière-garde.

Tout à coup, un bruit d'enfer sort de terre... Les Chemises Rouges hurlent contre le Christ-Roi. Maria s'avance sur le portique avec sa soeur Lupita, et répond à la canaille: Vive le Christ-Roi! Les Rouges, exaspérés, déchargent leurs revolvers. Une balle atteint Maria au coeur. Le sang gicle sur la blouse blanche et sa robe verte. La martyre s'affaisse doucement aux bras de sa soeur, enroulée dans les couleurs de son pays. "Il faut mettre sa plus belle robe et porter ses plus beaux joyaux pour une première communion", avait-elle dit.

La première communion, ce matin-là, s'achevait par le martyre de Maria de la Luz, la grande fervente de l'Action catholique. Dans l'intime de leur petit coeur, les enfants promettent à Jésus de combattre et de mourir, s'il le faut, pour Lui.

En deux mots, tel est le drame palpitant d'une belle héroïne que vient d'immortaliser le R. P. Dragon, dans son ouvrage si lisant et si bien illustré, Au Mexique rouge. L'on parle quelquefois de lectures inspirantes: en voilà une, à cent pour cent. L'on verra que les bons peuvent être aussi braves que les coquins.

L'on verra aussi que la grâce du martyre ne s'improvise pas, mais qu'elle se prépare. Notez cette phrase de Maria, présidente du cercle Sainte-Isabelle: "Notre cercle essaiera de détourner les jeunes filles des amusements mondains, où le bon Dieu est tellement offensé..."

Pour empêcher les fourmis d'envahir les maisons

La majorité de nos espèces canadiennes de fourmis vivent en colonies ou dans des nids en plein air, mais elles causent souvent des pertes en envahissant les cuisines et les dessertes, en quête de nourriture. Une espèce des plus répandues et des plus gênantes est la fourmi rouge ou "fourmi de Pharaon," qui ne se rencontre guère que dans les bâtiments chauffés, comme les boulangeries, les restaurants, les habitations, etc. Cette fourmi minuscule, jaune-rougeâtre, vient des tropiques. La fourmi gâte-bois ordinaire, grosse et noire, normalement une espèce de plein air et faisant son nid principalement dans le bois pourri, se rencontre souvent dans les habitations et spécialement dans les maisons en bois et les cottages d'été, et peut détruire les boiseries tout en causant des ennuis par sa présence. Une troisième espèce commune est la petite fourmi brun-jaunâtre des pelouses, qui niche dans les pelouses et les jardins et pénètre souvent dans les maisons en quête de nourriture.

L'ingrédient le plus satisfaisant que l'on ait découvert jusqu'ici est le fluorure de sodium vendu par les pharmaciens sous forme d'une fine poudre blanche. On répand cette poudre en une mince couche dans les endroits fréquentés par les fourmis et on la laisse jusqu'à ce que les insectes aient disparu. Comme le fluorure de sodium est quelque peu toxique, il faut avoir soin d'empêcher les enfants ou les animaux domestiques d'y toucher.

Une précaution utile, pour ne pas encourager les fourmis à pénétrer dans les maisons, est de tenir les rayons, les tables, les planchers dans les cuisines et les dessertes, aussi propres que possible, sans miettes de pain ou sans autres fragments de nourriture, et mettre tous les aliments dans des contenants à l'épreuve des fourmis. On pourra obtenir de plus amples renseignements sur cette question en écrivant au Bureau de publicité et d'extension, du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa, pour demander une circulaire sur les fourmis, qui a été préparée par la Division de l'Entomologie.

Le rapport trimestriel du Royaume-Uni pour les trois premiers mois de 1937 accuse une expansion encourageante dans les exportations de bacon canadien sur le marché anglais. Ces exportations ont atteint le chiffre de 43,401,120 livres contre 26,873,288 livres pendant la période correspondante de 1936.

En 1936 les stocks de laine brute au Canada formaient un total de 38,000,000 de livres en suint, contre 29,000,000 de livres en 1935. En ces sept dernières années l'estimé le plus élevé a été de 29,000,000 de livres en 1931, et de 34,000,000 de livres en 1934.

On est quelquefois un sot avec de l'esprit, mais on ne l'est jamais avec du jugement.

La ROCHEFOUCAULD.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Mai		25	26	27	28	29
BLE						
Nord No 1		128¾	130	130⅛	128⅝	124⅞
Nord No 2		125⅞	127⅛	127¾	125⅝	121⅞
Nord No 3		123¼	125¼	126	123⅝	120⅝
No 4		118¾	120½	121⅛	119⅛	116⅝
No 5		113⅜	115	115⅛	113⅛	110⅝
No 6		107⅜	109	109½	107½	104⅛
Fourrage		82⅜	86	86½	84½	81⅛
Sur voie net		126⅝	127¾	128	125½	122⅛
No 1 Durum		130⅜	132	130½	122½	118⅛
No 2 Durum		122⅜	124	122⅛	114⅛	110⅛
No 3 Durum		118⅜	120	118½	110½	106⅝
Inférieur Nord 1		127¼	128½	129	127⅛	123⅝
Inférieur Nord 2		124⅜	125⅝	126¼	124⅛	120⅝
Inférieur Nord 3		121⅜	123⅜	124½	122⅜	119⅛
Charbonneux 1		124⅜	125	125½	122½	118⅛
Charbonneux 2		122	122	122½	119⅛	115⅛
Charbonneux 3		118⅜	120	120⅛	117½	113⅛
Rej. Nord 1		120¼	121½	122	120	116⅝
Rej. Nord 2		119¼	119	119⅛	117⅛	114⅛
Rej. Nord 3		115⅜	117	117½	115½	112⅝
Printemps 1		121⅜	123	123½	119½	116⅛
Printemps 2		119⅜	121	121½	117⅛	114⅛
Printemps 3		116⅜	118	118½	114½	111⅛
AVOINE						
C.W. No 2		55⅞	56½	57⅜	58	56⅝
C.W. No 3		52⅛	53⅜	55	55	53⅜
Fourrage No 1		52⅜	53	54¼	54⅛	51⅛
Fourrage No 2		49⅞	50½	51⅜	52	50⅜
Fourrage No 3		45⅞	46½	47⅜	48	45½
Sur voie net		52⅜	53⅛	54⅛	54⅛	52⅜
ORGE						
C.W. Na 3		68½	69⅜	70¼	70½	69¼
C.W. No 4		63½	64¾	65¼	65⅛	64¼
C.W. No 5		61½	62⅜	63¼	63⅛	62¼
C.W. No 6		60½	61⅜	62¼	62½	61¼
Sur voie net		65½	66⅜	67⅞	67⅛	66¼
LIN						
C.W. No 1		170½	171½	170⅜	170⅝	168⅜
C.W. No 2		166½	167½	166⅜	166⅝	164⅜
C.W. No 3		150½	151½	150⅜	150⅝	148⅜
C.W. No 4		145½	146½	145⅜	145⅝	143⅜
Sur voie net		169½	170½	170¼	170	168¼
SEIGLE						
C.W. o 2		112	113⅛	115	114	116⅛
C.W. No 3		107	108⅛	110	109	111⅛
C.W. 2 rej.		104⅛	105⅝	107½	106½	108⅜
C.W. No 4		107⅞	103⅛	105	103⅜	102⅞
Ergot rej. X		101⅝	102⅝	104½	103⅜	102⅜
Sur voie net		108⅞	110⅛	112	110⅞	109⅞

OPTIONS — WINNIPEG

	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE					
Mai	128¾	130	130½	128⅝	124⅞
Juillet	127⅝	128⅜ a ⅞	129	126½	123⅛ a ¼
Oct.	118½ a ⅝	119⅛ a ¼	119¼	116⅜ a ⅞	113⅞ a 114
AVOINE					
Mai	55⅞	56½	57⅜	58	56⅝
Juillet	52	52⅜	54⅛	53⅜	52½
Oct.	44	44⅛	44⅞	44⅜	43
ORGE					
Mai	68½	69¾	70¼	70½	69¼
Juillet	65½ a ⅝	66⅝	67⅞	67⅛	66¼
Oct.	55⅜ a ½	56¼	57⅞	58⅛ a ¼	56½
LIN					
Mai	170½	171½	170⅜	170⅝	168⅜
Juillet	171½	172½	172¼	172	170¼
Oct.	171	172½	170⅜	171	169
SEIGLE					
Mai	112	113⅛	115	114	116⅛
Juillet	107⅞	109⅛	111	109⅞	108⅞
Oct.	87⅛	88⅝	90	88⅜	85⅜

Feuilleton de "La Liberté" NUMERO 10

Fortune Rapide

par

Germaine Acremant

(Suite)

—Pauvre enfant! Tu n'es heureusement pas la seule à avoir une conscience. J'en ai une, moi, aussi. Je l'interroge et je te jure qu'elle ne me reproche rien. Le tout est de savoir se débarrasser d'un tas de préjugés aussi sots qu'inutiles. Fais comme moi, mon petit. Libère-toi des idées coutinières. C'est la voix de la sagesse qui te le prescrit...

Edith tente une dernière proposition:

—Puisque je te dis que ce Gerfluce et quelques-uns de tes associés me déplaisent, pourquoi ne pas les abandonner rien que pour me faire plaisir? N'avons-nous pas assez d'argent?

—Tu as donc résolu de nous mettre au rang des gens médiocres?

—Toi, médiocre Oh! voyons!

—Si je n'étais pas riche, toute ma situation s'écroulerait du jour au lendemain. Je ne resterais même pas député. Les permanences et les agents électoraux coûtent cher. Ce n'est pas seulement ma vie que tu me demandes de sacrifier, c'est aussi celle de mes collaborateurs, de braves garçons, qui ont attaché leur destinée à la mienne et que tu ruinerais à cause d'un scrupule de fantaisie. Non, ma chérie, crois-moi. Le scandale serait trop grand. C'est impossible... impossible... impossible!

—Henri... pourtant... si c'était à ce prix seulement que tu laisserais à tes enfants un patriotisme d'honnêteté?...

Édith a prononcé cette phrase avec une intensité ardente:

—Ecoute, ma chérie, permets-moi de te dire gentiment que tu m'amuses avec tes grands mots. L'âge du poncif est résolu. Ne redoute rien pour moi, je ne commets aucun acte interdit. La fortune que je construis fera de nos enfants des heureux de la vie. Cela vaut bien la peine que je m'en préoccupe. Maintenant, si tu m'aimes vraiment comme je t'aime, nous ne recommencerons jamais cette conversation. Tu as cru remplir ton devoir, c'est parfait. Mais, je t'en supplie, ne pense plus à tout ça. Reprenons notre existence habituelle, qui était charmante. Allez, embrasse-moi, mon amour... La vie continue...

CHAPITRE XV

Comme l'a voulu Henri, la vie continue, mais pour lui seulement. Pour Edith, c'est une autre existence qui vient de commencer, toute d'inquiétude et de fièvre.

En constatant que son mari allait s'obstiner dans ses projets, elle a eu comme premier mouvement de partir avec ses enfants:

—Je ne veux pas que ces petits, quand ils seront en âge de comprendre, aient de mauvais exemples sous les yeux. Leur goût du luxe est déjà trop développé.

Mais elle sentait bien qu'elle n'aurait jamais la force de s'arracher à son amour. Jadis elle s'imaginait qu'une femme ne pouvait chérir qu'un homme en qui sa confiance était entière. Elle s'apercevait que son mari la retenait par toute la force de leurs rêves d'antan et de leurs souvenirs. Certes sa conscience demeurait inexorable, mais elle se refusait à douter complètement de l'avenir. Le temps n'est-il pas celui des remèdes qui offre le plus de ressources? Elle n'avait pas le droit de tuer complètement l'espoir. Son besoin de bonheur se révulsait à l'idée que cela pouvait être fini pour toujours. Elle souffrirait, mais elle aurait la patience de souffrir. Qui sait si plus tard ses enfants ne lui reprocheraient pas une rigueur jugée par eux excessive? En partant, elle les priverait des caresses de leur père. Au nom de quelle justice? Elle en arrivait, de déduction en déduction, à considérer son mari comme un malade intoxiqué. Il fallait qu'elle demeurât à ses côtés comme une infirmière.

Mais, en attendant, elle est brisée par ces émotions. A quel prix pourra-t-elle reprendre les attitudes passives? Il conviendra qu'elle redevienne souriante, en apparence joyeuse et satisfaite, alors qu'au fond d'elle-même la blessure restera sans cicatrice, plus vive que jamais.

Elle a peur de succomber sous la lourdeur de l'hypocrisie et du mensonge.

Son mari possède au contraire des facultés d'oubli prodigieuses. Quand il rentre, le soir, il se montre aussi insoucient, aussi gai que les autres jours. On croirait qu'il ne s'est rien passé pour lui.

Au dîner son appétit est grand, alors que sa femme avale péniblement des morceaux coupés menus tant sa gorge se contracte à tout instant.

Les enfants viennent d'aller se coucher. Edith est dans le salon auprès d'Henri, qui n'arrête de fumer une cigarette que pour en allumer une autre:

—Ca va? lui demande-t-il allègrement.

—Oui, répond-elle, pourtant, si cela ne te gênait pas, je te demanderais la permission de faire un court voyage. Je suis fatiguée. J'irais volontiers passer quelques jours à Clairefontaine.

—Rien n'est plus facile! En ce moment les réceptions sont en chômage. Nous n'avons plus aucune invitation pour cette semaine.

—Je partirai demain. Tu me rejoindras samedi en amenant les enfants. Et nous rentrerons tous dimanche soir à Paris.

—C'est entendu. Je n'ai rien à te refuser. Promets-moi seulement de revenir avec des joues roses et un sourire de bon aloi.

—J'essaierai...

Elle se souvient que, dans sa jeunesse, parce qu'un espoir immense de bonheur l'inspirait, elle souriait volontiers à tout le monde. Peu à peu la vie s'est chargé de lui apprendre qu'on ne doit pas disperser son sourire au hasard. Or voilà qu'à son mari lui-même elle hésite à le donner. Il lui faut se forcer. Encore a-t-elle l'impression que la lumière mise sur son visage n'a pas plus de chaleur que le pâle rayon du soleil en hiver. Heureusement Henri est trop frivole pour s'en apercevoir.

—Je partirai donc, répète-t-elle, demain après-midi.

—Ne peux-tu pas attendre après-demain. Tu aurais la voiture. Pour demain j'en ai disposé.

—Peu importe! Ne change rien de tes projets. Je prendrai le train.

—Pourquoi ne louerais-tu pas une auto? Veux-tu que je téléphone? Je connais un garage.

—Mais non. Laisse-moi faire. Il y a si longtemps que je ne suis pas entrée dans une gare. Ca m'amusera...

Clairefontaine! C'est dans ce pittoresque village, au sein de la forêt de Rambouillet, que Mme Berne s'est retirée depuis le mariage de son fils. Elle est âgée à présent, mais parce qu'elle s'est appliqué à toujours garder une égale sérénité, elle ne semble pas avoir vieilli. Volontairement, elle s'est mise à l'abri des préoccupations mondaines. Son devoir, qui avait été d'élever son fils, était rempli. Elle avait le droit de se consacrer toute au souvenir de celui qu'elle avait aimé pendant très peu d'années. Oh! si elle avait voulu se remarier, vingt occasions lui aurait été offertes. Mais elle n'avait même pas été effleurée par une hésitation. Aussi belle qu'à vingt ans, mais avec une beauté plus grave, elle personnifiait cette idée qu'il n'y a pas de véritable sagesse sans souffrance à la base.

Edith avait reporté sur elle toute l'affection filiale qu'elle nourrissait jadis pour ses parents. Elle savait quel accueil de douce intimité lui serait fait à Clairefontaine.

Le lendemain, vêtue d'un modeste tailleur, chargée d'une légère valise, elle est prête pour le départ. Avec quelle ferveur elle embrasse ses enfants.

—Pourquoi ne nous emmènes-tu pas, maman?

—Parce qu'il faut que vous alliez en classe, mes chéris.

—Si tu crois que ça nous amuse d'aller en classe?

—Ca ne vous amuse peut-être pas, mais ça vous instruit.

—Quand te reverrons-nous?

—Samedi soir! Vous viendrez me rejoindre avec votre papa...

Elle n'a mis aucun de ses bijoux. Elle est à peine fardée, comme si elle avait fait un voeu de simplicité.

La femme de chambre offrait d'aller lui chercher un taxi. Elle n'a pas voulu. Elle se rend elle-même à la station où, dans la file des voitures, elle choisit celle dont le mode est le plus ancien. Quand elle est assise sur la banquette elle s'aperçoit que le cuir est usé par les ressorts. La carrosserie ferraille. Le moteur cliquète.

Edith constate que plus elle s'impose de privations, plus sa conscience s'allège:

—Eh bien? la petite dame, ça y est!

—La gare Montparnasse déjà?

—Vous êtes arrivée...

Parce qu'elle lui a remis un royal pourboire, le chauffeur la suit longtemps des yeux. Est-ce une princesse qu'il a conduite, ou une Américaine, ou une star?

Elle est allée droit au guichet. Avec un billet de première classe, elle s'installe en troisième. La malpropreté de wagon lui répugne un peu. Mais elle s'impose de demeurer là. Discipline bien inutile, hélas! Que représentent ses petites mortifications en face des bénéfices énormes réalisés par son mari? Elle ressemble à cet enfant que rencontra saint Augustin et qui s'efforçait d'assécher la mer avec une coquille de noix.

Pendant le voyage, elle observe ceux que le hasard lui a donnés comme compagnons: un homme d'équipe, qui descendait à la station suivante, deux ouvriers et une petite jeune fille, boulotte, propre et soignée. Quel dommage qu'elle ronge ses ongles!

Elle remarque que ces quatre voyageurs la dévisagent curieusement. Elle se croyait habillée de façon très simple. Ils ne sont pas sans remarquer que son tailleur vert-sombre, ses bas très fins, son feutre ingénieusement coupé ne se trouvent pas dans les magasins populaires où se fournissent les gens comme eux. Leur étonnement grandit jusqu'à la stupéfaction lorsqu'ils lui voient présenter au contrôleur un billet de première classe. Mais ils gardent pour eux leurs observations.

Ce train est omnibus. Contrairement aux express il ne donne un peu de vitesse qu'au moment d'entrer dans une gare. Il lance alors de brusques halètements. Il jette de la vapeur et de la fumée comme s'il voulait en mettre plein les yeux des voyageurs qui attendent sur le quai. Mais personne n'est dupe de cette esbrouffe noire et blanche.

Les stations succèdent aux stations. Pour faire croire que le trafic est important, les chefs de gare ont dû recevoir l'ordre de claquer beaucoup de portières à chaque arrêt. Mais Edith cherche vainement les gens qui montent ou descendent.

Elle pense à son mari. A présent, quand elle songe à lui, c'est surtout l'homme qu'il était pendant ses fiançailles qu'elle revoit.

Elle évoque Bernard et Christiane. Pour eux, elle a juré d'être d'une prudence infinie dans ses résolutions. Il s'agit de n'abîmer ni l'affection toute candide qu'ils ont pour leur papa, ni l'élan optimiste qu'ils manifestent envers la vie.

—Rambouillet!

La locomotive a de tels soupirs, de tels gémissements, de tels sursauts qu'on se demande si elle ne va pas agoniser au but comme le coureur de Marathon. Mais les âmes sensibles peuvent se tranquilliser. Elle assurera son service pendant longtemps encore.

Prenant sa petite valise, Edith descend du compartiment:

—Tiens! Quelle surprise! Tu voyages en troisième à présent? Je te savais originale, mais pas à ce point là...

Son amie Vivette est devant elle. Depuis qu'elle est mariée, elle a perdu totalement le goût des maladies. Ce n'est plus aujourd'hui qu'elle demanderait à voir la salle d'opérations. Elle a une trop bonne santé. Avec son mari, elle a acheté, sur les conseils de Mme Berne, une petite maison à côté de Clairefontaine. Ils y passent tous les deux une grande partie de l'année dans la compagnie de leurs trois enfants.

Si elle recherche l'humilité pour elle-même, Edith ne tient nullement à se montrer modeste devant ses amies, car elle redoute les commentaires.

—Je ne voyage jamais en chemin de fer, explique-t-elle avec cet aplomb qu'a toute femme quand elle ne veut pas révéler la vérité à une autre femme. J'ai vu à Montparnasse qu'en première j'aurais été seule dans mon compartiment. J'ai eu peur d'un inconnu, montant à la dernière minute. D'ailleurs voici mon billet.

—Quel type! s'exclame Vivette.

—Et toi? Que fais-tu dans cette gare?

—J'attends ma femme de chambre. C'est la première fois qu'elle vient à Clairefontaine. J'ai voulu lui éviter de prendre l'autobus.

—Je ne te dirai pas que je l'ai rencontrée. Je ne la connais pas...

Derrière son amie, Edith aperçoit la petite jeune fille boulotte, propre et soignée, qui fut sa compagne de voyage. Nul doute que ce ne soit elle la femme de chambre! Elle attend respectueusement que sa maîtresse ait fini de parler.

En effet Vivette se retourne:

—Où étiez-vous, Noémie? J'ai parcouru tout le train sans vous voir.

—Nous avons dû nous croiser. Moi, j'ai parcouru tout le quai sans voir Madame.

—Enfin vous êtes là! C'est le principal! Mais comment allons-nous faire? Je voudrais t'emmener, ma chère Edith. Or, la petite Fiat que j'ai, n'a que deux places.

—Ne t'inquiète pas pour moi surtout. J'avais décidé de prendre l'autobus. Ne m'enlève pas ce plaisir.

Vivette se penche à l'oreille de son amie:

—Noémie est une perle. Tu comprends, je suis forcée de la ménager.

Mme Berne lui répond à mi-voix:

—Tu devrais lui dire de ne plus se ronger les ongles...

Pendant que s'éloigne l'auto de son amie, Edith fait cette double constatation. Si Vivette n'est plus celle qui me visitait après mon opération, j'ai cessé moi aussi d'être l'Edith de la clinique. Je croyais alors au bonheur.

CHAPITRE XVI

L'autobus pour Clairefontaine est en faction devant la gare de Rambouillet.

Edith s'y est installée, mais, après un quart d'heure, elle commence à s'impatienter, car la voiture ne part pas. L'impression qu'elle éprouve de se sentir dépendante d'un horaire lui est désagréable. Elle y voit presque une diminution de la personnalité. Pour la première fois, elle apprécie l'habituelle facilité de ses voyages en auto. Mais elle a la force de se soumettre à la volonté du conducteur. Elle songe que son mari aurait moins de patience. Habitué à commander, il ne saurait plus obéir. Il aurait déjà demandé des explications, protesté, crié. Et c'est cet homme-là qu'elle espère priver de son faste pour le ramener à la simplicité?

Enfin, le départ a lieu. Deux voyageurs ont pris place, l'un pour la Villeneuve, l'autre pour la Celle-les-Bordes, ainsi que deux autres voyageurs pour Clairefontaine.

L'autobus, après avoir dépassé les dernières maisons pénètre dans la forêt. Par la fenêtre ouverte arrive une odeur de terre et de feuilles mouillées. Il a plu pendant la journée, mais cette fin d'après-midi est favorisée par le soleil. De chaque côté de la route, brillante comme une nacre, monte une rumeur profonde, faite du chant des oiseaux, du bourdonnement des insectes et du frisson des arbres. Une touffe d'or pâle trottinante, c'est un lapin qui se sauve. Un prisme sur une gorge inquiète, c'est un faisan, qui se dandine. Et les chênes, les ormes, les bouleaux, avec leur humidité qui se vaporise, exhalent un parfum végétal, dont se grisent les écureuils.

Edith, depuis son mariage, a appris à connaître cette atmosphère obsédante d'une forêt où la vie est si intense qu'on la sent frémir à chaque pas, dans les terriers obscurs, sous la mousse, sous l'écorce, sur les branches épaisses ou sur les fins rameaux, qui dansent sur le ciel. Elle est heureuse de la retrouver et de se faire reprendre par elle. Jamais devant la mer, qui toujours jusqu'à l'horizon se livre tout entière, elle n'a rencontré une pareille émotion. Dans la forêt, c'est l'infini des découvertes, l'étonnement qu'on a pour des secrets surpris, le mystère du recueillement devant la nature intacte.

Des étangs de La Tour à ceux de Hollande, à travers les routes forestières, suivies cent fois par les chasses à courre, Edith et Henri ont fait des promenades folles.

Elle se le rappelle.

Un souvenir surtout lui revient à l'esprit. Au début de son mariage, un jour, pour cueillir des fraises des bois, elle avait quitté le chemin, franchi des broussailles et s'était perdue. C'était une des heures du silence. Un seul oiseau chantait. Dans l'immensité touffue, sa voix prenait une importance capitale. Celui qui la lançait, bien qu'il fût tout menu, à peine plus gros qu'une noix, paraissait grand car il était chez lui dans ce bois, tandis qu'Edith semblait petite parce qu'elle était une étrangère, face à l'inconnu de ce domaine. Hallucinée par les ombres que les feuillages sous le vent balançaient sur son front, elle commença de s'effrayer. Elle aurait voulu crier, mais elle avait peur du bruit qu'auraient fait ses appels. Il y a dans la forêt des échos, qui frappent comme des gifles.

Pourtant son mari ne devait pas être loin. Désorientée, elle allait au hasard quand elle entendit subitement son nom. Elle s'arrêta net. Henri la recherchait. Elle avait bien saisi la direction de la voix. Sans se soucier des ronces, qui déchiraient ses vêtements, et des branchages qui lui cinglaient le visage, elle courut, à perdre haleine, se blottir dans les bras qui l'attendaient.

—Henri! mon chéri, j'étais perdue!

—Comme ton coeur bat!

—Je n'avais même pas la force de crier au secours...

Ils ne se dirent rien de plus. Appuyée sur son bras, elle était forte. Combien de fois avait-elle ensuite remercié la forêt, qui ne lui avait inspiré des craintes que pour lui montrer l'amour vigilant de son mari?

Aujourd'hui, de nouveau, elle se sent étouffée par l'angoisse. Les ombres, qui l'entourent encore, sont plus dangereuses que les autres puisqu'elles assombrissent sa conscience. Elle voudrait demander une aide, un appui, des conseils. Mais Henri ne l'a pas entendue. Il ne viendra pas la délivrer. Elle ne peut plus compter sur l'appui de son bras puisqu'il devrait surtout la protéger contre lui-même. Elle est plus seule à présent que dans la forêt quand elle s'était égarée au delà des broussailles. Au moins il y avait alors un oiseau, qui chantait.

—Il fait "souëf", dit l'un des deux paysans, voyageant à ses côtés.

Elle aime cet accent de l'Ile-de-France, qui lui a été révélé quand elle était heureuse.

—Bah, oui! réplique l'autre. Mais c'est pas gênant. On boira un coup à Clairefontaine.

L'espoir de ces hommes lui rappelle la réalité. La voiture approche de Clairefontaine. Elle est sortie de la forêt. Les bruyères et les sapins au bord de la route remplacent les chênes et les buissons. Devant la croix de pierre qu'abritent de vieux tilleuls à l'entrée du village, le conducteur s'arrête. Pendant que descendent les deux voyageurs, Edith revoit volontiers le spectacle familier des femmes qui viennent là chercher de l'eau dans des brocs, cette eau si fraîche, si pure, qui a donné son nom au pays.

Voici la longue rue que bordent des villas. Les jardins sont déjà fleuris par le printemps. Sur certains arbres tardifs les feuillages naissants sont comme des pizzicatti.

Devant la boulangerie, qui est en même temps débit de boissons, l'autobus s'arrête. Les deux paysans en vont profiter pour étancher leur "souëf". Edith descend de la voiture. Elle rencontre le menuisier et le tapissier, qui lui demandent des nouvelles de M. Henri et de ses enfants. La sympathie de ces braves gens lui fait plaisir, mais son esprit est en ce moment tourné de telle façon que cette même sympathie l'inquiète. Que diraient ce menusier et ce tapissier s'ils apprenaient demain par le journal que M. Henri est compromis dans un scandale financier? Edith a l'imagination qui travaille...

Son sac de voyage à la main, elle se fait l'effet d'une pensionnaire ayant obtenu deux jours de congé.

Mme Berne n'a pas été prévenue de son arrivée. Quelles raisons va-t-elle lui donner de cette visite inopinée? Bah! fatigue, surmenage, trop de sorties mondaines, nécessité d'un repos de quelques jours.

Résolument elle pénètre dans la propriété, dont la grille est ouverte tant que le soleil n'est pas couché.

Mais à peine a-t-elle parcouru quelques mètres qu'au détour d'une allée, elle aperçoit sa belle-mère. Elle avait préparé plusieurs phrases, elle ne sait que lui dire en l'embrassant:

—Maman! ma chère maman! je suis heureuse de vous revoir...

Mme Berne aussitôt pense à son fils:

—Henri n'est pas souffrant, j'espère? Il ne lui est rien arrivé?

Elle a posé cette question avec une telle anxiété qu'Edith fournit sans tarder son explication officielle.

—Ah! tant mieux! J'ai eu peur brusquement. J'avais l'appréhension d'une chose grave. Je l'aime tant, mon fils!

En venant à Clairefontaine, Edith a-t-elle eu l'idée qu'elle pourrait confier à Mme Berne les raisons de sa souffrance cachée? Normalement aucune femme ne saurait lui donner des conseils meilleurs. Ses parents étant disparus, n'est-elle pas par l'affection sa confidente toute désignée? Qui sait si Henri n'obéirait pas instantanément à sa mère? Mais quel déchirement d'abord pour cette maman d'apprendre que son fils commet des actes incorrects! Pour qu'il soit digne des principes de son père, elle a refusé toutes les consolations et sacrifié sa jeunesse. Elle croit qu'il triomphe par sa seule intelligence. Et le triste bilan lui serait mis brusquement sous les yeux?

Jamais Edith n'a eu une telle pensée. Et jamais Henri n'a soupçonné qu'elle fût capable de l'avoir, car il ne lui aurait pas permis ce voyage.

—Vous avez eu raison de venir, ma chère enfant. La forêt sédative!



Il n'y a rien de meilleur pour les nerfs fatigués...

Cette maison de Clairefontaine a été achetée, il y a trente-cinq ans, par M. Berne lui-même. C'était alors une simple habitation de paysan, construite dans le style modeste, mais harmonieux de la région. Il n'y avait que deux grandes pièces, une cuisine dans laquelle on entrait directement et une chambre communiquante. Les dépendances, faisant corps avec ce bâtiment, comprenaient une grange, une écurie, un four à pain et un immense grenier pour le foin. Par des aménagements successifs et des soins continuels, la masure paysanne avait été transformée en une résidence des plus agréables. De larges fenêtres rectangulaires avaient été percées. L'ancienne grange était devenue une vaste salle à manger avec bow-window. Le grenier haussé avait été découpé en un certain nombre de chambres. Une vigne vierge, fine et régulière, accrochait ses doigts simiesques au crépi rustique de la façade. C'était une maison de tendresse et de sérénité.

Le jardin d'abord était réduit. Mais des acquisitions diverses l'ont considérablement agrandi. Mme Berne a pu y installer une roseraie que les nombreux châtelains des environs, n'ont pas fini d'envier.

Edith se rappelle le soir où sa belle-mère lui a annoncé ainsi qu'à son fils la décision qu'elle avait d'abandonner son appartement de Paris pour vivre complètement à Clairefontaine.

—Tu n'y penses pas maman! lui dit Henri à qui ce projet paraissait invraisemblable. Une existence au ralenti, c'est bon pour les marmottes. Tu t'ennuieras pendant l'hiver. Que feras-tu, sans distractions et sans amies pendant des mois et des mois? Certes nous irons te voir et tu viendras chez nous. Tu n'en seras pas moins une exilée...

Mme Berne souriait, car elle avait confiance dans son projet.

Il faut croire qu'elle avait raison. De toute sa personne se dégagent l'indulgence, la bonté, la sagesse.

—Certainement il y a dans ce pays une force mystérieuse, qui fait bénir la vie par ceux-là même qu'elle a le plus meurtris.

C'est parce qu'elle a cette pensée qu'Edith se trouve en ce moment à Clairefontaine. Si elle a éprouvé le désir de vivre quelques jours auprès de Mme Berne, c'est parce qu'elle a l'espoir de lui dérober le secret de cette force.

Anne-Marie, la vieille bonne, entre justement dans la chambre. Elle est porteuse d'un vase rempli de tulipes:

—Regardez, petite madame, comme ces fleurs sont belles. On croirait du celluloïde.

Pour elle, il n'y a pas de plus grand éloge.

—Madame les a cueillies exprès pour vous. Il faut vraiment qu'elle vous aime bien, car en général elle les réserve toutes pour l'église...

Pour l'église? Serait-ce là que Mme Berne, par une vie intérieure intense, trouve sa quiétude et sa compréhension supérieure des êtres et des choses?

Edith semble mener une enquête:

—Dites-moi, Anne-Marie? Madame va souvent à l'église?

—Je l'ignore. Quand elle sort elle ne me dit pas où elle va. Il y a des fois où elle reste longtemps partie et des fois où elle rentre tout de suite. Pour les fleurs, je sais de quoi il retourne, car c'est moi qui les porte à M. le Curé, qui est d'ailleurs bien gentil. Mais je vous laisse à votre toilette. Après un voyage en chemin de fer, on a hâte de se débarbouiller les mains et la figure. Et puis, si je tardais trop, Madame serait obligée de préparer elle-même les oeufs à la neige qu'elle m'a commandés. Car on va vous servir un bon petit dîner, vous savez...

Edith, demeurée seule, le visage ragaillardi par l'eau fraîche, ne peut détacher son regard de la forêt, qui moutonne à perte de vue devant sa fenêtre. En écho pour sa douleur, elle guette au loin la plainte nostalgique des cerfs.

CHAPITRE XVII

—Bien que le temps soit lourd, voulez-vous qu'avant le dîner nous fassions une promenade, ma chère Edith?

—Volontiers!

—Les sous-bois ne sont pas encore très beaux. Mais il y a déjà des violettes. Si vous aviez tardé un peu vous auriez eu des fougères vert pâle et des bruyères roses. Personnellement je vis toute l'année dans l'attente de cette floraison.

—Montons jusqu'à la route de Montjoie.

—Avec plaisir!

Le chemin, large et confortable, étend sa sinuosité en marge de l'église. Edith et Mme Berne le suivent. A mi-côte se trouve, sur la gauche, le cimetière où est enterré M. Berne.

—Si nous entrions? propose Edith.

Le cimetière de Clairefontaine est plus aimable que bien des jardins et des parcs. L'atmosphère y est accueillante. Les tombes s'étagent sur le flanc d'un coteau du côté de la forêt ou se groupent sur un plateau. Aucune gravité officielle. Pas trop d'arbres. De l'air, beaucoup d'air! Au milieu des modestes croix de bois ou de pierre, s'élève un monument de marbre blanc. La reproduction en bas-relief de deux dessins orne la droite et la gauche. Au milieu, un nom gravé: Caran d'Ache!

En bordure, se trouve une sépulture devant laquelle les deux femmes s'inclinent et se recueillent: **Ici repose Edouard Berne.** Des tulipes, comme celles qui occupent les parterres devant la maison, forment une corbeille aux couleurs ardentes. C'est à quelques centaines de mètres, à l'intérieur de la forêt, que le chasseur a été tué.

Pour la première fois, Edith murmure à sa belle-mère une phrase que pourtant elle fut tentée de lui dire souvent:

—Comme vous avez dû souffrir!

Mme Berne répond simplement:

—Venez...

Derrière elles, la porte de fer du cimetière s'est refermée en grinçant. Leurs pas, qui étaient silencieux sur le sable des allées, résonnent sur la route de macadam. Elles devraient s'apercevoir que le ciel se charge de lourds nuages. Elles ne semblent pas le voir.

Près d'un fossé, travaille un cantonnier, qui salue respectueusement Mme Berne:

—Comment va votre malade? s'informe celle-ci.

—Mieux!

(A suivre)